



HAL
open science

Communiquer avec et sur les armées : le cas du Président Macron

Alice Nizard

► **To cite this version:**

Alice Nizard. Communiquer avec et sur les armées : le cas du Président Macron. Sciences de l'information et de la communication. 2019. dumas-02527939

HAL Id: dumas-02527939

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02527939>

Submitted on 1 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Entreprises et institutions

Option : Entreprises, institutions et politique

Communiquer avec et sur les armées

Le cas du Président Macron

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : NIZARD Alice

Nom, prénom : NIZARD Alice

Promotion : 2019

Soutenu le : 19/11/2019

Mention du mémoire : Très bien

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de ma scolarité au CELSA et qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps remercier, mon tuteur universitaire et responsable de master, Madame Isabelle Le Breton, pour son soutien indéfectible, ses encouragements, sa disponibilité et surtout ses conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion depuis trois ans au CELSA.

Je remercie également toute l'équipe pédagogique du CELSA Sorbonne Université ainsi que tous les intervenants rencontrés, pour m'avoir transmis un bagage théorique complet ayant nourri mes réflexions et analyses.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes suivantes, pour leur aide dans la réalisation de ce mémoire :

Le colonel Bruno Louisfert, mon tuteur professionnel, qui a partagé son expérience et m'a confortée dans mes réflexions avec bienveillance. Sa confiance et son soutien m'ont permis de m'épanouir dans la réalisation de ce mémoire.

Le capitaine de vaisseau Bertrand Bonneau, mon tuteur de stage de Master 2, qui m'a accueillie au sein du Ministère des armées pendant six mois qui ont contribué à la définition de mon projet professionnel, et le lieutenant-colonel Pierre-Augustin Bourdette, Isabelle, Marlène et Aurore, qui ont fait de ce stage une expérience professionnelle et humaine unique.

En dernier lieu, je remercie ma famille qui m'a soutenue dans cette année si particulière et salue l'ensemble de la promotion 2019 du master Politique du CELSA.

SOMMAIRE

Remerciements	2
Sommaire	3
Introduction	5
I. Communiquer grâce aux armées, ou l’opportunité pour le président Macron de restaurer sa propre solennité par le mythe du militaire ..	12
A. Esthétique et rhétorique des apparitions et prises de parole macroniennes	12
1. Convoquer le mythe du militaire, un héros au service de la France	13
2. La figure du Président, chef des armées	18
B. L’orchestration de trois opportunités communicationnelles .	25
1. La “crise de Villiers” de 2017 : une crise maîtrisée ? ..	25
2. Communiquer le drame : les cas de Trèbes et du commando Hubert	31
II. Les “codes” du branding politique macronien réinsufflés renforcent les caractéristiques paradoxales qui ont fait la marque d’Emmanuel Macron ..	37
A. L’oscillation entre continuité et audace : une caractéristique macronienne retrouvée avec les armées	37
1. Se revendiquer d’un héritage gaullo-miterrandien dans le rapport au militaire	37

2. Et offrir une nouvelle proposition communicationnelle représentative de l'époque lors des séquences en lien avec le militaire	44
B. Des prises de parole médiatiques représentatives du "style macronien" dans les séquences en lien avec le militaire	47
1. La stratégie des petites phrases	47
2. L'importance donnée aux médias dans la communication macronienne en lien avec les armées	51
Conclusion	57
Bibliographie	61
Annexes	64
Résumé	96
Mots-clés	97

INTRODUCTION

Choix du sujet

Le vendredi 18 octobre 2019, Edouard Philippe affirmait à l'École militaire vouloir resserrer les liens entre l'armée et la Nation. En invoquant "*la figure mythique du citoyen qui défend sa patrie*", le Premier ministre rappelait que "*les Français aiment leur armée. Ils ont confiance en elle. Ils sont prêts à lui demander beaucoup*". En effet, dans un contexte post-attentat (le dernier ayant visé la Préfecture de Police de Paris le jeudi 3 octobre 2019), le lien avec les armées et la réaffirmation de son rôle de premier plan dans la lutte contre le terrorisme sont un argument politique et communicationnel non négligeable à la fois pour le Gouvernement et pour les armées. Par ailleurs, bien qu'elle soit ici évoquée par le Premier ministre, l'armée peut être un allié de poids pour le Président de la République, à la fois chef de l'Etat et des armées car elle a une place particulière dans le cœur des Français. Il apparaît alors pertinent et nécessaire pour lui de communiquer avec et pour les armées, mais aussi dans une perspective de légitimation de son pouvoir régalien et de sa vision de la présidentialité.

Si la communication du Président Emmanuel Macron s'est révélée être un objet d'étude inédit et complexe dès ses prémices, elle a rapidement été perçue par les médias et les Français comme très, voire trop contrôlée. Emmanuel Macron, d'abord ministre de l'Économie¹ d'un François Hollande critiqué et parfois même moqué, se présente le 16 novembre 2016 à l'élection à la Présidence de la République française, après avoir créé la surprise en lançant son mouvement *En Marche !* en avril de la même année. L'homme, au départ loin d'être favori dans les sondages donnant Marine Le Pen et François Fillon vainqueurs du premier tour de l'élection présidentielle², étonne, et se démarque des candidats traditionnels grâce à une communication née d'un « *ego branding* » communicationnel et politique efficace. En décembre, François Hollande, affaibli par un quinquennat éprouvant, ne se représente pas, situation inédite depuis 1958. Le candidat Emmanuel Macron, lancé dans la course à la Présidence passionne les commentateurs politiques et les médias. Après une campagne de communication

¹ BOURMAUD, François-Xavier, *Emmanuel Macron, les coulisses d'une victoire*, Archipel, 2017.

² Sondages Ipsos Sopra Steria parus entre février 2016 et mai 2017, consultés sur le [site internet](#) d'Ipsos.

mouvementée et caractérisée par de nombreux rebondissements, il est élu Président de la République le 7 mai 2017. Le soir même, les Français découvrent le nouveau président dans la cour du Louvre : une cérémonie particulièrement intéressante sémiotiquement, puisqu'elle dévoile les prémices d'un quinquennat fait de signes forts³ et d'éléments de langage propres au nouveau Président de la République. Dès l'été, le jeune Président intrigue et les interrogations surgissent. La communication d'Emmanuel Macron est rapidement remise en question, notamment avec la démission du Général de Villiers dès le 19 juillet 2017. Cette démission marque un premier tournant précoce du quinquennat.

Le choix du sujet réside dans l'intérêt que représente l'étude de l'évolution de la communication du Président à travers des séquences impliquant les armées. Le militaire, puisqu'il représente dans l'imaginaire français "courage" et "engagement" selon les chiffres de la Défense publiés par la DICOd et l'IFOP en juillet 2018⁴, semble être une porte d'entrée pertinente pour le Président qui souhaite se positionner comme tel aux yeux des Français.

Au cours de son début de mandat, Emmanuel Macron est confronté à différentes séquences liées à l'armée : toutes, puisqu'elles sont uniques et le placent dans son rôle de chef des armées comme l'indique l'article 15 de la Constitution de la Cinquième République⁵, impliquent une stratégie communicationnelle, notamment lorsqu'il s'agit de crises non prévisibles. Aussi, nous avons compris que les soldats ne perdent plus la vie aujourd'hui dans une « guerre » entre Etats, donc au sens classique du terme. Il ne s'agit ni de la même échelle, en raison de la disparition de la notion de ligne de front, ni d'une volonté de défendre des frontières sur un terrain de bataille géographiquement défini. Il s'agit désormais d'une nouvelle forme de guerre : des opérations extérieures, les OPEX, composante structurelle de l'activité opérationnelle des armées, en dehors du territoire national, ou d'une guerre contre le terrorisme, sur et en dehors du territoire français, mais aussi à travers des canaux nouveaux, notamment internet. Cette redéfinition de la guerre et des ennemis de la Nation nous intéresse ici particulièrement parce qu'elle repose sur l'absence d' « armée » adverse et de « soldats » identifiés, dépourvus de la dignité présumée qui va avec ce terme, essentiel pour notre sujet puisqu'il requiert une appréhension et une compréhension nouvelles, qui redéfinissent les séquences communicationnelles qui y sont associées.

³ JEANNENEY, Jean-Noël, *Le Moment Macron. Un président et l'Histoire*, Seuil, 2017.

⁴ Annexe n°7 : *Les chiffres clés de la Défense*, DICOd/IFOP, 14 juillet 2018.

⁵ Article 15 de la Constitution du 4 octobre 1958, sur Légifrance.

Définition du terrain

Un tel sujet n'aurait pu être abordé sans une mise en contexte et un rappel de quelques notions fondamentales. Il s'est d'abord agi de comprendre le lien qui avait uni les présidents de la Cinquième République au domaine militaire, afin d'appréhender au mieux le rapport qu'entretient aujourd'hui Emmanuel Macron avec les armées. Puis, nous nous sommes rapidement intéressés à la notion de mythe, définie notamment par Roland Barthes dans ses *Mythologies*⁶, pour comprendre l'importance que représente l'imaginaire des armées dans l'esprit des Français. Nous avons ensuite étudié la manière dont il est évoqué et convoqué par le Président de la République. Cette notion est apparue essentielle dans notre réflexion puisqu'elle a été à l'origine de nos recherches desquelles ont découlé par la suite plusieurs enjeux. Il n'aurait pas été envisageable de mener ce travail sans aborder les rôles institutionnels et politiques du Président de la Cinquième République dans la Constitution de 1958. La clarification de ses pouvoirs, notamment de celui de « chef des Armées » a été importante. Après cet éclaircissement, il nous appartenait de définir un terrain de recherche. Il est apparu qu'il serait composé à la fois de séquences communicationnelles officielles de l'Élysée et du Ministère des armées, mais aussi de leur construction en séquences médiatiques, afin de proposer une analyse complète des situations étudiées.

Problématique

En s'intéressant à la communication d'Emmanuel Macron à travers le prisme des armées, on constate qu'il subsiste de nombreuses interrogations, notamment sur l'utilisation du domaine militaire par le Président de la République dans une optique de restauration de son image, et sur la persistance de caractéristiques communicationnelles uniques qui ont fait sa campagne, variant entre continuité et innovation lorsqu'il se confronte au monde militaire.

Afin de confirmer, ou d'infirmer nos interrogations, nous tâcherons de répondre à la question suivante :

⁶ BARTHES, Roland, *Mythologies*, Points, « Seuil », 1957.

Comment le Président Macron tente-t-il de reconstruire son image et un imaginaire français *en crise* à travers l'investissement des thématiques militaires dans sa communication ?

Hypothèses

Dans ce cadre, nous nous proposons de tester les deux hypothèses suivantes :

Première hypothèse : Les séquences politico-médiatiques impliquant nos armées sont conçues par le président Macron comme des opportunités de restaurer sa propre solennité.

Seconde hypothèse : La communication présidentielle mise en œuvre à ces occasions hypertrophie les caractéristiques paradoxales qui ont fait la marque d'Emmanuel Macron depuis la campagne présidentielle de 2017.

Méthodologie et présentation du corpus

Recherche bibliographique

Le thème de recherche est donc la communication d'un Président de la République en fonction, Emmanuel Macron, et ses enjeux vis-à-vis d'un peuple français parfois méfiant à l'égard des institutions dans leur acception classique. Il s'agit de démontrer que cette communication est polymorphe et qu'elle prend appui sur la dualité entre un héritage politique certain et le rejet des traditions communicationnelles évincées par de nouvelles pratiques. En ayant recours à des références historiques et politiques de poids et en revendiquant un héritage gaullien, Emmanuel Macron fait appel à des symboles forts que nous avons pu observer grâce à une étude poussée de l'imaginaire politique, en nous appuyant notamment sur l'ouvrage de Bernard Lamizet, *L'imaginaire politique*⁷, mais aussi sur des ouvrages plus spécifiques consacrés aux présidents et à leur lien à la

⁷ LAMIZET, Benard, *L'imaginaire politique*, Paris, Hermes-Science Lavoisier, Coll. « Forme et sens », 2012.

guerre, tel que *Les présidents et la guerre*⁸ de Pierre Servent ou *Guerre, armées et communication*⁹ de Bénédicte Chéron.

Ainsi, si nous avons entrepris des recherches élargies au champ du politique, nous nous sommes surtout penchés sur des ouvrages consacrés à une analyse communicationnelle de notre objet d'étude. En effet, nous avons observé que la notion de "mythe" conçue comme « une représentation collective » et « un système de signes » proposée par Roland Barthes dans ses *Mythologies* (1957) pouvait être employée pour désigner le militaire, ce qui a dirigé nos recherches vers la notion d'imaginaire et les processus de sémiotisation à la fois dans notre appréhension des armées et du Président de la République. L'analyse de discours, au centre de notre réflexion, a été appréhendée à travers de nombreux ouvrages éclairant tous les enjeux de notre analyse (la performativité, les émotions...). Enfin, nos recherches s'étant concentrées sur des situations de communication reprises dans les médias, il a fallu pour cela envisager nos réflexions à travers le prisme des formes médiatiques, et de la sémiologie des médias, et nous aider d'ouvrages tels que *La Politique en continu : vers une « BFMisation » de la communication ?*¹⁰, de Thierry Devars.

D'autres ressources théoriques appuient la réflexion. Il s'agit de divers articles de recherche, mais aussi d'articles de journaux, et enfin, de supports vidéo : les séquences étudiées, mais aussi d'autres extraits en lien avec notre recherche. Enfin, nous nous sommes appuyés sur des podcasts, et sur un documentaire¹¹, de Bertrand Delais, *Emmanuel Macron, la fin de l'innocence*, diffusé le 7 mai 2018 sur France 3.

Choix du terrain et du corpus

Le terrain de recherche s'est rapidement avéré être extrêmement large. Dans une optique de recherche approfondie et pertinente, nous avons donc décidé de nous concentrer sur trois séquences politiques qui marquaient différentes

⁸ SERVENT, Pierre, *Les présidents et la guerre*, Paris, Editions Perrin, 2017.

⁹ CHERON, Bénédicte, « Les "soldats de l'image" au cœur des enjeux », *Guerre, armées et communication*, CNRS Editions, « Les Essentiels d'Hermès », 2017.

¹⁰ DEVARIS, Thierry, *La Politique en continu : vers une « BFMisation » de la communication ?*, Les petits matins, Collection : « Médias, politique & communication » dirigée par Adeline Wrona, 2015.

¹¹ DELAIS, Bertrand, documentaire *Emmanuel Macron, la fin de l'innocence*, diffusé le 7 mai 2018 sur France 3

stratégies de communication : le limogeage du général de Villiers, une situation de communication de crise aux prémices du quinquennat, puis deux événements marquants liés d'abord à la mort du colonel Arnaud Beltrame, puis à celles d'Alain Bertoncello et de Cédric de Pierrepont, deux membres du commando Hubert.

Le corpus relève principalement des discours et prises de parole du Président mais également de supports de communication s'attachant à ancrer la réflexion théorique dans une analyse de terrain rigoureuse et systématique. Le corpus s'est donc concentré sur les discours officiels d'Emmanuel Macron à l'hôtel de Brienne le 13 juillet 2017, *a priori* à l'origine de la "crise de Villiers", puis aux Invalides les 28 mars 2018 et 14 mai 2019 pour rendre hommage au colonel Beltrame et aux membres du commando Hubert. A ces discours officiels, s'ajoutent des prises de parole médiatiques (interviews dans la presse écrite, émissions de radio ou de télévision) mais aussi des publications sur les réseaux sociaux officiels du Président, du ministère des Armées et de l'Elysée.

Notre corpus est par ailleurs composé de différentes images télévisuelles et vidéo, et de réactions sur les réseaux sociaux, d'anonymes mais aussi de responsables politiques (notamment Donald Trump, invité d'honneur du Président de la République française le 14 juillet 2017), qui nourrissent notre réflexion.

Méthodologies appliquées

La principale difficulté s'est révélée dans l'analyse communicationnelle et non journalistique des éléments étudiés. Une mise à distance des propos recueillis sur les plateaux de télévisions, les réseaux sociaux, dans les articles ou les éditos a été nécessaire. Cette première difficulté s'est confirmée en raison du manque de recul dû à la chronologie des événements et au mandat en cours du Président. Seuls très peu d'articles de recherche sont parus, et le constat du manque de ressources théoriques s'est rapidement imposé. Il s'est donc agi pour nous de composer avec des articles politiquement engagés, des éditoriaux, et de les appréhender avec les réflexes et ressources théoriques mobilisés au CELSA pendant trois années d'étude. L'utilisation de références classiques des théories de l'information et de la communication s'est avérée utile et particulièrement éclairante dans notre recherche.

La question du recours à des entretiens téléphoniques ou aux rencontres s'est posée. En effet, le choix de grilles d'entretiens a semblé être glissant, en

raison de la difficulté pour nos potentiels interlocuteurs de donner des réponses à des questions d'actualité par manque de recul nécessaire à l'étude des situations de communication étudiées. S'est par ailleurs posée la question des entretiens avec des journalistes ou essayistes. Rapidement, est apparu le risque de considérations politiques ou journalistiques, qui ne correspondaient pas à notre démarche de recherche.

Il a été évidemment nécessaire de tenir compte des contextes d'énonciation en raison de la multiplicité des supports choisis, et de la pluralité des prises de paroles médiatiques, qu'elles soient sur les réseaux sociaux, dans les journaux, à la radio ou à la télévision. A l'intérieur même d'une seule catégorie de supports médiatiques, il a fallu prendre en compte la diversité des tonalités et des lignes éditoriales choisies.

Enfin, le milieu de la défense est soumis au devoir de réserve, qui restreint les prises de parole publiques des militaires. Ce devoir de réserve s'accompagne d'une tradition de grand respect de la hiérarchie et d'absence de critique publique de cette dernière.

L'analyse lexicométrique des discours et leur comparaison s'est avérée chronophage mais particulièrement utile pour la rédaction de ce mémoire.

Si les difficultés soulevées ici ont ponctué notre recherche, elles ont également conforté mon choix de terrain et d'objet d'étude, car elles montraient la multiplicité des enjeux sous-jacents dans un corpus toujours mis à l'épreuve car mouvant et en perpétuelle remise en question en raison de l'actualité débordante du sujet. Cela a permis de justifier les méthodologies déployées, particulièrement le choix de nos trois séquences choisies.

Plan

Aussi convient-il de mettre en rapport les stratégies de communication élaborées en lien avec les armées comme des opportunités pour le président Macron de restaurer sa propre solennité par le mythe du militaire (I) avec les "codes" du branding politique macronien réinsufflés qui définissent les caractéristiques paradoxales qui ont fait la marque d'Emmanuel Macron depuis la campagne présidentielle de 2017 (II).

I. **Communiquer grâce aux armées, ou l’opportunité pour le président Macron de restaurer sa propre solennité par le mythe du militaire**

L’investissement des problématiques militaires chez les présidents de la République a toujours questionné. Dans son essai *Les présidents et la guerre*¹², Pierre Servent s’intéresse aux sept premiers présidents de la Cinquième République, dont cinq ont « fait la guerre ». Un seul, Charles de Gaulle, a combattu et commandé à deux reprises. Trois ont été mobilisés ou engagés pendant la Seconde Guerre mondiale (Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand). Jacques Chirac a quant à lui été mobilisé pendant la Guerre d’Algérie. Enfin, Nicolas Sarkozy et François Hollande ont tous les deux effectué un service militaire de douze mois. Dans son ouvrage, Pierre Servent tente de montrer la relation des présidents à l’armée, aux opérations militaires et aux guerres, en offrant des clés de compréhension de leurs décisions en tant que chefs des armées. A l’exception de Georges Pompidou, les présidents ont tous semblé apprécier cette fonction.

Emmanuel Macron, lui, n’a pas eu d’expérience militaire. A son arrivée au pouvoir le 6 mai 2017, il est l’unique président de la Cinquième République à ne pas avoir satisfait à ses obligations militaires en raison de son âge, le service militaire obligatoire ayant été suspendu en 1997¹³. Son passé professionnel et politique semble avoir été loin des thématiques de défense. Il s’agit alors pour lui d’endosser les habits d’un chef de guerre convaincant malgré un potentiel manque de légitimité pour exercer cette fonction.

I.A. Esthétique et rhétorique des apparitions et prises de parole macroniennes

L’étude des apparitions et des prises de parole d’Emmanuel Macron éclaire le rapport qu’entretient le Président de la République aux armées. En effet, si l’on se penche sur ses discours, on peut observer, grâce aux grilles d’analyse préalablement réalisées, des points saillants et des thèmes récurrents dans les stratégies communicationnelles d’Emmanuel Macron lorsqu’il s’agit des armées. A ses discours s’ajoutent des images, inévitablement liées aux prises de paroles que

¹² SERVENT, Pierre, *Les présidents et la guerre*, Paris, Editions Perrin, 2017.

¹³ Loi promulguée le 28 octobre 1997.

nous étudierons, mais aussi aux volontés du Président de sémiotiser fortement son rapport aux militaires et aux soldats. Il s'agira donc d'étudier les apparitions et prises de parole d'Emmanuel Macron en tenant compte des procédés et des éléments de langage, des mises en scène mais aussi des contextes d'énonciation et du contexte politique national de l'instant étudié.

I.A.1. Convoquer le mythe du militaire, un héros au service de la France

A) Le militaire dans l'imaginaire commun aux Français

L'imaginaire, dans le dictionnaire *Larousse*¹⁴, est défini comme "*le fruit de l'imagination d'un individu, d'un groupe ou d'une société, produisant des images, des représentations, des récits ou des mythes plus ou moins détachés de ce qu'il est d'usage de définir comme la réalité.*"¹⁵ Quand il est associé au groupe et à la société que représente le peuple français, l'imaginaire commun peut paraître utopique. Mais il existe néanmoins des représentations communes à tous, en raison d'une histoire et d'une culture partagées. Ces représentations apparaissent comme de véritables opportunités communicationnelles et discursives pour la vie politique puisqu'il s'agit de toucher un panel hétérogène d'individus avec un même discours ou des signes identiques lors d'une apparition. Dans *L'imaginaire politique*¹⁶, Bernard Lamizet, sémioticien spécialisé dans le langage politique, offre une réflexion sur l'imaginaire politique à travers le mythe, le religieux, l'esthétique, le pouvoir, la crise, et enfin, la rhétorique. Il démontre qu'après une longue période de peur du figuratif et de l'illustration, notamment due à l'iconoclasme religieux, l'image se multiplie. En découlent de nombreuses représentations qui créent un imaginaire commun régissant nos pratiques sociales. L'imaginaire permet d'appréhender la réalité mais aussi de nourrir des réflexions collectives qui reflètent et construisent les réalités. Les travaux du chercheur montrent que « *dans cette approche imaginaire de l'espace politique, l'espace public de la réalité et de l'événement se confond avec l'espace symbolique de l'énonciation et de la communication* » et évoque l'usage de symboles permettant la création de l'imaginaire, notamment à travers les mythes.

¹⁴ Définition de l'"imaginaire" tirée du dictionnaire *Larousse*, édition 2018.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ LAMIZET, Benard, *L'imaginaire politique*, Paris, Hermes-Science Lavoisier, Coll. «Forme et sens», 2012.

Emmanuel Macron, en tant que chef d'Etat, doit se consacrer à la création ou à la reconstruction d'un imaginaire français en crise ces dernières années. Pour ce faire, l'utilisation de symboles et d'une rhétorique maîtrisée semble être de rigueur. Mais la stratégie de communication choisie par ce dernier repose aussi sur les mythes, et notamment celui du militaire. En effet, les attentats de 2015 ont fait réapparaître les militaires dans l'espace public et le quotidien des Français. Bénédicte Chéron indique dans *Guerre, armées et communication*¹⁷, que « les Français réapprennent à fréquenter des soldats dans leur vie quotidienne. L'image qu'ils en ont en est donc profondément modifiée ». Avec des caractéristiques communes et récurrentes, chacun peut se représenter le militaire. Théorisée par Roland Barthes dans ses *Mythologies*¹⁸, la notion de mythe semble être pertinente pour comprendre et appréhender le militaire dans son ensemble. En effet, le militaire peut être défini comme « une *représentation collective*¹⁹ » et « un *système de signes*²⁰ », notamment avec son uniforme, en cohérence donc avec la définition du mythe élaborée par Roland Barthes.

Si « le mythe est un langage », « une parole, (...), un système de communication, un message²¹ », la figure du militaire véhiculée par la communication des armées (notamment dans la campagne de recrutement "S'engager"²² disponible sur le site sengager.fr mais aussi à travers la campagne d'affichage national déployée en 2019) construit un discours du militaire comme un combattant courageux. Il apparaît que l'image du militaire est au cœur d'un véritable système de communication défendu par les armées. L'intérêt de faire du militaire un mythe est en parfaite cohérence avec les objectifs de recrutement des armées²³. En effet, l'analyse du site de l'armée de Terre tend à montrer l'utilisation de symboles séduisants pour les jeunes en passe de s'engager. La rubrique "Pourquoi les armées" met en avant la défense des "Français, de la France et de ses valeurs", autour du champ lexical de l'engagement, associé à la liste des missions "diversifiées" en France et à l'étranger qu'offre le ministère des Armées.

¹⁷ CHERON, Bénédicte, « Les "soldats de l'image" au cœur des enjeux », *Guerre, armées et communication*, CNRS Editions, « Les Essentiels d'Hermès », 2017.

¹⁸ BARTHES, Roland, *Mythologies*, Points, « Seuil », 1957.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

²² Campagne de recrutement en ligne sur le site sengager.fr et affiches.

²³ Annexe n°8.

S'il est clair que, dans un objectif de recrutement, les armées font appel au mythe du militaire, il est moins évident qu'il soit repris par le Président de la République dans les mêmes mesures.

Pourtant, l'analyse comparée des discours d'Emmanuel Macron lors des trois séquences que nous avons choisies dans notre réflexion (le limogeage du Général de Villiers, la mort du Colonel Beltrame à Trèbes et enfin celles de Cédric de Pierrepont et d'Alain Bertonecello au Burkina Faso) montre le recours au mythe du militaire, notamment à travers l'évocation des valeurs supposées des militaires. La récurrence des termes "engagement", "mission", "sacrifice" et "héros" dans les discours²⁴ d'Emmanuel Macron est en parfaite cohérence avec les valeurs évoquées par les Français dans les "Chiffres clés des sondages de la Défense"²⁵ publiés par la Délégation à l'information et à la communication de la Défense (DICO) le 14 juillet 2018, et réalisés en partenariat avec l'IFOP. En effet, on retrouve parmi les valeurs "qui caractérisent le mieux nos soldats" le courage, (pour 47% des Français), évoqué dans chacun des discours choisis dans le corpus, tout comme la notion d'engagement, (qui se rattache aux militaires pour 45% des Français).

Enfin, l'utilisation de symboles contribuant à l'évocation du mythe du militaire dans l'imaginaire national prend toute son ampleur dans les apparitions officielles d'Emmanuel Macron que nous étudions. En effet, la symbolique du militaire et du soldat au service de sa patrie est exacerbée par le défilé du 14 juillet 2017 lors duquel 3 765 militaires et civils de la défense étaient mobilisés pour célébrer la venue du Président américain Donald Trump à Paris et le centenaire de l'engagement des troupes américaines dans la Grande Guerre. Mais c'est aussi dans les moments de deuil et de recueillement national que le mythe du militaire se construit et est réinventé avec l'apparition de soldats unis comme une véritable famille pour faire face aux morts de leurs "frères d'armes" le Colonel Beltrame, dans une cérémonie d'hommage officielle classique, et les deux membres du Commando Hubert. L'apparition des membres du commando masqués a suscité un intérêt particulier de la part des médias et des Français : l'anonymisation des forces spéciales de l'Etat a renforcé le caractère exceptionnel des missions extrêmement dangereuses nécessitant des qualités physiques et mentales hors

²⁴ Annexes n°1 à 6.

²⁵ Annexe n°7.

normes de la part des militaires. Ceci a donc participé au mythe du militaire courageux et combattif repris par l'Élysée, qui, à travers des symboles et des valeurs militaires, met en avant les qualités du Président.

B) Un héros sacrificiel : convoquer le mythe du militaire pour se positionner comme un Président dévoué à son pays

Pour convoquer le mythe du militaire et faire de ses apparitions et de ses prises de parole des actes performatifs, théorisés par John Austin dans *Quand dire c'est faire*²⁶, Emmanuel Macron doit recourir à l'utilisation de stéréotypes. Par "discours performatif", on entend que dire, c'est faire. Le discours associe un signe linguistique (énoncé, phrase ou verbe) qui réalise lui-même ce qu'il énonce, et produit ce signe (selon John Austin, le prononcer ou l'écrire) produisant en même temps l'action qu'il décrit. Ainsi, John Austin montre que certains discours ont la capacité d'accomplir l'acte qu'ils désignent, ce qui, pour un Président de la République, semble être nécessaire. Défini par Ruth Amossy dans *Les idées reçues, sémiologie du stéréotype*²⁷, le stéréotype est une "représentation collective (...) constituée par l'image simplifiée d'individus, d'institutions ou de groupes, (...) image préconçue et figée qui détermine nos manières de penser, de sentir et d'agir". Il s'agirait donc d'un terme à connotation péjorative, mais nécessaire à la construction de l'imaginaire commun voulu par Emmanuel Macron.

L'analyse des discours, des prises de parole et de la mise en scène présidentielle permet un constat : les termes utilisés par le Président de la République pour convoquer le mythe du militaire grâce à des stéréotypes connus renvoient à sa propre personne. En effet, il convoque les trois piliers de la rhétorique développés par Aristote dans sa *Rhétorique*²⁸ pour se positionner comme un Président dévoué à la France : le *pathos*, l'*ethos* et le *logos*. Lorsqu'il s'agit de rhétorique, que nous étudions ici, l'*ethos* correspond à l'image que le locuteur donne de lui-même à travers son discours avec pour objectif d'établir ou de rétablir sa crédibilité par la mise en scène de qualités morales comme le courage, qui nous intéresse ici particulièrement puisqu'il fait partie des qualités

²⁶ AUSTIN, John, *Quand dire c'est faire*, Editions du Seuil, 1991.

²⁷ AMOSSY, Ruth, *Les Idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, coll. « Le texte à l'œuvre », 1991.

²⁸ ARISTOTE (trad. Pierre Chiron), *Rhétorique*, Paris, Flammarion, coll. « Garnier Flammarion », 2007.

retenues pour évoquer les militaires. Lorsqu'on s'intéresse à l'*ethos*, on constate que le locuteur et Président de la République capte l'attention de son public et tente de gagner la confiance de l'auditoire. L'idée est donc d'être crédible et d'être en phase avec les représentations mentales de son auditoire. Par ce procédé, il renforce donc le mythe du militaire qu'il associe à son propre personnage et engage une comparaison implicite car non formulée.

On peut par exemple aisément constater qu'il met en avant les "missions" des militaires, notamment celle de venir en aide aux Français en les protégeant et en répondant à leurs attentes, un stéréotype correspondant aux réelles actions des militaires et facilement comparable à l'idéal que peuvent se représenter les Français des missions de leur président, bien que la plupart d'entre eux ne soit plus sensible à ce procédé linguistique. Dans son discours²⁹ prononcé le 13 juillet 2017 à l'hôtel de Brienne par exemple, il évoque ses propres missions, en France comme à l'étranger, nécessitant courage et détermination, tout comme celles des militaires engagés sur le terrain.

Le *logos* renvoie à la logique, au raisonnement et au mode de construction de l'argumentation. Il s'adresse à l'esprit rationnel de l'interlocuteur, et est donc utilisé dans la conception même du discours, en amont de l'allocution du Président de la République. André Lalande³⁰ évoque le *logos* en le qualifiant de "démonstration", un terme qui renvoie dans l'imaginaire commun aux mathématiques et à la logique. L'étude comparée des discours (et non prises de paroles médiatiques) d'Emmanuel Macron montre qu'ils sont construits selon une même logique. On retrouve en effet des enchaînements structurés, construits dans le but de convaincre l'auditoire. Comme le souligne Virginie Delmas dans son article "Pour une analyse pluridimensionnelle du discours : le discours politique"³¹, le discours politique est "*un domaine de construction de sens qui se fonde sur un certain équilibre entre une structuration visant à produire un discours d'influence et des conditions de production généralement bien définies.*" Les conditions de production des discours d'Emmanuel Macron que nous étudions relèvent du militaire dans des moments de crise (le limogeage du Général de Villiers puis trois morts tragiques de militaires), ce qui implique une appréhension particulière des

²⁹ Annexe n°1.

³⁰ LALANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF Quadrige, Paris, 2002.

³¹ DELMAS, Virginie, "Pour une analyse pluridimensionnelle du discours : le discours politique", dans *La linguistique 2012/1 (Vol. 48)*, pages 103 à 122.

mots et techniques oratoires. Bien qu'ils soient énoncés dans un contexte particulier, les trois discours choisis pour notre corpus restent politiques, puisqu'ils sont prononcés par Emmanuel Macron, Président de la République en exercice. Ils sont donc tous, comme le souligne Rodolphe Ghiglione³², des discours d'influence dont « *le but est d'agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire* ». Cette notion d'influence implique que le discours politique est dirigé vers quelqu'un. On considère généralement qu'il se doit de convaincre et d'atteindre l'auditoire le plus large possible : ici tous les Français.

Enfin, Emmanuel Macron a recours au *pathos*, qui renvoie à la sensibilité de l'auditoire et lui fait ressentir des passions, tout en gardant la stature de sa fonction, Président de la République. Cette stratégie discursive est néanmoins constitutive de la démocratie car le positionnement de l'instance politique le conduit à se placer en leader incontestable et à exalter des valeurs d'idéalité sociale et nationale grâce au mythe du militaire. Le recours aux effets pathétiques semble alors être constitutif de tout discours politique. Pourtant, le *pathos* a une place particulière dans notre analyse puisqu'elle se concentre sur deux événements tragiques : des obsèques. Les discours d'hommage au colonel Beltrame et aux deux membres des commandos Hubert sont donc largement empreints de *pathos*. En effet, il s'agit d'éloges funèbres ; le sujet, est donc celui du souvenir de trois défunts disparus dans des conditions terribles, qui impliquent une souffrance de la famille, mais aussi une considération de la nation toute entière, en temps d'hommage national. Le mot *pathos* (en grec πάθος) est alors appréhendé dans sa première signification, celle de la souffrance et de l'affect, qui sont inévitablement liées aux circonstances funestes que nous étudions.

I.A.2. La figure du Président, chef des armées

A. Emmanuel Macron, leader charismatique et homme providentiel ?

Les résultats de l'analyse des discours d'Emmanuel Macron font ressortir plusieurs tendances, notamment celle d'une présence très forte du Président. En effet, le pronom personnel "je" est privilégié, notamment dans le discours de Brienne³³ où il est utilisé à 65 reprises et s'accompagne d'une utilisation de la

³²GHIGLIONE, Rodolphe, *Je vous ai compris ou l'Analyse des discours politiques*, Paris, Armand Colin, 1989.

³³ Annexe n°1 et 2.

première personne du pluriel qui ne renvoie jamais à un collectif politique mais à l'ensemble des Français. L'intérêt de l'analyse comparée des trois discours réside dans l'évolution des choix linguistiques faits par leur auteur. Damon Mayaffre³⁴, chercheur au CNRS, s'est intéressé au "je" chez Emmanuel Macron, notamment pendant la période de campagne présidentielle. Par une analyse lexicométrique des prises de parole du futur Président, il a montré qu'en moyenne, pour 10 000 mots, il utilise plus de 90 « je », quand Marine Le Pen l'utilise 50 environ fois, François Fillon 60, Jean-Luc Mélenchon 70, et Benoît Hamon 80. Le « nous » est également présent dans des proportions similaires, alors qu'il était, au début de la Cinquième République, quasiment systématiquement employé au profit du "je", presque tabou, comme le démontre le chercheur dans *Le Discours présidentiel sous la V^e République. Chirac, Mitterrand, Giscard, Pompidou, de Gaulle*³⁵.

En effet, selon Damon Mayaffre, c'est uniquement dans les années 1980 que la première personne du singulier est employée davantage avec l'arrivée de la télévision, les débuts de la presse *people* et la chute des grands systèmes idéologiques et notamment du communisme. « *C'est au moment de la mort des idéologies que surgit le pronom personnel* », explique-t-il. Depuis, il s'agit de se positionner en tant que personne et, dans la situation étudiée, en tant que chef de l'Etat, plutôt qu'à travers des propositions politiques. Tandis que « *Le "nous" est sans limite, il a une puissance de communion, de communication, qui réside dans le flou de sa frontière du nous, extensible à loisir* », par l'utilisation répétée du « je », est selon le chercheur l'occasion pour Emmanuel Macron de se construire une stature. En ayant recours au « "je" présidentiel », il semble réaliser ce qu'il énonce : c'est le propre de la performativité. « *C'est par le martèlement du "je" qu'il a construit un "je" présidentiel* », conclut Damon Mayaffre.

S'il a recours à ce procédé linguistique, c'est parce qu'il se positionne comme un homme providentiel, et donc comme la principale référence possible pour les Français dans ces temps d'affirmation de son autorité lorsqu'il s'agit du limogeage du Général de Villiers, ou de deuils nationaux après la mort de trois militaires français. Étudiée par Jean Garrigues dans *Les hommes providentiels* :

³⁴ Etude réalisée pour le CNRS et l'université de Nice-Sophia-Antipolis en 2017, sous la direction de Damon Mayaffre, responsable scientifique du projet Mesure du discours.

³⁵ MAYAFFRE, Damon, *Le Discours présidentiel sous la V^e République. Chirac, Mitterrand, Giscard, Pompidou, de Gaulle*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012.

*histoire d'une fascination française*³⁶, l'expression "homme providentiel" renvoie au vocabulaire religieux mais aussi au mythe du sauveur. Dans un entretien accordé au journal *Le Monde*³⁷ en 2012, Jean Garrigues explique que la figure de l'homme providentiel intervient "*Quand la société traverse une période de désarroi social, économique ou moral, et qu'elle connaît une crise de confiance envers ses élites. C'est par rapport à cette situation exceptionnelle que va émerger une figure dans une posture d'extériorité, d'isolement.*" Cette quête déçue de l'Homme providentiel s'applique aux débuts du quinquennat d'Emmanuel Macron, marqué par des remises en question profondes des institutions et des élites, notamment politiques et exprimées finalement à travers différents mouvements contestataires, parmi lesquels le mouvement des Gilets Jaunes. Par ailleurs, l'historien souligne qu'"*aujourd'hui dans cette désillusion collective, s'il y avait un homme providentiel, il serait de nature défensive, experte, rassembleuse, mais pas positive.*"

Cette dernière remarque est particulièrement intéressante pour notre réflexion, puisqu'elle est en parfait accord avec les stratégies discursives du Président. Dans toutes les prises de parole étudiées, nous avons pu constater qu'Emmanuel Macron oscille entre des procédés rhétoriques relevant du mythe et de la fierté nationale, comme nous avons pu l'observer précédemment, et des moments de gravité liés au contexte ponctuel des discours mais aussi au contexte national dans son ensemble. En effet, lorsqu'il évoque les réductions budgétaires ou les missions à l'étranger ou en France des militaires, il a recours à des termes liés au champ lexical de la difficulté "souffrance", "effort", "dur", "combat"³⁸... Cela semble donc correspondre à la redéfinition actuelle du mythe de l'homme providentiel élaborée par Jean Garrigues.

Si la figure de l'homme providentiel peut renvoyer dans l'imaginaire collectif à des personnages ambivalents voire controversés dans leurs personnalités (on peut penser à Napoléon³⁹, fréquemment cité par les Français comme "homme providentiel") et peut effrayer, il est nécessaire pour Emmanuel Macron de faire consensus (dans les trois temps que nous étudions, mais aussi pendant l'ensemble de son quinquennat) auprès des Français. La figure de l'homme

³⁶ GARRIGUES, Jean, *Les hommes providentiels : histoire d'une fascination française*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.

³⁷ "La nostalgie d'un pouvoir fort", interview de Jean Garrigues par Julie Clarini, *Le Monde*, 9 février 2012.

³⁸ Annexes n°2, 4 et 6.

³⁹ DORNA, Alexandre, *Faut-il avoir peur de l'homme providentiel ?* Breal, 2012.

providentiel peut renvoyer dans l’imaginaire collectif à des figures dictatoriales ayant alimenté un culte de la personnalité à travers la propagande, comme le souligne Alexandre Dorna dans *Faut-il avoir peur de l’homme providentiel ?*⁴⁰. Il semble évident que pour notre analyse, la notion de propagande doit être écartée et que l’on étudie uniquement des dispositifs communicationnels. Dans son essai, Alexandre Dorna associe à la notion d’homme providentiel celle de leader charismatique, qui nous intéresse ici particulièrement.

Théorisée par Max Weber, dans *Le savant et le politique*⁴¹, la notion de “charisme” est intimement liée à celle de “domination”. En effet, selon Max Weber, l’Etat et l’homme politique trouvent leur légitimité dans trois formes de dominations nécessaires à tous les présidents de la Cinquième République, mais particulièrement pertinente pour étudier la communication d’Emmanuel Macron : la domination traditionnelle (l’obéissance est liée à la coutume et à l’habitude), la domination rationnelle-légale et enfin, la domination charismatique. Il définit cette dernière comme étant “l’*autorité fondée sur la grâce personnelle et extraordinaire d’un individu*”. Elle se caractérise par le dévouement tout personnel des sujets à la cause d’un homme et par leur confiance en sa seule personne en tant qu’elle se singularise par des qualités prodigieuses, par l’héroïsme ou d’autres particularités exemplaires qui font le chef⁴².

Emmanuel Macron, en tant que chef de l’Etat, fait figure évidente d’autorité, qui dépend si on l’applique aux théories de Weber, de la domination rationnelle-légale et de la domination traditionnelle, liée aux principes de la Cinquième République. Mais il reste à déterminer s’il possède les caractéristiques charismatiques du leader. Elles renvoient selon Max Weber à une domination « *de type affectif et particulièrement émotionnel* » [...] « *des affects et des sentiments actuels [étant alors] déterminants.* »⁴³. Dans les différents contextes que nous étudions, Emmanuel Macron est empreint à différentes émotions. En effet, il est, dans le premier contexte, récemment élu, et prononce un discours autoritaire⁴⁴ qui a trait aux réductions budgétaires de l’armée devant un parterre de militaires et civils, tous impactés par cette mesure à laquelle ils sont *a priori* hostiles. Il s’agit

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ WEBER, Max, *Le savant et le politique*, « Le métier et la vocation d’homme politique », en texte intégral sur le site *Les Classiques des sciences sociales*, 1919.

⁴² Ibid.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Annexe n°1.

donc pour le président de ne pas laisser transparaître ses émotions et de se positionner comme seule figure d'autorité. Dans les deux autres situations étudiées, Emmanuel Macron doit composer avec l'émotion évidente de ces cérémonies d'hommages funestes : dans les deux cas, des hommes ont perdu leurs vies au service du pays. Il s'agit d'un moment de recueillement particulier. Philippe Braud dans *L'émotion en politique*⁴⁵, propose une analyse des émotions en politique à travers les échanges de signes. Dans les allocutions d'Emmanuel Macron, la gestuelle présidentielle est maîtrisée, et les contacts réfléchis. Qu'il s'agisse de poignées de mains ou de marques d'affection maîtrisées envers les familles des victimes (lors des cérémonies officielles les 28 mars 2018⁴⁶ ou 14 mai 2019)⁴⁷, mais encore de langage non verbal (notamment avec le positionnement de ses mains et la direction de son regard), Emmanuel Macron veut transmettre une, voire des émotion(s). Qu'il soit leader charismatique ou homme providentiel, il est, par la Constitution, avant tout le chef des armées. Quand on se penche sur son rapport au militaire, il semble que ce pouvoir soit particulièrement important dans notre démonstration.

B. Un chef des armées sans concurrence apparente

« Le Président de la République est le chef des armées. Il préside les conseils et les comités supérieurs de la Défense nationale. »

Par le quinzième article de la Constitution de la Cinquième République, le Président de la République est le chef des armées. Cet article, associé à la lecture des articles 5 et 13 de la Constitution, qui font que le Président « est le garant de l'indépendance nationale, de l'intégrité du territoire et du respect des traités » et qu'il « nomme aux emplois civils et militaires de la Nation », implique des droits et des devoirs de la part du Président en exercice. En effet, le Président doit concilier son exercice politique et des décisions militaires, aux côtés du chef d'Etat-Major des armées, formant un duo essentiel au bon fonctionnement national et international du pays. Par ailleurs, le chef d'Etat-Major des armées est sous l'autorité du Président et du Gouvernement. L'article 20 de la Constitution indique que « le Gouvernement dispose de l'Administration et de la force armée », mais c'est l'article 21 qui éclaire un point particulièrement saillant dans notre réflexion : c'est le Premier ministre qui est « responsable de la Défense nationale et nomme

⁴⁵ BRAUD, Philippe, *L'émotion en politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 1996.

⁴⁶ Annexes n°3 et 5.

⁴⁷ Ibid.

aux emplois civils et militaires sous réserve des dispositions de l'article 13" (mentionné ci-dessus). Cela implique donc une direction bicéphale des affaires militaires françaises avec une répartition des pouvoirs définie entre le Président de la République et le Premier ministre car l'esprit du régime aux origines est encore «parlementariste». Pourtant, tout montre dans l'histoire de la Cinquième République, y compris dans le quinquennat d'Emmanuel Macron, que le Président de la République contrôle la majeure partie des affaires militaires en raison de de l'héritage de la jurisprudence gaullienne. On parle dès le départ de "domaine réservé"⁴⁸, expression de Jacques Chaban Delmas datant de 1959.

L'étude des prises de parole d'Emmanuel Macron⁴⁹ montre une omniprésence du Président, comme nous l'avons démontré précédemment, mais surtout une absence de présence du Premier ministre dans le déroulement-même des cérémonies. Edouard Philippe n'apparaît pas ou extrêmement peu (il est visible lors des directs télévisuels mais ne prend pas la parole publiquement et ne s'exprime pas auprès des médias quand il s'agit des moments clés que nous étudions). Ce choix naturel d'écarter le Premier ministre des médias, est le corollaire de ce principe institutionnel : cette crise politique avec le Général de Villiers pourrait s'apparenter à un duel plutôt qu'à un combat. Seuls le chef d'Etat-Major des armées et le Président de la République font des sorties médiatiques fortes et prennent la parole officiellement. Lors des drames nationaux qu'ont été la mort du Colonel Beltrame, du maître Bertoncello et du Premier maître de Pierrepont, Edouard Philippe n'a pas été sollicité et les seules mentions qui ont été faites de sa personne par le Président l'ont été lors des salutations officielles ouvrant les discours d'hommage aux trois victimes⁵⁰, une obligation dans les discours officiels.

Second corollaire, la ministre des Armées n'apparaît pas non plus comme un personnage médiatique central. Elle s'exprime par des communiqués⁵¹ et *tweets*⁵² repris par le ministère des Armées en cohérence avec les éléments de langage du Président. En effet, elle souligne les morts "héroïques" du Colonel Beltrame, du maître Bertoncello et du Premier maître de Pierrepont sans pour

⁴⁸ DU ROY, Albert, *Le domaine réservé, les coulisses de la diplomatie française*, Editions du Seuil, 2000.

⁴⁹ Annexes 1 à 6.

⁵⁰ Annexes n°3 et 5.

⁵¹ Annexe n°10.

⁵² Ibid.

autant faire d'allocutions officielles. En revanche, le 19 juillet 2017, elle réagit en ces mots à la démission du général de Villiers à l'Assemblée nationale, parce qu'elle est interpellée par l'opposition en séance, huée par les députés de l'opposition⁵³: *"Le chef d'Etat-Major des armées a remis sa démission au Président de la République. C'est son choix et je le respecte. Je souhaite rendre hommage à l'action du général de Villiers qui a conduit avec succès les opérations de nos armées depuis 2014 sur les théâtres extérieurs comme en métropole. Je veux lui rendre hommage pour la transformation qu'il a réalisée du ministère et du fait que l'armée française est l'une des meilleures au monde. Je voudrais maintenant saluer le Général François Lecointre nommé pour lui succéder comme chef d'Etat-Major des armées. (...) En effet le contexte n'est pas facile, le budget 2017 a fait l'objet..."* avant d'être coupée par François de Rugy, alors Président de l'Assemblée nationale. Cette prise de parole, dans une Assemblée nationale hostile et dans un fond sonore agité par des députés mécontents et dissipés, intervient le jour même de la démission du Général de Villiers. Interrompue par François de Rugy, Florence Parly ne justifie pas les coupes budgétaires évoquées par Emmanuel Macron à l'hôtel de Brienne⁵⁴. Elle est en effet en parfaite cohérence avec l'arbitrage du Président et ne peut donc qu'évoquer son « respect » de la décision personnelle du Général de Villiers. Il s'agit alors pour elle de se positionner dans la ligne définie par Emmanuel Macron : une cohérence en apparence parfaite entre l'Elysée et l'équipe gouvernementale, mais aussi de réaffirmer son respect de la parole présidentielle, dans une optique de se distancier de l'exercice du pouvoir instauré par le précédent quinquennat. Sous François Hollande en effet, le manque de cohérence discursive entre l'Elysée et les ministères avait affaibli le Président et ses ministres et crée une cacophonie au sein même de la majorité.

Cette première sous-partie aura montré qu'Emmanuel Macron, lors de ses prises de parole et de ses apparitions, convoque le mythe du militaire pour se positionner comme un chef des armées crédible, en utilisant sa jeunesse tout en la rejetant lorsqu'elle ne lui confère pas assez de légitimité. Nous tâcherons dans cette deuxième sous-partie de comprendre comment sont gérées les trois situations choisies pour notre corpus : l'une, de crise, lors du limogeage du Général de Villiers dans un contexte de communication et de plan média et presse définis dans la perspective de la visite du Président des Etats-Unis. La France, puissance

⁵³ Intervention de Florence Parly à l'Assemblée Nationale le 19 juillet 2017 <https://www.youtube.com/watch?v=5diWNNtboBY>.

⁵⁴ Annexe n°1.

nucléaire, doit alors envoyer des signaux de son pouvoir militaire à l'international. L'autre, deux drames impliquant des militaires survenant pendant deux périodes distinctes du quinquennat d'Emmanuel Macron.

I.B. L'orchestration de trois opportunités communicationnelles

Pour comprendre au mieux les enjeux que représentent les séquences politico-médiatiques impliquant nos armées, nous avons choisi de nous concentrer sur trois évènements qui ont marqué un tournant dans le quinquennat d'Emmanuel Macron. L'intérêt est désormais de montrer qu'ils sont de véritables opportunités communicationnelles pour le Président de la République. Le terme d'opportunité, souvent associé à celui d'entrepreneuriat⁵⁵ est ici pertinent puisqu'il relève d'une véritable stratégie. Enfin, il est intéressant de noter que ces trois séquences ont eu un impact dans les sondages sur l'opinion que les Français se faisaient des militaires ainsi que de l'armée, mais surtout de leur Président.

I.B.1. La “crise de Villiers” de 2017 : une crise maîtrisée ?

A) Une crise en cinq actes : étude de la gestion communicationnelle de la première crise du quinquennat

Pierre de Villiers devient le 15 février 2014 le chef d'Etat-Major des armées. Il exprime, pendant la campagne présidentielle de 2017, son souhait de voir le budget de la Défense augmenté de trois milliards d'euros par an dès 2022. Emmanuel Macron, alors candidat, promet d'atteindre progressivement cet objectif en 2025. Pourtant, les questions de Défense militaire n'ont été que très peu abordées (et tardivement) dans la campagne, tous bords confondus bien que les attentats de 2015 auraient pu faire croire à une évolution sur ce point.

C'est en juillet 2017, deux mois après l'élection d'Emmanuel Macron à la Présidence de la République que la “crise de Villiers” éclate. En effet, le 11 juillet, Gérard Darmanin, alors ministre des Comptes publics annonce dans un entretien⁵⁶

⁵⁵ GERMAIN, Olivier, “Quand l'opportunité rencontre la stratégie”, dans *Revue française de gestion* 2010/7 (n° 206), pages 171 à 187

⁵⁶ Entretien de Gérard Darmanin accordé au journal *Le Parisien*, le 11 juillet 2017 : <http://www.leparisien.fr/economie/le-plan-du-gouvernement-pour-economiser-4-5-milliards-d-euros-10-07-2017-7124781.php>

accordé au journal *Le Parisien* une réduction de 850 millions d'euros du budget de la Défense. Le lendemain, le chef d'Etat-Major des armées s'oppose à cette coupe budgétaire devant le Président puis, lors d'une audition à huis clos devant la commission de la Défense de l'Assemblée, menace de démissionner. Le 13 juillet, Emmanuel Macron prononce son discours⁵⁷ à l'hôtel de Brienne, peu après s'être entretenu avec Angela Merkel puis avec Donald Trump comme nous l'indique l'agenda présidentiel⁵⁸ publié sur le site internet de l'Élysée. On notera que le Président ne nomme jamais directement le général de Villiers mais promet une hausse de l'effort de Défense dès 2018.

Ce recadrage du Général se fait en public après plusieurs jours de déclarations rapportées en *off*, notamment dans le journal *Le Monde*, qui font de ces premiers jours de juillet un véritable feuilleton politique. Le Président se positionne en chef des armées, qu'il est de fait, mais le rappelle par une "petite phrase" qui fait grand bruit : "*J'ai pris des engagements, je suis votre chef.*" Par ces mots, Emmanuel Macron donne le ton de la supériorité et du pouvoir qu'il souhaite garder à l'égard de Pierre de Villiers. D'un point de vue communicationnel, il s'agit d'un coup d'éclat pour le Président, dont les termes sont repris dans tous les médias. Emmanuel Macron choisit, au début de cette crise, de s'exprimer à travers ses prises de parole officielles reprises, inévitablement, par les médias.

Le véritable tournant de la crise intervient le lendemain avec le défilé du 14 juillet. Les deux hommes apparaissent ensemble sur le même véhicule militaire de transport, un *command-car* particulièrement utilisé lors des opérations en Afrique, l'un des principaux théâtres d'action français à l'étranger et fabriqué par le constructeur automobile français Renault. Sémiotiquement, la séquence est très intéressante : l'analyse détaillée de cette apparition nous éclaire sur l'importance symbolique que peut représenter une parade militaire. C'est, sous la Ve République, inédit et symboliquement très fort, au sein des armées, cela a été perçu comme un signal très positif et significatif. Ce qui a, peut-être, accentué la déception d'après 14 Juillet.

⁵⁷ Annexe n°1.

⁵⁸ Annexe n°9.



Emmanuel Macron et le Général de Villiers défilent en command-car le 14 juillet 2017

En effet, la parade militaire du 14 Juillet est incontournable pour le Président et le ministère des Armées puisqu'elle représente pour les deux parties un enjeu communicationnel non négligeable. Dans *Faut-il condamner le défilé du 14 juillet*⁵⁹, Jean-Luc Cotard s'intéresse à cet événement en étudiant notamment le rapport de force entretenu par le Président de la République à l'égard des armées. Il développe l'idée que *"le cérémonial militaire apparaît comme un moyen de rendre hommage. Derrière une apparente rigidité, qui semble être allée croissant au cours des trente dernières années, il est en fait d'une grande souplesse afin de permettre d'adapter le message politique aux circonstances."* Il est donc intéressant de constater que ce spécialiste de la communication considère que le défilé s'adapte au contexte politique. Le 14 juillet 2017, le défilé se déroule dans le suivi de la tradition des dernières années, mais avec quelques innovations (comme la présentation du nouveau fusil d'assaut des troupes françaises), à l'image voulue par la communication de l'Élysée : un défilé mêlant tradition et innovation. Emmanuel Macron et le Général de Villiers défilent ensemble sur un véhicule de transport militaire : le chef des armées et le chef d'Etat-Major des armées semblent donc avoir trouvé un équilibre apparent et retrouvé une relation apaisée.

Pourtant, le soir-même, le Général de Villiers s'exprime sur son compte Facebook, en ces termes : *"Parce que la confiance expose, il faut de la lucidité."*

⁵⁹ COTARD, Jean-Luc, *Faut-il condamner le défilé du 14 juillet ?*, Dans *Inflexions* 2019/1 (N° 40), pages 65 à 74.

Méfiez-vous de la confiance aveugle ; qu'on vous l'accorde ou que vous l'accordiez. Elle est marquée du sceau de la facilité. (...) La confiance est une vertu vivante. Elle a besoin de gages. Elle doit être nourrie jour après jour, pour faire naître l'obéissance active, là où l'adhésion l'emporte sur la contrainte", conclut le général. La lettre est ensuite appuyée de tweets publiés sur le compte officiel de l'Etat-Major des armées, toujours implicites sur le thème de "la confiance". Le 16 juillet, Emmanuel Macron répond au Général dans le *Journal du dimanche (JDD)*⁶⁰, en conservant un médium "classique", la presse écrite, en opposition au choix du Général de s'exprimer à travers les réseaux sociaux. Il se montre très ferme et se positionne une nouvelle fois en chef des armées, ouvrant la porte à une possible démission du chef d'Etat-Major : *"La République ne marche pas comme cela",* indique le chef d'Etat. *"Si quelque chose oppose le chef d'Etat-Major des armées au Président de la République, le chef d'Etat-Major des armées change."* Emmanuel Macron rappelle cependant qu'il a reconduit le Général de Villiers dans ses fonctions le 1er juillet : *"Il a donc toute ma confiance",* à condition de *"savoir quelle est la chaîne hiérarchique et comment elle fonctionne, dans la République comme dans l'armée".*

Le Président de la République, qui devait recevoir le Général de Villiers à l'Elysée le 21 juillet pour parvenir à trouver un accord, est devancé par le chef d'Etat-Major des armées, qui annonce sa démission le mercredi 19 juillet. Il s'exprime à travers un communiqué de presse⁶¹, considérant *"ne plus être en mesure d'assurer la pérennité du modèle d'armée auquel [il] croit pour garantir la protection de la France et des Français, aujourd'hui et demain"*. La décision est acceptée par Emmanuel Macron. C'est la première fois dans l'Histoire de la Cinquième République qu'une démission du chef d'Etat-Major des armées se produit, et c'est, pour Emmanuel Macron, le premier revers politico-médiatique de son quinquennat.

B) Une communication étudiée en corrélation avec la venue du "Commander in Chief" américain ; une opportunité politique et diplomatique ?

L'étude de la "crise de Villiers" nous a permis d'identifier les réactions d'Emmanuel Macron et du Général de Villiers au fil des jours qui l'ont constituée.

⁶⁰ Entretien d'Emmanuel Macron réalisé par François Clémenceau, paru dans le *Journal du dimanche (JDD)*, le 16 juillet 2017.

⁶¹ Annexe n°1.

Elles se sont enchaînées sans préméditation puisqu'elles n'ont été qu'une succession de prises de position et de décisions déterminées en cohérence avec le déroulement des événements. Pourtant, cette crise a eu lieu au cours d'un mois de juillet préparé en amont par les équipes de communication de l'Élysée. En effet, l'examen de l'agenda présidentiel⁶² des premiers jours de juillet, nous offre des clés de compréhension de l'enjeu qu'a représenté ce premier mois de juillet en tant que Président de la République pour Emmanuel Macron. En mai 2017, le Président s'était déjà positionné dans une logique de rupture avec l'exercice diplomatique de François Hollande, en invitant le Président russe Vladimir Poutine à Versailles, une visite qui avait étonné par la mise en scène du pouvoir des deux chefs d'Etat dans l'antre du Roi-Soleil. Cette première rencontre diplomatique avait été largement reprise dans la presse, qui avait salué une double réussite sémiotique de l'événement : l'incarnation de la France par Emmanuel Macron conjuguée à une reprise du dialogue franco-russe, trois siècles après la rencontre entre Pierre le Grand et le jeune Louis XV.

Dès le 13 juillet, Emmanuel Macron doit faire montre de ses capacités diplomatiques sur la scène européenne au cours d'un entretien matinal avec Angela Merkel pour le Conseil des ministres franco-allemand. Mais c'est en réalité la venue du Président américain Donald Trump qui constitue une opportunité diplomatique essentielle pour le Président de la République français. Après le retrait unilatéral des Etats-Unis dans l'Accord de Paris sur le climat, Donald Trump est l'invité d'honneur d'un Emmanuel Macron conscient de l'intérêt que peut représenter cette venue pour la France. Selon Jean-Christophe Cambadélis, alors Premier secrétaire du Parti Socialiste interrogé par *Le Monde*,⁶³ « *Macron recherche la compagnie des grands de ce monde. Il sait que sa victoire à la présidentielle, avec un premier tour à 23 % seulement, doit être relégitimée* », une réalité difficile, voire impossible. Ces propos sont pourtant confirmés par l'ancien ministre socialiste Thierry Mandon qui considère que « *Macron veut affirmer aux yeux de tous que "France is back"* », et qui voit là « *un peu de prétention* ». C'est effectivement en raison du centenaire de la Grande Guerre qu'Emmanuel Macron a invité Donald Trump, mais surtout parce qu'il est nécessaire de justifier sa position de *leader* en France et à l'international.

⁶² Annexe n°9.

⁶³ Interview de Thierry Mandon et de Jean-Christophe Cambadélis dans *Le Monde*, par Stéphanie Le Bras, paru le 14 juillet 2017

Lors d'une conférence de presse organisée après leur entrevue du 13 juillet, les présidents français et américains apparaissent unis. Emmanuel Macron déclare alors : *"Je pense que c'est à la fois symbolique et important que le Président des Etats-Unis puisse être présent demain pour célébrer notre fête nationale"*, après avoir remercié Donald Trump de sa présence à Paris. *"La présence de Donald Trump était naturelle, et je pense que c'est important pour l'histoire de notre pays"*, a ajouté le chef de l'Etat. Les deux hommes accompagnés de leurs femmes, les premières dames Brigitte Macron et Melania Trump, s'étant elles aussi prêtées à l'exercice de la rencontre diplomatique (avec notamment une visite de Notre-Dame-de-Paris) ont ensuite dîné dans le célèbre restaurant *Le Jules Vernes* de la Tour Eiffel. Tout tend à montrer que le Président Macron veut, pour cette visite exceptionnelle, offrir à ses invités de marque un séjour dans la capitale marqué de tous les symboles forts du pouvoir et de la culture française : une visite des Invalides, et un menu tenu secret mais imaginé par les plus grands chefs français... Cette première journée de présence américaine est vivement commentée dans les médias notamment parce que la politique de sécurité dans Paris est à un niveau extrêmement élevé, mais aussi en raison des tweets du Président Trump qui publie sur le réseau social de nombreux clichés et renseignements voire anecdotes sur sa journée.

Le 14 juillet 2017 est le premier 14-Juillet en tant que Président de la République pour Emmanuel Macron. Selon Jean-Luc Cotard, c'est un événement diplomatique majeur, puisqu'il s'agit pour lui d'*un outil au service de la communication politique et diplomatique. Chacun le comprend aisément en regardant les défilés sur la place Rouge, à Moscou, au cours desquels le pouvoir politique montre sa force et les nouveaux matériels mis en service dans ses armées. Il en est de même avec le défilé du 14 juillet. Sa mise en place, précédée de nombreuses répétitions, nécessite des procédures logistiques éprouvées et efficaces. Une efficacité encore plus évidente avec le défilé aérien, qui doit maîtriser des vitesses différentes entre des avions de nature très diverses. C'est une démonstration de savoir-faire qui crédibilise les forces armées et donc le potentiel d'action du pouvoir politique.*⁶⁴ Cette cérémonie particulière, puisqu'elle commémore le centenaire de la Grande Guerre, commune aux Français et aux Américains, mêle les soldats des deux pays, et est un condensé de symboles

⁶⁴ COTARD, Jean-Luc, *Faut-il condamner le défilé du 14 juillet ?*, Dans *Inflexions* 2019/1 (N° 40), pages 65 à 74

exprimant le lien unique qui lie la France aux Etats-Unis. Ainsi, les soldats défilent ensemble, derrière les « *Sammies* », surnom des soldats américains, en tête des troupes. Les drapeaux sont brandis fièrement tandis que la parade débute avec l'US Air Force et sa patrouille acrobatique, les « *Thunderbirds* » (l'équivalent de la Patrouille de France), mettant les Américains à l'honneur.

Cette cérémonie est une réussite diplomatique et médiatique : le lendemain, Donald Trump s'exprime sur Twitter⁶⁵ en félicitant le Président de la République, "*Congratulations President Emmanuel Macron*". Les jours suivants, les médias français⁶⁶ rapportent que Donald Trump souhaite s'inspirer du défilé national français sur Pennsylvania Avenue, l'équivalent américain des Champs-Élysées, reliant la Maison Blanche au Capitole à Washington. Tout tend à montrer que l'enjeu politique et diplomatique de séduction et de rapprochement avec le Président Trump que représentait ce 14 juillet 2017 est dépassé. Au lendemain du discours de Brieenne, Emmanuel Macron se positionne comme un chef d'Etat qui inspire même le Président américain, et détourne les tensions nationales à travers le prisme des relations internationales. Il apparaît alors aux yeux des Français et du monde comme un Président et un chef des armées d'une France diplomatiquement puissante.

I.B.2. Communiquer le drame : les cas de Trèbes et du commando Hubert

A) La communication autour du militaire en temps d'hommages nationaux

Pour célébrer l'hommage de la Nation à un défunt décédé dans des circonstances marquantes, un décret peut être pris et signé par le Président de la République pour déclarer une ou plusieurs journées de deuil national⁶⁷. Sous la Ve République, le deuil national a été décrété huit fois : le 12 novembre 1970, après la mort de l'ancien président de la République, Charles de Gaulle, le 6 avril 1974, après la mort de Georges Pompidou le 2 avril, président de la République en exercice, le 11 janvier 1996, après la mort de François Mitterrand le 8 janvier, ancien président de la République, le 14 septembre 2001, après les attentats du

⁶⁵ Annexe n°12.

⁶⁶ Nombreux articles parus en juillet 2017, après une brève AFP, notamment dans le Huffington Post : https://www.huffingtonpost.fr/2017/07/20/donald-trump-sur-emmanuel-macron-il-adore-me-prendre-la-main_a_23038776/

⁶⁷ *Qu'est ce qu'une journée de deuil national ?*, lefigaro.fr, 7 janvier 2015.

11 septembre aux États-Unis, le 8 janvier 2015, après l'attentat contre Charlie Hebdo du 7 janvier, les 15, 16 et 17 novembre 2015, après les attentats du 13 novembre en Ile-de-France, les 16, 17 et 18 juillet 2016, après l'attentat du 14 juillet 2016 à Nice, et enfin, dernièrement le 30 septembre 2019 après le décès de Jacques Chirac. Lors d'un deuil national, les drapeaux sont en berne sur les édifices publics, les écoles et les administrations publiques sont fermées et des minutes de silence sont observées comme le stipule le Décret n°89-655 du 13 septembre 1989 relatif aux cérémonies publiques, préséances, honneurs civils et militaires⁶⁸. Les obsèques nationales nécessitent elles-aussi un décret signé par le Président de la République, mais concernent des personnalités d'horizons variés, notamment les artistes ou écrivains.

Nous nous intéressons ici à l'hommage national qui est, à la différence du deuil national, une cérémonie. Depuis 2015, ces cérémonies ont beaucoup évolué. En effet, défini par le Ministère des armées comme des cérémonies réservées aux militaires « *morts au service de la France dans l'accomplissement de leur mission* »⁶⁹, l'hommage national a, depuis quatre ans, été décrété pour des personnalités lointainement liées au domaine du militaire (comme Simone Veil ou Charles Aznavour dernièrement). Ces hommages ont lieu aux Invalides. Christian Amalvi, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Montpellier, spécialiste des usages de la mémoire dans la France contemporaine, a accordé à ce sujet, un entretien⁷⁰ à France Culture. Selon l'historien, *"Louis XIV a créé les Invalides au XVIIIe siècle pour les vieux serviteurs, les vieux soldats qui étaient malades, pour leur permettre de terminer leur vie correctement. Ensuite, ce qui a fait des Invalides un lieu d'hommage a été le moment où les cendres de Napoléon y ont été transférées. A partir du moment où les Invalides sont devenus le tombeau de Napoléon, l'habitude a été prise de rendre hommage aux militaires. Des militaires célèbres y ont leur tombe : Foch ou encore Lyautey."* Pour Christian Amalvi, le choix des Invalides réside dans la topographie du lieu : *"il y a une immense cour qui précède le dôme, il y a un grand espace pour rendre hommage et faire défiler*

⁶⁸ Décret n°89-655 du 13 septembre 1989 relatif aux cérémonies publiques, préséances, honneurs civils et militaires, disponible sur Légifrance.fr : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000332354>

⁶⁹ Définition de l'hommage national par le Ministère des armées, disponible sur le site du Ministère des armées

⁷⁰ Entretien de Christian Amalvi, accordé à France Culture le 7 décembre 2017, propos recueillis par Lise Verbeke et Adelhak el Idrissi

les troupes si nécessaire". La cérémonie d'hommage national est souvent précédée d'un hommage réalisé au sein des institutions.

Pour le colonel Arnaud Beltrame, l'Assemblée nationale et le Sénat ont observé une minute de silence. Le cortège funéraire est parti du Panthéon pour rejoindre les Invalides, ce qui s'explique selon Christian Amalvi par le fait que "*le Panthéon, c'est la symbolique civile, cet homme a défendu les civils. Le Panthéon représente cette société civile qu'il a défendue. Ensuite, il est conduit aux Invalides, qui est quand même son lieu naturel, si je puis dire, car c'est le lieu des militaires par définition. Dans cette symbolique, on veut associer le civil et le militaire*".⁷¹ Cette dernière remarque nous intéresse ici particulièrement puisque le Président rallie avec cette cérémonie les deux sphères qu'il conjugue au quotidien par ses fonctions : celle d'être le chef des armées et celle d'être le chef de l'Etat français. A nouveau, il sémiotise sa présidence avec des symboles forts.

Pour les membres du Commando Hubert, l'organisation a été pensée différemment : les Français, invités à se rassembler sur le pont Alexandre III, qui relie le Grand Palais aux Invalides, sont venus nombreux. Pour cet hommage national, les symboles se multiplient : on note qu'une corde, (la sangle de vie, utilisée par les commandos, symbolisant la fraternité), lie les deux cercueils, recouverts des drapeaux français, que les visages sont masqués (pour préserver l'anonymat des membres du commando), et que la sonnerie aux Morts (sonnerie réglementaire de l'Armée française utilisée lors de funérailles, de la commémoration d'une bataille ou de toute cérémonie à la mémoire des hommes et des femmes tombés dans un conflit armé⁷²) est jouée dans le Cour d'honneur des Invalides.

Les cérémonies d'hommage national réservées au Colonel Beltrame, et aux deux membres du commando Hubert ont toutes deux été construites de façon relativement traditionnelle, inscrivant Emmanuel Macron dans la lignée de ses prédécesseurs et renforçant donc sa solennité présidentielle. En effet, un hommage national, sans qu'aucun texte ne le codifie *a priori*, se déroule de la manière suivante : dans un premier temps avec les honneurs militaires, dans un second temps, les troupes sont passées en revue par le chef de l'Etat, puis on

⁷¹ Ibid

⁷² «L'histoire de la sonnerie *Aux Morts*, composée par Pierre Dupont », *Le Journal des combattants*, Paris, 3 avril 2010, p. 2

assiste à l'arrivée du ou des cercueil(s) recouvert(s) du drapeau tricolore, aux potentiels discours des proches, à l'éloge funèbre prononcé par le Président, aux honneurs funèbres militaires, et enfin, au départ du cercueil et aux honneurs au drapeau. Dans les deux cas que nous étudions ici, les familles n'ont pas pris publiquement la parole mais ont été reçues en privé par Emmanuel Macron, dans un souci de confidentialité et de proximité envers les familles des défunts, tous décorés à titre posthume, l'un des pouvoirs régaliens du chef de l'Etat. Ces choix apportent encore une fois un éclairage à notre réflexion : par ces actions, Emmanuel Macron se positionne toujours comme un chef d'Etat et un chef des Armées, combinant parfaitement ses deux fonctions.

B) Un président en lutte permanente contre le terrorisme

Les deux cérémonies auxquelles nous nous intéressons ici sont, comme nous avons pu l'observer précédemment, deux hommages nationaux respectant le déroulement traditionnel de tels événements. Si elles possèdent toutes deux des caractéristiques communes, elles se sont déroulées à deux instants distincts du quinquennat d'Emmanuel Macron. Les enjeux cérémoniels restent les mêmes : il s'agit d'honorer la mémoire de trois hommes, des militaires ayant perdu la vie dans un même environnement, les Invalides.

Nous nous penchons ici sur les enjeux politiques qu'ont pu représenter ces deux cérémonies, au même titre que le défilé du 14 juillet 2017, qui s'est révélé être un véritable tremplin diplomatique pour Emmanuel Macron. Les cérémonies, la première ayant eu lieu le 28 mars 2018, la seconde le 14 mai 2019, apparaissent dans un premier temps comme l'occasion pour le Président Macron de se présenter comme combattant principal et impliqué dans la lutte contre le terrorisme. En effet, les chiffres clés des sondages de la Défense⁷³, parus le 14 juillet 2018, révèlent que *“les attentats terroristes sur le sol national sont la forme de menace la plus préoccupante dont la France peut être l'objet pour 74 % de nos concitoyens”*⁷⁴. Dans *La gestion des peurs*⁷⁵, François Molins, ancien Procureur de la République, exprime sa vision de la peur du terrorisme en France et questionne le rôle de l'Etat dans le traitement de la peur du terrorisme chez les Français : *“Ce*

⁷³ Annexe n°7

⁷⁴ Ibid

⁷⁵ MOLINS, François, *La gestion des peurs*, dans *Après-demain* 2019/2 (N ° 50, NF), pages 5 à 6

*phénomène terroriste a suscité peur et angoisse dans la société française. Il a causé de très nombreuses victimes qui partout, témoignent et s'organisent pour exprimer leur souffrance, parfois la haine et la vengeance, mais toujours pour refuser l'oubli et pour exiger la vérité et la réparation. L'État a à leur égard un véritable devoir de prise en charge et la responsabilité de construire pour ces victimes une place dans la mémoire nationale car elles ont été et sont victimes à raison de leur appartenance à la communauté nationale.*⁷⁶ François Molins met donc l'Etat au coeur de l'action contre le terrorisme, et évoque son "*devoir de prise en charge*"⁷⁷, qui représente un enjeu communicationnel majeur pour Emmanuel Macron.

La mise en lumière du rôle des armées dans la lutte contre le terrorisme par le Président éclaire ses velléités de se présenter aux Français comme un rempart contre ce fléau, qui travaille aux côtés des militaires. En effet, les Français ont qualifié les armées de "rassurantes" à 77% dans le sondage ⁷⁸ IFOP/DICoD paru en mai 2018. Il est donc nécessaire pour Emmanuel Macron de montrer son lien avec les militaires et de saluer leur engagement. Dans chacun des trois discours⁷⁹ que nous avons étudiés, le thème du terrorisme revient. Il est, dans le discours de l'hôtel de Brienne⁸⁰, évoqué au prisme des termes suivants : "combat", "défi" mais aussi "phénomène". Emmanuel Macron insiste sur l'importance de la lutte du terrorisme par les troupes françaises en dehors du territoire : "*Ce combat contre le terrorisme, nous le menons tout d'abord à l'extérieur*". Ce choix est intéressant puisque les opérations extérieures de l'armée sont soutenues par une grande majorité des Français, comme le soulignent les chiffres du sondage IFOP/DICoD de mars 2018⁸¹. Les opérations de lutte contre Daech en Syrie et en Irak sont très largement soutenues par l'opinion (83 %) et 84 % des Français estiment qu'il faut poursuivre les opérations en Syrie et en Irak jusqu'à ce que Daech ne représente plus de menace. Ces opérations extérieures sont celles qui ont été le théâtre de la mort des deux membres du commando Hubert en mai 2019.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Annexe n°7.

⁷⁹ Annexes n°1, 2, 3, 4, 5 et 6.

⁸⁰ Annexes n°1 et 2.

⁸¹ Annexe n°7.

Dans son discours⁸² prononcé aux Invalides le 14 mai 2019, Emmanuel Macron réitère donc son intention de combattre le terrorisme à l'international, malgré la mort des deux héros français "*et nous continuerons ainsi à lutter sans relâche contre le terrorisme*"⁸³, reprenant mot pour mot les termes de François Hollande (et dans une certaine mesure ceux de Manuel Valls, qui lui, qualifiait ce terrorisme plus explicitement). Il ne mentionne cependant que deux fois le terme "terrorisme"⁸⁴. Ce choix délibéré de ne pas prononcer le mot renforce le sentiment de mépris qui se dégage du discours à l'encontre des forces terroristes, ne leur laissant aucune place. Cela lui permet d'accorder une attention particulière aux deux hommes, dont les portraits élogieux sont l'essentiel du propos. L'analyse du discours⁸⁵ prononcé en hommage au Colonel Beltrame fait apparaître un autre procédé linguistique. Le mot "terroriste" est employé à de nombreuses reprises, (on compte sept occurrences⁸⁶), mais le nom du terroriste ayant ôté la vie du Colonel n'est jamais mentionné. Ici, il s'agit pour Emmanuel Macron de nier l'identité de l'assassin en se concentrant, à nouveau sur l'héroïsme d'Arnaud Beltrame.

Enfin, il est intéressant de noter que le 14 juillet 2017⁸⁷, Emmanuel Macron consacre son après-midi à un hommage aux victimes des attentats de Nice, ce qui nous permet de confirmer notre propos : la lutte contre le terrorisme avec l'aide précieuse des armées apparaît pour Emmanuel Macron comme un moyen de se construire une solennité présidentielle capitalisable pour tous les moments à venir de son quinquennat.

Transition :

Cette première partie confirme notre première hypothèse. L'étude de l'esthétique et de la rhétorique des apparitions et prises de parole macroniennes nous confirme que, dans toutes les séquences sur lesquelles nous nous sommes penchés, Emmanuel Macron a saisi ces opportunités communicationnelles pour conforter sa propre solennité. Tout d'abord, en réaffirmant sa légitimité de chef d'Etat, notamment grâce à ses actions politiques et diplomatiques lors du 14 juillet

⁸² Annexe n°5.

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Annexe n°6.

⁸⁵ Annexe n°3.

⁸⁶ Annexe n°3.

⁸⁷ Annexe n°9.

2017, mais aussi en temps d'hommages nationaux qu'il décrète lors de nos trois séquences. Par ailleurs, il entend renforcer sa solennité présidentielle en se présentant comme un chef des armées déterminé. L'association de ces deux fonctions régaliennes montre la volonté d'Emmanuel Macron de combiner sa position de chef d'Etat et des Armées, le propre de tout Président de la Cinquième République, en conservant les codes du branding politique d'un Président oscillant entre innovation et continuité. Cet aspect fait l'objet de notre seconde partie.

II. Les “codes” du branding politique macronien réinsufflés renforcent les caractéristiques paradoxales qui ont fait la marque d'Emmanuel Macron

Etudier la communication d'Emmanuel Macron en lien avec le militaire et les trois séquences que nous avons choisies, c'est comprendre quels codes et stratégies communicationnelles précises et formelles il utilise, en questionnant ce choix. En effet, Emmanuel Macron a, dès le début de la campagne présidentielle, tenté d'imposer une image novatrice de la fonction présidentielle et de son exercice. Dans les séquences que nous étudions, le Président de la République conserve les politiques communicationnelles qui ont permis sa victoire, tout en y apportant de légères transformations.

II.A. L'oscillation entre continuité et audace : une caractéristique macronienne retrouvée avec les armées

Ce n'est pas la première fois sous la Cinquième République, qu'un président tente d'impulser une nouvelle pratique du pouvoir. Pourtant, Emmanuel Macron se distingue de ses prédécesseurs par sa vision de la communication mêlant, comme nous l'avons observé dans notre première partie, des symboles forts pour s'imposer dans un imaginaire français mal en point, tout en utilisant des vecteurs de communication nouveaux, notamment les réseaux sociaux. Emmanuel Macron tente alors de sémiotiser une présidence forte, en se présentant aux Français comme héritier du gaullisme.

II.A.1. Se revendiquer d'un héritage gaullo-mitterrandien dans le rapport au militaire...

A. Un héritier assumé et revendiqué du général de Gaulle

Disparu le 9 novembre 1970, le général de Gaulle, fondateur de la Cinquième République, a laissé derrière lui les fondations d'un régime présidentiel. Emmanuel Macron semble, dès le début de sa campagne pour accéder à l'Élysée, se revendiquer d'une gouvernance gaullienne qu'il n'a cessé de se réapproprier, par ses discours, ses symboles ou ses gestes. Candidat, il propose un projet politique inédit, ne provenant « ni de la droite ni de la gauche », s'inspirant de la politique du Président de Gaulle, lui-même peu enclin à se plier aux logiques de partis. Mais ce qui nous intéresse dans notre démonstration est la revendication actuelle de l'héritage du Général, qu'Emmanuel Macron sémiotise, par le biais de nombreux symboles, dans les séquences liées au militaire. On pense tout d'abord à la présence d'un exemplaire des *Mémoires de Guerre* du Général sur son portrait présidentiel, disposé entrouvert sur son bureau. Bien qu'en lien indirect avec notre sujet, le portrait présidentiel définit les invariants qui feront le quinquennat et les ambitions du Président.



Portrait officiel d'Emmanuel Macron par Soazig de la Moissonnière

Sudhir Hazareesingh, historien, auteur du *Mythe Gaullien*⁸⁸, s'intéresse aux liens qui unissent le général de Gaulle et Emmanuel Macron. Il analyse les arrivées au pouvoir des deux hommes en les comparant en ces mots : *“Il y a un bon parallèle avec 1958 et le retour au pouvoir de De Gaulle : comme le Général, Macron a bénéficié de l'implosion du régime existant, et il y a même puissamment contribué. Il y a donc du de Gaulle chez Macron. Mais de Gaulle a ensuite transformé les institutions et la culture politique nationales de manière fondamentale - contrairement à Macron, qui semble pour le moment se contenter d'incarner une figure classiquement "gaullienne". Ce n'est d'ailleurs pas une mauvaise chose en soi : la présidence avait besoin d'un sérieux redorage de blason après le passage calamiteux de Hollande.”* On peut tout de même nuancer les propos de l'historien dans la mesure où le gaullisme était un phénomène venant du « bas », du pays tout entier, du fait de l'Histoire, tandis que le macronisme tient aujourd'hui sa position d'origine de Bercy, donc « d'en-haut », d'un seul homme, Emmanuel Macron, ex-nihilo.

Dans *Les chênes qu'on abat*⁸⁹, André Malraux reçoit les confidences du général de Gaulle à la fin de sa vie. S'y dessine en creux la figure du Général de Gaulle comme chef à travers l'éloquence des actes et la capacité à montrer le chemin et à décider, des qualités que revendique Emmanuel Macron. Mais c'est dans la biographie⁹⁰ du Général de Michel Winock, que se dessinent les quatre qualités essentielles d'un Président selon Charles de Gaulle : le pouvoir de décision, le savoir, l'énergie et le caractère. Concernant le savoir, Charles de Gaulle dit dans *Vers l'armée de métier*⁹¹, publié en 1938 : *« la véritable école du commandement est donc la culture générale »*. Il lie la culture stratégique et la culture générale, prônée par Emmanuel Macron comme l'un de piliers de son quinquennat, notamment dans son portrait officiel, où trônent trois grands classiques de la littérature française, *Le rouge et le noir*, de Stendhal, *Les nourritures terrestres*, de Gide, et enfin, *Les mémoires de guerre...* du Général de Gaulle. Lorsqu'il s'agit du caractère, Charles de Gaulle s'exprime en ces mots : *« Il faut être un homme de caractère, il faut parler peu, il le faut absolument »*, cultivant l'éloignement pour se forger un caractère, et en ne craignant pas de déplaire, ce qu'Emmanuel Macron et ses équipes défendent *a priori* dans les

⁸⁸ HAZAREESINGH, Sudhir, *Le mythe gaullien*, Gallimard, 2010.

⁸⁹ MALRAUX, André, *Les chênes qu'on abat*, Gallimard, 1971.

⁹⁰ WINOCK, Michel, *Charles de Gaulle : un rebelle habité par l'Histoire*, Gallimard 2019.

⁹¹ DE GAULLE, Charles, *Vers l'armée de métier*, Berger-Levrault, 1934.

stratégies de communication qu'ils essaient de mettre en place. Lorsqu'il s'agit de la décision, Charles de Gaulle prône « l'intelligence secondée par l'instinct », en indiquant qu'il est nécessaire de se détacher de sa doctrine : le chef doit prendre des décisions en son fort intérieur. Emmanuel Macron, lorsqu'il justifie son exercice jugé trop personnel par ses détracteurs, se défend en invoquant les décisions de chef qu'il doit prendre.

L'intérêt pour notre démonstration dépasse la simple revendication d'un héritage gaulliste, puisque nombreux sont les candidats ou hommes et femmes politiques à avoir revendiqué cette appartenance. Il s'agit ici de montrer que Charles de Gaulle était un général, un militaire, donc, qui avait non seulement une connaissance des armées, mais aussi une véritable légitimité dans l'esprit des Français quant à son lien entretenu avec les militaires. Emmanuel Macron, n'ayant pas d'expérience de service militaire, ni aucun lien apparent avec les armées, tente de se rapprocher au plus près du Général. Dans *Macron ou l'illusion de la république gaullienne*⁹², Olivier Duhamel affirme qu'il y aurait une véritable continuité du présidentielisme gaullien chez Emmanuel Macron, et les présidents de la Cinquième République, notamment en ce qu'il souhaite incarner sa fonction de chef des Armées, un pouvoir qui lui est propre dans la Constitution du 4 octobre 1958 pensée par Michel Debré et Charles de Gaulle. La fonction de chef des Armées a été incarnée avec force par un Charles de Gaulle qui aura été marqué par quatre années de guerre d'Algérie (de son arrivée au pouvoir en 1958 à 1962) lors de laquelle il s'oppose aux militaires, favorables au retour de l'Algérie française. Emmanuel Macron dans son discours de Brienne⁹³, impose aux militaires un nouveau budget et sa vision de l'exercice du pouvoir des armées. Bien que les deux événements ne soient pas comparables dans leur portée historique, ils montrent que les deux hommes se sont imprégnés de leur fonction de chef des Armées et s'y sont opposés en mettant en péril leur popularité au sein des armées.

B. Un héritage gaullo-mitterrandien dans les mises en scènes liées au militaire

Si les similitudes entre Charles de Gaulle et Emmanuel Macron sont revendiquées par ce dernier, il semble que l'on trouve aussi chez le huitième président de la République des points communs avec François Mitterrand,

⁹²DUHAMEL, Olivier, *Macron ou l'illusion de la république gaullienne*, dans *Pouvoirs* 2018/3, n°166, pages 5 à 12.

⁹³ Annexe n°1.

notamment dans le goût pour la cérémonialité de celui-ci. On pense par exemple à la traversée de la cour du Louvre lors de l'élection d'Emmanuel Macron et à son premier discours en tant que président de la République devant la pyramide du Louvre, inaugurée par François Mitterrand en 1988. Car c'est effectivement l'art de la mise en scène et une sémiotisation de toutes les cérémonies officielles qui nous intéresse ici. Dans *Les guerres de François Mitterrand*⁹⁴, Louis Gautier s'intéresse au rapport de François Mitterrand à la guerre, qui a marqué l'ensemble de sa vie, notamment sur des théâtres extérieurs. François Mitterrand se positionne lui aussi en chef des armées stratège et engagé sur tous les fronts auprès des soldats.

La comparaison des clichés ci-dessous est particulièrement significative pour nos recherches. La première photo montre François Mitterrand en visite à l'Île Longue lors du lancement du sous-marin nucléaire "Inflexible", le 25 mai 1985, la seconde montre Emmanuel Macron lors de son hélitreuillage pendant sa visite aux sous-marins du SNLE "Le Terrible", le 4 juillet 2017, quelques jours avant "la crise de Villiers". Si les deux images peuvent faire sourire, elles montrent chacune l'importance de se montrer comme des Présidents proches de leurs armées mais aussi capables de s'adapter aux exigences de courage et de force physique des militaires. Sur la première photo, on peut voir un François Mitterrand en costume, descendant seul dans le sous-marin nucléaire, sous le regard de cinq militaires, tandis que sur le second cliché, Emmanuel Macron, en vêtements techniques, est hélitreuillé en pleine mer : on peut voir que celle-ci est particulièrement agitée et que l'hélitreuillage suppose une bonne condition physique. Les deux photos mises en parallèle nous montrent des présidents soucieux de se positionner comme des hommes d'action, et surtout, que ces séquences sont mises en avant par l'Élysée. En effet, les deux photos sont publiées officiellement et sont donc des outils de communication travaillés par les équipes présidentielles. S'il est difficile d'évaluer l'efficacité de la première photo, il est intéressant de constater que la seconde photo, publiée sur le compte Twitter du Président Macron le jour même de son hélitreuillage, constitue un outil de communication largement repris. Le tweet reprenant la photo a été repris 3 559 fois, et aimé près de 13 000 fois, quand un tweet ordinaire du président est repris en moyenne 400 fois. Par ailleurs, la photo a été particulièrement reprise à l'étranger, sous le prisme d'un président Français aux allures de James Bond. Ces photos apparaissent alors comme dans une

⁹⁴GAUTIER, Louis, *Les guerres de François Mitterrand*, dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2011/1-2, n°101-102, pages 64 à 70

logique de séduction, d'esthétique mettant en avant sa jeunesse, mais, aussi de spectacularisation présidentielle à travers des images communicationnelles fortes en France, comme à l'étranger pour la seconde, qui semble être une occasion pour Emmanuel Macron d'offrir des clichés marquants ou puissants à l'étranger quelques jours après son élection et avant l'arrivée du Président Trump.



François Mitterrand en visite à l'Île Longue lors du lancement du sous-marin nucléaire Inflexible, le 25 mai 1985



Emmanuel Macron lors de son hélitreuillage pendant sa visite aux sous-marinières du SNLE "Le Terrible", le 4 juillet 2017

Enfin, l'héritage gaullo-mitterrandien dans les séquences militaires se traduit chez Emmanuel Macron par les mises en scène lors des cérémonies officielles. Bien que plus formelles et particulièrement ancrées dans la culture républicaine, ces cérémonies montrent un Emmanuel Macron solennel, soucieux de se présenter comme un chef des Armées légitime comme nous l'avons vu précédemment. Chez les trois chefs d'Etat⁹⁵, on retrouve la volonté de se montrer dignes et forts face aux armées, et s'ils ont privilégié une descente des Champs-Élysées en véhicules motorisés, Charles de Gaulle s'est distingué de François Mitterrand et d'Emmanuel Macron, conduits par des véhicules militaires, en se déplaçant dans sa célèbre voiture présidentielle citroën DS.

Les trois hommes ont tous dans leurs apparitions en lien avec les militaires, fait montre d'un goût prononcé pour la mise en scène et la sémiotisation de la force et du courage militaires. Emmanuel Macron, en s'inspirant de ses prédécesseurs, revendique une continuité dans l'exercice de ses fonctions présidentielles. Si tradition et continuité marquent les mises en scènes macroniennes, s'ajoute à cela une volonté de montrer une innovation permanente voire une transgression, qui ont fait la particularité de l'offre politique imaginée par Emmanuel Macron.

⁹⁵ Annexe n°15.

II.A.2 ...Et offrir une nouvelle proposition communicationnelle représentative de l'époque lors des séquences en lien avec le militaire

A. Une présence accrue sur les réseaux sociaux

A l'image de Valéry Giscard d'Estaing, Emmanuel Macron n'est pas le premier président de la République à s'être fait élire en mettant en avant l'innovation et le changement. En effet, son élection a reposé sur des arguments de campagne et un parti nouveaux, *En Marche*, qui ont marqué une modification de la perception de la communication politique. Déjà, pendant la campagne, les réseaux sociaux ont été pour Emmanuel Macron des canaux de partage d'actualités et d'informations nécessaires à la diffusion des idées du parti. Depuis son élection, les prises de paroles, les déplacements, les rencontres officielles, sont partagées à travers différents canaux : le compte Twitter de l'Elysée (2,33 millions d'abonnés), le compte Twitter d'Emmanuel Macron (4,24 millions d'abonnés), la page Facebook de l'Elysée (suivie par 536 953 personnes au 1er octobre 2019), la page Facebook d'Emmanuel Macron (suivie par 2,4 millions de personnes) et enfin, le site officiel de l'Elysée (dont le nombre de visiteurs n'est pas communiqué). Ces différents canaux permettent de relayer quotidiennement les activités du Président.

La particularité de l'utilisation des réseaux sociaux du Président par ses équipes de communication réside dans le fait que les cérémonies militaires y sont retransmises comme des événements majeurs. En effet, sur la page Twitter officielle d'Emmanuel Macron, on recense une multitude de *tweets* lors des séquences en lien avec le militaire. Lors de la cérémonie d'hommage à Arnaud Beltrame, ce sont quatre *tweets*⁹⁶ qui ont été publiés successivement. Tous reprennent le hashtag #hommagenational, qui offre une grille de lecture particulière à la vision de l'Elysée et d'Emmanuel Macron de cet événement : il s'agit ici de rappeler le choix fait par la Présidence d'un hommage national. Les *tweets* mettent en avant les valeurs d'engagement, de courage, mais aussi la figure du chef, qui, comme nous l'avons vu en première partie de notre analyse, caractérisent à la fois l'héroïsation et la mystification du militaire, mais aussi la volonté d'Emmanuel Macron de se présenter lui-même comme leader charismatique (cf Partie I). Parmi

⁹⁶ Annexe n°16.

les quatre *tweets* publiés le 28 mars 2018, Emmanuel Macron reprend les idées fortes de son discours⁹⁷, prononcé le même jour, et fait de l'hommage au colonel Beltrame un rendez-vous incontournable pour tous les Français. Diffusées sur les chaînes TF1, France 2, M6 et les chaînes d'information en continu, les cérémonies militaires sont aussi retransmises via des séquences en direct sur les pages Facebook d'Emmanuel Macron et de l'Élysée. Le discours est retransmis en direct sur la page Facebook du Ministère des armées et les séquences fortes sont reprises sur tous les canaux communicationnels évoqués. Il s'agit alors de monopoliser les réseaux sociaux, puisqu'en moyenne, les publications quotidiennes sont deux à trois fois moins nombreuses que lors des séquences que nous étudions. On constate par exemple que pour une journée habituelle, Emmanuel Macron, s'il tweete, ne consacre souvent qu'un seul Tweet par sujet, tandis qu'ici, on peut voir que quatre tweets successifs ont été consacrés au colonel Beltrame.

Enfin, l'utilisation des réseaux sociaux faite par Emmanuel Macron lors des séquences que nous étudions permet de confirmer la perpétuelle tension entre continuité et innovation et tradition et transgression caractérisant la communication présidentielle. Sur les réseaux sociaux, Emmanuel Macron réaffirme une présidentialité forte, un héritage traditionnel républicain et une volonté de se distinguer de ses prédécesseurs en multipliant les *tweets* et publications Facebook en lien avec le militaire.

B. Innover dans la cérémonie militaire : une mission difficile au vu du protocole à respecter

Si la cérémonie militaire constitue un événement médiagénique, elle l'est en partie en raison de l'importance accordée au protocole républicain traditionnel. En effet, le décret n°89-655⁹⁸ du 13 septembre 1989 relatif aux cérémonies publiques, préséances, honneurs civils et militaires apporte un éclairage quant à la précision accordée au déroulé d'une cérémonie d'hommage à des militaires. On constate que les différents articles de ce décret fixent par exemple les rangs selon un "*ordre de préséance*" particulier : le Président de la République, le Premier ministre, le Président du Sénat, le Président de l'Assemblée nationale, les anciens

⁹⁷ Annexe n°3.

⁹⁸ Décret n°89-655 du 13 septembre 1989 relatif aux cérémonies publiques, préséances, honneurs civils et militaires consulté sur le site legifrance.gouv.fr

Présidents de la République dans l'ordre de préséance déterminé par l'ancienneté de leur prise de fonctions, le Gouvernement dans l'ordre de préséance arrêté par le Président de la République, les anciens premiers ministres dans l'ordre de préséance déterminé par l'ancienneté de leur prise de fonctions, le président du Conseil constitutionnel... Par ailleurs, le titre III du décret ⁹⁹est consacré exclusivement aux honneurs militaires, et le titre VI aux honneurs funèbres militaires : *“Les honneurs funèbres militaires sont des manifestations officielles par lesquelles les armées expriment leur sentiment de respect, à l'occasion de leurs funérailles, au Président de la République, aux anciens présidents de la République, aux hautes autorités civiles décédées dans l'exercice de leurs fonctions, aux dignitaires de la Légion d'honneur, aux compagnons de la Libération, aux dignitaires de l'ordre national du Mérite, aux chefs des armées décédés en activité et aux militaires et marins de tous grades décédés en service.”*

On constate ainsi que les honneurs funèbres militaires sont organisés de la même façon, qu'il s'agisse du Président de la République ou de militaires : le déroulé de la cérémonie est exceptionnel. Il est alors particulièrement difficile d'innover ou de faire montre d'une quelconque modernité. En effet, lors des deux cérémonies hommage consacrées à Arnaud Beltrame¹⁰⁰, Cédric de Pierrepont et Alain Bertoncello¹⁰¹, on remarque que tout le protocole est parfaitement respecté. Il semble qu'il n'y ait aucune innovation ou marque de spécificité de l'exercice du pouvoir de Président de la République d'Emmanuel Macron, puisque cela paraît difficile au vu du protocole en vigueur. Pourtant, lors de la cérémonie hommage aux deux membres du commando Hubert, Emmanuel Macron a surpris. En ouverture de la cérémonie et comme le veut l'usage, le chef de l'Etat a passé en revue les troupes qui rendaient les honneurs. Mais, à la demande des équipes de l'Elysée, Emmanuel Macron l'a fait seul. Or, le protocole militaire veut que, dans ce cas, le commandant des troupes présentes sur place ouvre la marche et que le chef de l'Etat le suive quelques pas derrière. De même, le chef de l'Etat doit être suivi par le chef d'état-major des armées, et possiblement, par d'autres officiers généraux, par exemple le chef d'état-major de la marine, dans le cas d'une cérémonie à dominante marine, comme celle du 14 mai 2019.

⁹⁹ Ibid

¹⁰⁰ La cérémonie hommage au LCL Arnaud Beltrame est consultable via le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=sEzU40wN010>

¹⁰¹ La cérémonie hommage à Alain Bertoncello et Cédric de Pierrepont est consultable via le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=iNkCcm549sE>

Cette première sous-partie aura montré qu'Emmanuel Macron lors de ses prises de parole et de ses apparitions conserve une ambivalence entre continuité et tradition, qui fait le propre de sa stratégie communicationnelle. Nous avons pu observer que les séquences en lien avec le militaire confirment parfaitement les caractéristiques paradoxales qui ont fait la marque d'Emmanuel Macron depuis sa campagne présidentielle de 2017. Nous tâcherons dans la deuxième sous-partie de comprendre et d'analyser les prises de parole du Président de la République dans les séquences étudiées.

II.B. Des prises de parole médiatiques représentatives du “style macronien” dans les séquences en lien avec le militaire

Depuis son arrivée au pouvoir, Emmanuel Macron s'est distingué par des prises de parole représentatives d'un style particulier et d'une relation ambiguë entretenue avec les médias. D'abord, le Président étonne par le grand nombre de petites phrases auxquelles il a recours depuis le début de son mandat. Qu'elles soient contrôlées ou non, elles se multiplient, tout en sachant plus ou moins qu'elles ne manqueront pas de faire réagir, notamment avec l'émergence du commentaire perpétuel, effet augmenté par l'apparition des chaînes d'information en continu et des réseaux sociaux. A ces petites phrases s'ajoute un lien complexe entretenu avec les médias, qui sont à la fois des canaux de communication nécessaires pour le Président et des lieux de contestation et de critiques des choix faits par l'Elysée.

II.B.1 La stratégie des petites phrases

A. Des petites phrases identifiables dans les discours hommages aux militaires

Chacun des trois discours étudiés a été repris amplement dans les médias et sur les réseaux sociaux. Si très peu de médias ont conservé la totalité des textes, c'est notamment car certains passages choisis se sont imposés à eux. En effet, Emmanuel Macron, adepte des “petites phrases” dès 2014, (lorsqu'il avait qualifié les employés des abattoirs Gad “d'illettrés”, propos pour lesquels il avait présenté ses excuses), semble de pas déroger à la règle lors des cérémonies en lien avec le militaire. Ici, il s'agit de discours officiels, préalablement écrits et travaillés et non

pas de dérapages. Notre étude est donc entièrement dédiée à une analyse discursive officielle et contrôlée. Élaborés par les “plumes” d’Emmanuel Macron, les discours d’hommage aux militaires répondent à différents objectifs : le premier est celui de la traduction de la pensée et de la vision du Président de l’événement, le second est celui de lui donner un souffle et de faire de ce discours une référence un événement marquant et performatif. L’élaboration de ces textes est tenue secrète : Marcelo Wesfreid, journaliste politique au *Figaro* et sur *France Inter*, a tenté de comprendre dans une émission dédiée¹⁰² quel était le rôle des plumes et leur implication dans l’élaboration des textes : le Président reprend alors des trames de discours écrites par ses conseillers et les retravaille en profondeur.

Les petites phrases dans les discours que nous étudions sont particulièrement identifiables, et constituent en elles-mêmes des éléments de reprise parfaits pour les réseaux sociaux et les médias. En effet, les petites phrases des discours résument la pensée du Président et permettent une utilisation facile pour les réseaux sociaux tels que Twitter, où le nombre de signes est imposé. Aussi, elles sont intéressantes pour les chapeaux des chaînes d’information en continu, qui constituent un espace de reprise discursive essentiel pour l’Elysée. Dans *La Politique en continu : vers une « BFMisation » de la communication ?*¹⁰³, Thierry Devars s’intéresse notamment aux bandeaux “feuilletonnants” qui créent une véritable histoire autour d’un événement. Les incrustations (sous forme d’images et de textes en bas de l’écran) signalent aux téléspectateurs que le « feuilleton » se poursuit. En examinant les faits à travers un prisme déformant qui les rapproche d’une fiction à rebondissements, rythmés par de nouvelles péripéties, la chaîne cherche à tenir en haleine. Une fascination hypnotique suscitée par l’attente d’une suite se met alors en place, exacerbée par le retour éternel des mêmes images et mêmes petites phrases. Cette analyse est parfaitement vérifiée si on l’applique à notre sujet.

Si l’on se penche par exemple sur le discours prononcé aux Invalides le 14 mai 2019¹⁰⁴ par Emmanuel Macron en hommage à Cédric de Pierrepont et Alain

¹⁰² Émission diffusée le mercredi 28 mars 2018 sur France Inter, *La dure vie de plume de Président*, dans “Histoires politiques” : <https://www.franceinter.fr/emissions/histoires-politiques/histoires-politiques-28-mars-2018>

¹⁰³ DEVARS, Thierry, *La Politique en continu : vers une « BFMisation » de la communication ?*, Les petits matins, Collection : « Médias, politique & communication » dirigée par Adeline Wrona, 2015.

¹⁰⁴ Annexe n°5

Bertoncello, on observe que plusieurs petites phrases se dégagent. La première, “*La France est une nation qui n'abandonne jamais ses enfants quelles que soient les circonstances*”, suivie de “*La mission était un succès, mais nos deux soldats n'étaient plus*”, de “*Cédric de Pierrepont avait l'âme d'un chef*”, Alain Bertoncello “*incarnait l'avenir du Commando Hubert*”, de “*Nous sommes là pour affirmer avec toute l'énergie que donne la rage de la tristesse que nous ne céderons rien*”, et enfin de “*Celui qui meurt au combat, dans l'accomplissement de son devoir, n'a pas seulement accompli son devoir, il a rempli sa destinée*” confirme parfaitement la théorie développée par Thierry Devars. Nous avons ici plusieurs petites phrases aisément utilisables pour les réseaux sociaux et pour les médias, qui racontent une histoire en différents chapitres, qui correspondent aux paragraphes principaux des discours d'Emmanuel Macron. Enfin, on constate que ces petites phrases sont reprises dans leur ordre exact dans les médias, comme dans l'article du JDD¹⁰⁵ paru le jour même : on constate alors que les petites phrases sont des sous-titres qui ponctuent l'article.

B. En dehors des séquences discursives officielles, des petites phrases sur le militaire et les armées

Les petites phrases que nous avons évoquées ci-dessus sont celles des discours officiels d'Emmanuel Macron. A ces petites phrases officielles, s'ajoutent d'autres petites phrases prononcées dans des contextes variés. En effet, la communication présidentielle se fait à travers différents canaux et représentent donc des enjeux sémiotiques multiples. Deux séquences de petites phrases attirent notre attention pour étayer notre propos.

La première, dans le documentaire *Emmanuel Macron, la fin de l'innocence*, réalisé par Bertrand Delais et diffusé le 7 mai 2018 sur France 3, constitue une séquence à l'origine d'une polémique. Pour *Emmanuel Macron, la fin de l'innocence*, Bertrand Delais a suivi le Président pendant plus de 9 mois. Le documentaire permet de découvrir la conception du pouvoir d'Emmanuel Macron et « l'imaginaire » qu'il entend construire autour de son quinquennat et, plus globalement, pour la France. Construit de manière strictement chronologique, le documentaire déroule le fil des événements de la première année de quinquennat d'Emmanuel Macron. En effet, il s'agit de comprendre les choix d'Emmanuel

¹⁰⁵Annexe n°17.

Macron dans les signes qu'il envoie aux Français en 2017 en s'intéressant au métalangage plutôt qu'au langage et à la forme plutôt qu'au fond : de véritables enjeux communicationnels pour l'Elysée. Mais le documentaire, qui suit les stratégies de communication de l'Elysée, réalisé par un proche d'Emmanuel Macron, implique de conserver un regard critique et de comprendre le cadrage médiatique qui en résulte.

Emmanuel Macron s'exprime en ces mots : « *Le colonel Beltrame, il est mort parce que la France, ce sont des idées, des valeurs, quelque chose d'une guerre qui le dépasse. Les gens qui pensent que la France, c'est une espèce de syndicat de copropriété où il faudrait défendre un modèle social qui ne sale plus, une République dont on ne connaît plus l'odeur et des principes qu'il fait bien d'évoquer parce qu'on s'est habitué à eux et qu'on invoque la tragédie dès qu'il faut réformer ceci ou cela, et qui pensent que, en quelque sorte, le summum de la lutte, c'est les 50 euros d'APL, ces gens-là ne savent pas ce que c'est que l'histoire de notre pays. L'histoire de notre pays, c'est une Histoire d'absolu* ». En plein contexte de réforme des Aides Pour le Logement (APL), Emmanuel Macron déplore les contestations autour de la baisse des APL mensuelles et oppose alors ses détracteurs au colonel Beltrame. Il s'agit ici pour lui de mettre en avant une figure héroïque, ici Arnaud Beltrame en rappelant son dévouement total pour son pays et les valeurs de la République en affaiblissant la portée du discours des opposants à la baisse des APL. Malgré cette technique rhétorique utilisée pour déstabiliser la partie adverse, les propos d'Emmanuel Macron ont choqué. Rapportée dans les médias et sur les réseaux sociaux, la petite phrase a participé au sentiment de mépris qui habiterait le Président de la République. Par ailleurs, le documentaire, réalisé par l'un des proches de Macron a été la cible de nombreuses critiques : la petite phrase largement commentée a été associée à une propagande politique orchestrée par l'Elysée.

La seconde est une petite phrase prononcée en octobre 2018 à Trèbes. A la suite des inondations ayant touché la ville, Emmanuel Macron rencontre les habitants, meurtris quelques mois plus tôt par les attentats ayant coûté la vie au colonel Beltrame. S'adressant à la population devant les journalistes et les caméras, Emmanuel Macron dit : « *Trèbes, c'est une ville de la République. Et la République c'est vous (...) Vous avez donné un formidable visage de la République. Et cela, nul ne peut le décréter* ». Cet échange, qui aurait pu être un simple mot d'encouragement, est en réalité une petite phrase particulièrement

intéressante pour notre propos puisqu'elle rappelle celle de Jean-Luc Mélenchon, qui avait lancé lors de perquisitions : "*La République c'est moi !*" la semaine précédant la petite phrase d'Emmanuel Macron. Reprise partout dans les médias, la vidéo montrant Jean-Luc Mélenchon s'opposant à la perquisition de son domicile et du QG de la France Insoumise avait été virale. En reprenant les mots d'un adversaire politique dans un contexte différent, Emmanuel Macron marque les esprits et s'assure une couverture médiatique et sur les réseaux sociaux. Enfin, les mots choisis par le Président de la République dans un contexte de catastrophe naturelle renvoient au courage du colonel Beltrame, qui semble être une véritable figure d'exemple mise en avant par Emmanuel Macron, qui rappelle dans deux contextes de crises différents (une contestation sociale des APL et des inondations) que le mythe du militaire est une référence majeure dans la communication macronienne.

II.B.2 L'importance donnée aux médias dans la communication macronienne en lien avec les armées

A. Des séquences imaginées pour les médias

Les séquences que nous avons étudiées ont été organisées dans l'optique-même d'une médiatisation. Chacun des discours ou des petites phrases que nous avons observés est un exemple de séquence communicationnelle médiagénique. Développée dès 1991 par Philippe Marion, la notion de médiagénie est construite sur le modèle de la photogénie : les séquences médiagéniques sont des éléments mis en valeur dans les médias, qui trouvent toute leur performativité et leur efficacité dans les médias. Nous avons observé dans notre première partie qu'Emmanuel Macron voulait illustrer et légitimer sa présidentialité dans l'imaginaire commun. Dans ses travaux de recherche, Philippe Marion apporte un éclairage à cette notion d'imaginaire commun en l'observant à travers le prisme médiatique : *« un média, nous le savons au moins depuis Mac Luhan, est loin d'être transparent, quand bien même les performances de transmission et le confort référentiel qu'il nous apporte voudraient nous amener à l'impression contraire. "Les médias (note Bougnoux à la suite de Debray) ne se contentent pas d'acheminer, ils sont bourrés d'instructions et de hiérarchies (de jugements de valeur) incorporées". Les médias génèrent leur propres chimères et fictionnent*

autant qu'ils fonctionnent."¹⁰⁶ Il nous explique que chaque média posséderait un "imaginaire" spécifique, sorte d'empreinte génétique qui influencerait plus ou moins les récits qu'il rencontre ou qu'il féconde »¹⁰⁷ D'où la nécessité pour l'Elysée de proposer des séquences adaptées à chaque média.

Dans notre démonstration, nous nous sommes uniquement penchés sur les séquences en lien avec le militaire. Tous ces éléments ont été travaillés différemment dans l'optique de montrer l'héroïsme des militaires morts en fonction pour les hommages nationaux, la présidentialité d'Emmanuel Macron dans chacune des séquences.

Cette adaptation aux médias et cette volonté de concentrer le message sur une caractéristique particulière (l'héroïsme, la solennité...) est en réalité un cadrage. Appliquée aux médias de masse, la notion de cadrage¹⁰⁸ (ou *framing*) nous indique que nous serions amenés à nous concentrer sur certains aspects d'une image ou d'une information données. A ce cadrage s'ajoutent l'imaginaire commun et les normes sociétales qui offrent une lecture particulière de l'événement liée à la tradition républicaine : lorsqu'il s'agit d'une cérémonie hommage rendue aux militaires, le spectaculaire et l'émotion visibles sur les visages des familles et des militaires renforcent le caractère dramatique de la scène. Par ailleurs, les images des hommages nationaux diffusées à la télévision accentuent le caractère populaire d'une telle cérémonie : lors de la cérémonie hommage à Cédric de Pierrepont et Alain Bertoncello, une attention particulière est portée par les médias pour montrer la ferveur populaire présente sur le pont Alexandre III pour saluer les cercueils des héros de la nation, et les interviews des Français touchés par le drame renforcent le sentiment patriotique et respectueux à l'égard des militaires, héros incontestés du pays le temps de la cérémonie.

Il est donc intéressant de remarquer que la communication faite par l'Elysée sur les événements est pensée en partie pour les médias, qui en font leur propre analyse, elle-même perçue différemment par le téléspectateur ou lecteur. Le même événement étudié selon plusieurs grilles de lecture et raconté avec un *storytelling* particulier (notamment avec le commentaire perpétuel sur les chaînes

¹⁰⁶ MARION, Philippe, *Narratologie médiatique et médiagenie des récits*, Recherches en communication n°7, Université de Louvain, 1997.

¹⁰⁷ Ibid.

¹⁰⁸ GOFFMAN, Erving, *Les cadres de l'expérience*, Editions de Minuit, 1991.

d'information en continu et les réseaux sociaux) sera perçu différemment par tous les Français. Pourtant, on observe une certaine cohésion nationale lors des hommages aux militaires et un regain d'admiration pour eux. Ce phénomène s'est aussi observé en janvier 2015 après les attentats ayant touché le journal satirique *Charlie Hebdo* : la foule avait alors applaudi les policiers, souvent critiqués et peu enclins à l'admiration de la population française. On peut donc aisément constater que le peuple français lorsqu'il est touché directement lors d'un attentat (ayant coûté la vie au colonel Beltrame) ou d'une mission de sauvetage exceptionnel (pour les membres du commando Hubert) est particulièrement sensible à l'univers des armées. Par ailleurs, après son limogeage, le général de Villiers a publié deux livres : *Servir* et *Qu'est-ce qu'un chef*, de véritables succès de librairies. Dans *Servir*, il explique sa démission, décrit les restructurations imposées aux armées au cours des dernières années et analyse ses relations avec Emmanuel Macron. Ce livre, particulièrement commenté dans les médias, a grandement participé à donner suite au feuilleton créé par les médias lors de la crise de juillet 2017 en dénonçant l'innocuité de de l'entreprises présidentielle macronienne en termes d'autorité et d'incarnation de l'Etat.

B. Apprivoiser les médias pour rassembler la population

La théorie du cadrage que nous avons évoquée ci-dessus se développe en deux temps. D'abord, les médias font un premier travail de *framing*, lequel se décompose en plusieurs étapes selon Erving Goffman¹⁰⁹ : la sélection de certains aspects de la réalité, l'importance qui leur est donnée dans les médias, la définition du problème associé à ces aspects, l'interprétation qui indique la cause du problème, et enfin, l'évaluation morale de ce problème, la suggestion de solutions ou de possibilités d'action. Il est pertinent pour nous d'appliquer cette théorie aux séquences que nous avons étudiées. En effet, on constate que le traitement des trois événements choisis du limogeage du général de Villiers aux cérémonies hommages, permet de mettre en lumière une monopolisation totale de l'information sur ces sujets. La feuilletonnisation est telle que les événements se déroulent comme de véritables épisodes de séries : pour le limogeage de Villiers, on a dans un premier temps une première rupture avec le discours de Brienne¹¹⁰, une contestation et des propos rapportés en off et donc supposés du Général, une

¹⁰⁹ GOFFMAN, Erving, *Les cadres de l'expérience*, Editions de Minuit, 1991.

¹¹⁰ Annexe n°1.

réconciliation avec le défilé commun du 14 juillet, des prises de parole médiatiques et enfin, une dernière rupture, marquant les esprits : le limogeage du général de Villiers. Tout dans le traitement médiatique autour de l'événement tend à montrer un cadrage dramatique, au sens théâtral du terme, fait par les médias.

Pour ce qui est des cérémonies hommage aux militaires morts en fonction, on assiste encore une fois à un déroulement étudié du partage de l'information : la tragique nouvelle dévoilée, le rapatriement des corps, le décret d'un hommage national par le Président de la République seul cette fois, la cérémonie nationale avec présence des familles endeuillées, les éloges funèbres et les cérémonies familiales. A nouveau, les tragiques événements sont repris et étudiés de façon séquencée. Ce cadrage fait par les émetteurs (les médias et l'Elysée) s'associe au cadrage de l'audience : l'interaction entre les cadres et les structures de pensée préexistants chez les auditeurs ou lecteurs. Il s'agit alors de faire en sorte que ces cadrages agissent en consonance avec la pensée de l'audience.

Les séquences que nous avons étudiées ont eu une ampleur nationale, par leur couverture médiatique due à l'importance et à la gravité des événements. L'intérêt pour notre démonstration réside dans le fait qu'en dehors du traitement médiatique et de la médiagenie des événements, les prises de parole macroniennes doivent être étudiées selon leur cadre d'énonciation. Les images et prises de parole maîtrisées d'Emmanuel Macron, les interviews préparées et l'horloge médiatique imposée par les équipes de l'Elysée et l'agenda présidentiel n'ont en revanche pas permis d'éviter les polémiques et la multiplication d'articles critiquant l'exercice des fonctions de chef des armées et de chef de l'Etat d'Emmanuel Macron. En effet, on peut se rappeler le tweet publié sur le compte officiel de l'Etat-Major des Armées, "une histoire de confiance", qui discrédite les choix présidentiels au sein d'une institution sous l'autorité du Président de la République. Sur la photo publiée, on voit un soldat hélitreuillé par un hélicoptère de la Marine Nationale, qui n'est pas sans rappeler la photo publiée quelques jours auparavant par Emmanuel Macron sur son compte Twitter officiel, le montrant hélitreuillé vers un sous-marin de la Marine Nationale. Le choix de la photo donc, est semble être une référence directe à ce tweet, mais c'est la légende qui questionne : « une histoire de confiance ». Ici donc, les armées communiquent officiellement dans un contexte de tourmente suite à la baisse annoncée du budget sur le manque de confiance mutuel entre la Présidence et le Ministère. Ce tweet

marque une véritable défiance à l'égard de son autorité, pourtant inhabituelle dans les armées.



"Une histoire de confiance", Tweet publié sur la compte officiel de l'Etat-major des armées le 16 juillet 2017

Si la défiance et les critiques se multiplient dans les médias et sur les réseaux sociaux, il semble pourtant que les séquences communicationnelles aient eu un impact positif pour les armées elles-mêmes : à l'admiration et au respect témoignés, s'ajoute une meilleure connaissance des métiers des militaires, notamment pour ce qui est des membres de commandos. L'éclairage médiatique fait autour de ces missions extrêmes a permis une prise de conscience du caractère exceptionnel du métier.

Cette deuxième partie confirme notre seconde hypothèse. L'étude de la communication d'Emmanuel Macron en lien avec les armées nous indique que,

dans toutes les séquences sur lesquelles nous nous sommes penchés, Emmanuel Macron a repris les codes du branding politique mis en avant pendant la campagne de 2017, mêlant tradition et innovation.

CONCLUSION

Pour étudier la communication d'Emmanuel Macron à travers le prisme des armées, nous avons soulevé la problématique suivante : *Comment le Président Macron tente-t-il de reconstruire son image et un imaginaire français en crise à travers l'investissement des thématiques militaires dans sa communication ?* La thématique de l'imaginaire nous est apparue comme pertinente dans notre démarche d'analyse communicationnelle puisqu'elle convoque à la fois des procédés linguistiques et discursifs d'intérêt pour notre recherche mais aussi des stratégies de communication en lien avec les savoirs transmis au CELSA. En effet, nous avons pu nous appuyer sur des ressources théoriques s'intéressant aux mythes, aux émotions, au langage politique mais aussi à la sémiologie, qui nous ont permis de dégager deux hypothèses de réponse à la problématique.

La première supposait que "les séquences politico-médiatiques impliquant nos armées sont conçues par le président Macron comme des opportunités de restaurer sa propre solennité", tandis que la seconde s'intéressait à la "communication présidentielle mise en œuvre à ces occasions hypertrophie les caractéristiques paradoxales qui ont fait la marque d'Emmanuel Macron depuis la campagne présidentielle de 2017". Ces deux hypothèses ont été étudiées dans une optique communicationnelle, et donc, à travers différents prismes : médiatique, tout d'abord, mais aussi politique et enfin, sémiotique. Toutes les séquences sur lesquelles nous nous sommes penchés ont donc été abordées dans leur totalité afin de répondre ou non à la problématique que nous avons soulevée.

Conclusion des hypothèses

Notre première hypothèse "les séquences politico-médiatiques impliquant nos armées sont conçues par le président Macron comme des opportunités de restaurer sa propre solennité" est ici validée. A travers l'étude du mythe du militaire dans un premier temps, nous avons constaté la fabrication d'un véritable imaginaire autour d'un héros courageux et dévoué à son pays. En étudiant les discours d'Emmanuel Macron dans nos séquences choisies, nous avons été saisis par la portée de ceux-ci, en ce qu'ils semblaient avoir été écrits et conçus pour positionner le président comme un leader charismatique doué de courage et de valeurs liées aux armées, dans l'imaginaire commun. Toutes ces caractéristiques se sont exprimées dans la volonté du Président de se positionner comme un Chef des armées fort, mais aussi sans concurrence apparente, afin d'apparaître aux

yeux des Français comme une figure de pouvoir et d'autorité de référence. Par ailleurs, la solennité du Président semble avoir été renforcée dans les trois séquences que nous avons choisi d'étudier : la "crise de Villiers" a été une véritable opportunité diplomatique car elle a été étudiée dans un contexte de premier défilé du 14 juillet pour Emmanuel Macron, dont l'invité d'honneur, Donald Trump, a vanté les qualités martiales françaises. Enfin, les hommages nationaux, apparaissent comme des cérémonies où la solennité du Président est renforcée, notamment dans sa détermination à engager une guerre contre le terrorisme. Ici encore, il se positionne comme un chef d'Etat conscient des enjeux actuels et sémiotise son exercice du pouvoir en convoquant des symboles de continuité et d'innovation, qui font l'originalité de sa stratégie communicationnelle depuis 2017.

Notre seconde hypothèse "la communication présidentielle mise en œuvre à ces occasions hypertrophie les caractéristiques paradoxales qui ont fait la marque d'Emmanuel Macron depuis la campagne présidentielle de 2017" est, elle aussi, validée, et dépassée par nos recherches. Nous avons observé dans notre deuxième temps de réflexion que toutes les séquences en lien avec le militaire relèvent d'une perpétuelle oscillation entre continuité et innovation. En revendiquant un héritage gaullo-mitterrandien, Emmanuel Macron offre une image de présidence forte faite de symboles de puissance, en s'éloignant volontairement de la présidence normale voulue par son prédécesseur François Hollande. Bien que les cérémonies militaires apparaissent comme traditionnelles et donc, difficilement innovantes, Emmanuel Macron les travaille à son image, en y ajoutant des touches de modernité malgré le protocole. Enfin, notre seconde hypothèse s'est révélée être validée dans le lien avec les médias entretenu par le Président dans les séquences militaires : qu'il s'agisse de séquences, d'images et de discours saisis ou choisis, tout tend à montrer qu'Emmanuel Macron hypertrophie et met en avant les stratégies déployées lors de sa campagne présidentielle en 2017.

Les difficultés rencontrées au cours de notre recherche ont été liées à la multiplicité des supports que nous avons choisis. En effet, l'étude s'est avérée bien différente lorsqu'il s'agissait de discours et d'apparitions officiels et donc, travaillés et choisis, et lorsqu'il s'agissait de réactions saisies et donc, plus spontanées. Par ailleurs, nous avons parfois été impressionnés par le nombre de réactions parues sur internet en lien avec la prise de parole accrue par le commentaire (politique ou humoristique) foisonnant sur les réseaux sociaux notamment. Il a parfois été

déstabilisant de trier l'information et de l'envisager de manière transversale et neutre. Par ailleurs, le sujet aurait été dépassé si l'on avait pu consacrer une analyse inspirée des sciences politiques et des relations internationales : la recherche autour des opportunités diplomatiques aurait alors été plus complète et aurait apporté un éclairage singulier à notre réflexion.

Enfin, on constate que la communication en lien avec les armées semble avoir été détournée de sa première fonction : faire la guerre. L'intérêt pour Emmanuel Macron d'avoir recours aux symboles de l'armée est de se construire une solennité et une Histoire, l'armée ayant une image traditionnelle conservatrice et presque d'un autre temps, puisqu'il n'y a plus de guerre au sens classique du terme sur le territoire national. Il relie alors sa jeunesse à l'Histoire de France. L'armée qui peut avoir une image extrêmement négative d'agressivité est utilisée uniquement dans des postures politiquement correctes : la lutte contre le terrorisme, ou un sauvetage d'otages mais communique peu sur les opérations dans lesquelles il y a un risque létal de populations civiles.

La communication des armées a été modifiée en raison de la résurgence du terrorisme : désormais, il s'agit d'avoir une image de bienfaiteur, et de s'engager pour des valeurs positives. L'idée de défendre un territoire et une patrie n'étant plus en accord avec les valeurs de l'Europe et de la mondialisation, il ne s'agit plus de s'engager uniquement sur l'honneur de la patrie et la défense des frontières. La protection des populations opprimées, l'émergence de l'idée d'une responsabilité sociétale des armées ne mettent plus en avant l'armée en tant que force, mais en tant que force du bien.

La communication d'Emmanuel Macron en lien avec le militaire s'est avérée être un objet de recherche passionnant. Notre analyse a permis de mettre en lumière différents aspects communicationnels pouvant être étudiés en corrélation avec le dernier attentat tragique à la Préfecture de Police de Paris le 3 octobre 2019. Après le drame, un hommage national a été organisé dans les mêmes conditions que ceux que nous avons étudiés, et le discours d'Emmanuel Macron s'est avéré être un exemple de choix pour appuyer nos hypothèses de recherche : on y retrouve les notions de "combat", de "mobilisation de la nation toute entière" face à l'"hydre islamiste". Pourtant, la figure du héros a été mise de côté, et le discours n'appelle qu'à un imaginaire de guerre complexe et sans espoir, la Nation ayant été touchée au cœur de ses institutions. A la différence de ses

précédents discours, et de celui de François Hollande après les attentats du Bataclan en novembre 2015, Emmanuel Macron n'a jamais prononcé le mot "guerre" mais a sans cesse appelé à une "vigilance" nécessaire pour le peuple français, menacé en permanence. La lutte évoquée par le Président est désormais une lutte républicaine, à mener de front contre le terrorisme. Emmanuel Macron, prononçant son discours devant une immense figure de Marianne, semble avoir désormais sémiotisé sa nouvelle stratégie de communication : une communication construite autour de la République.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- AMOSSY, Ruth, *Les Idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, coll. « Le texte à l'œuvre », 1991.
- ARDANT, Philippe et MATHIEU, Bertrand, *Institutions politiques et droit constitutionnel*, LGDJ, 2013.
- ARISTOTE (trad. Pierre Chiron), *Rhétorique*, Paris, Flammarion, coll. « Garnier Flammarion », 2007.
- AUSTIN, John, *Quand dire c'est faire*, Editions du Seuil, 1991.
- BARTHES, Roland, *Mythologies*, Points, « Seuil », 1957.
- BOURMAUD, François-Xavier, *Emmanuel Macron, les coulisses d'une victoire*, Archipel, 2017.
- BRAUD, Philippe, *L'émotion en politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 1996.
- CHERON, Bénédicte, « Les "soldats de l'image" au cœur des enjeux », *Guerre, armées et communication*, CNRS Editions, « Les Essentiels d'Hermès », 2017.
- DE GAULLE, Charles, *Vers l'armée de métier*, Berger-Levrault, 1934.
- DEVARS, Thierry, *La Politique en continu : vers une « BFMisation » de la communication ?*, Les petits matins, Collection : « Médias, politique & communication » dirigée par Adeline Wrona, 2015.
- DORNA, Alexandre, *Faut-il avoir peur de l'homme providentiel ?* Breal, 2012.
- DU ROY, Albert, *Le domaine réservé, les coulisses de la diplomatie française*, Editions du Seuil, 2000.
- GARRIGUES, Jean, *Les hommes providentiels : histoire d'une fascination française*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.
- GHIGLIONE, Rodolphe, *Je vous ai compris ou l'Analyse des discours politiques*, Paris, Armand Colin, 1989.
- GOFFMAN, Erving, *Les cadres de l'expérience*, Editions de Minuit, 1991.
- HAZAREESINGH, Sudhir, *Le mythe gaullien*, Gallimard, 2010.
- JEANNENEY, Jean-Noël, *Le Moment Macron. Un président et l'Histoire*, Seuil, 2017.
- LALANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF Quadrige, Paris, 2002.
- LAMIZET, Benard, *L'imaginaire politique*, Paris, Hermes-Science Lavoisier, Coll. « Forme et sens », 2012.

LE BART, Christian, *Les émotions du pouvoir*, Paris, Armand Colin, 2018.

MALRAUX, André, *Les chênes qu'on abat*, Gallimard, 1971.

MARION, Philippe, *Narratologie médiatique et médiagenie des récits*, Recherches en communication n°7, Université de Louvain, 1997.

MAYAFFRE, Damon, *Le Discours présidentiel sous la V^e République. Chirac, Mitterrand, Giscard, Pompidou, de Gaulle*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012.

SERVENT, Pierre, *Les présidents et la guerre*, Paris, Editions Perrin, 2017.

WEBER, Max, *Le savant et le politique*, « Le métier et la vocation d'homme politique », en texte intégral sur le site *Les Classiques des sciences sociales*, 1919.

WINOCK, Michel, *Charles de Gaulle : un rebelle habité par l'Histoire*, Gallimard 2019.

Articles et revues :

COTARD, Jean-Luc, *Faut-il condamner le défilé du 14 juillet?*, Dans *Inflexions* 2019/1 (N° 40), pages 65 à 74.

DELMAS, Virginie, "Pour une analyse pluridimensionnelle du discours : le discours politique", dans *La linguistique* 2012/1 (Vol. 48), pages 103 à 122.

DUHAMEL, Olivier, *Macron ou l'illusion de la république gaullienne*, dans *Pouvoirs* 2018/3, n°166, pages 5 à 12.

GAUTIER, Louis, *Les guerres de François Mitterrand*, dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2011/1-2, n°101-102, pages 64 à 70.

GERMAIN, Olivier, "Quand l'opportunité rencontre la stratégie", dans *Revue française de gestion* 2010/7 (n° 206), pages 171 à 187.

MOLINS, François, *La gestion des peurs*, dans *Après-demain* 2019/2 (N ° 50, NF), pages 5 à 6.

Autres sources :

Sondages Ipsos Sopra Steria parus entre février 2016 et mai 2017, consultés sur le [site internet d'Ipsos](#).

Campagne de recrutement en ligne sur le site [sengager.fr](#) et affiches.

Etude réalisée pour le CNRS et l'université de Nice-Sophia-Antipolis en 2017, sous la direction de Damon Mayaffre, responsable scientifique du projet Mesure du discours.

Entretiens journalistiques, radiophoniques et télévisuels :

“La nostalgie d’un pouvoir fort”, interview de Jean Garrigues par Julie Clarini, *Le Monde*, 9 février 2012.

Entretien de Gérald Darmanin accordé au journal *Le Parisien*, le 11 juillet 2017 : <http://www.leparisien.fr/economie/le-plan-du-gouvernement-pour-economiser-4-5-milliards-d-euros-10-07-2017-7124781.php>

Entretien d’Emmanuel Macron réalisé par François Clémenceau, paru dans le *Journal du dimanche (JDD)*, le 16 juillet 2017

Interview de Thierry Mandon et de Jean-Christophe Cambadélis dans *Le Monde*, par Stéphanie Le Bras, paru le 14 juillet 2017

Entretien de Christian Amalvi, accordé à France Culture le 7 décembre 2017, propos recueillis par Lise Verbeke et Adelhak el Idrissi

«L’histoire de la sonnerie *Aux Morts*, composée par Pierre Dupont », *Le Journal des combattants*, Paris, 3 avril 2010, p. 2

Emission diffusée le mercredi 28 mars 2018 sur France Inter, *La dure vie de plume de Président*, dans “Histoires politiques”:

<https://www.franceinter.fr/emissions/histoires-politiques/histoires-politiques-28>

Séquences vidéos de notre corpus :

Intervention de Florence Parly à l’Assemblée Nationale le 19 juillet 2017 <https://www.youtube.com/watch?v=5diWNNtboBY>.

La cérémonie hommage au LCL Arnaud Beltrame est consultable via le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=sEZU40wN010>

La cérémonie hommage à Alain Bertone et Cédric de Pierrepont est consultable via le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=iNkCcm549sE>

Documentaire *Emmanuel Macron, la fin de l’innocence*, réalisé par Bertrand Delais et diffusé le 7 mai 2018 sur France 3.

ANNEXES

SOMMAIRE

Annexe n°1	p.64
Annexe n°2	p.74
Annexe n°3	p.74
Annexe n°4	p.79
Annexe n°5	p.80
Annexe n°6	p.85
Annexe n°7	p.85
Annexe n°8	p.86
Annexe n°9	p.88
Annexe n°10	p.88
Annexe n°11	p.90
Annexe n°12	p.91
Annexe n°13	p.92
Annexe n°14	p.92
Annexe n°15	p.93
Annexe n°16	p.94
Annexe n°17.....	p.95

Annexe n°1 : Transcription du discours d'Emmanuel Macron à l'hôtel de Brienne le 13 juillet 2017

Madame la Ministre des Armées,

Mesdames et messieurs les Ministres,

Mesdames et messieurs les Elus,

Monsieur le chef d'état-major des armées,

Officiers, sous-officiers, officiers mariniers, soldats, marins et aviateurs,

Mesdames et Messieurs,

Je suis particulièrement heureux d'être parmi vous ici, ce soir, à la veille de notre fête nationale et quelques heures avant ce défilé auquel nombre d'entre vous allez participer.

Demain, en descendant les Champs-Élysées, vous aurez l'honneur et le privilège de représenter les armées devant les Français. Vous serez aux côtés de vos camarades américains avec lesquels vous combattez partout dans le monde. Les

Français vous regarderont avec admiration, non seulement parce que vous représentez le glorieux héritage de notre tradition militaire, mais surtout parce que vous incarnez la modernité d'une armée servie par des professionnels d'excellence. De cela, je suis fier, depuis le premier jour.

Les Français sont fiers de leurs militaires. Ils ont raison. Ils savent que vous accomplissez chaque jour, pour leur protection, des missions importantes, risquées. Ils savent les sacrifices que vous acceptez, les risques que vous prenez et l'engagement de tous les instants qui est le vôtre. En tant que chef de l'Etat et chef des armées, je tiens à vous exprimer ma profonde estime et la reconnaissance de toute la Nation pour ce que vous faites au service de la France, au service de notre défense et de notre sécurité.

Je suis allé à la rencontre de vos camarades à Gao, quelques jours après mon investiture et plus récemment en plongée à bord du SNLE Le Terrible. D'ici la fin de ce mois, je me rendrai de nouveau dans les forces sur une base aérienne. C'est pour moi une priorité de vous rencontrer, de vous encourager, car le succès des opérations que nous menons, là où nos intérêts le commandent, est la garantie de notre sécurité.

Partout, sur les théâtres extérieurs et les océans, mais également plus près de nous, dans l'Hexagone et les Outre-Mer, vos camarades se donnent entièrement à leur mission et ils font honneur à leur engagement.

Dans quelques jours, quelques semaines, quelques mois pour certains, ce sera votre tour, vous qui êtes ici ce soir, de prendre leur relève et de poursuivre ces opérations. Vous quitterez alors votre conjoint, votre famille, vos enfants, vos proches et le rythme de leur vie quotidienne en sera modifié, soumis aux contraintes de votre absence. Je sais que le soutien que vous apportent vos familles est le meilleur gage de votre efficacité opérationnelle et je veux ici les en remercier.

Mais je sais aussi combien il est difficile pour elles d'assumer les contraintes liées à la vie militaire : le danger omniprésent, le rythme d'activité, l'imprévisibilité de vos départs, la forte mobilité géographique. Ces spécificités doivent faire l'objet de toute notre attention et je sais que votre ministre et vos chefs y sont particulièrement attentifs.

Au-delà de l'ordinaire, il y a pour vous et vos familles ce qui est exorbitant, indicible et auquel nous ne nous habituons jamais. C'est pourtant une réalité de l'état militaire : mourir en service, dans le cadre de la mission. Depuis un an, onze de vos camarades sont morts en mission opérationnelle, allant jusqu'au bout de leur engagement. Je m'incline avec émotion et respect devant leur mémoire.

Aux familles, dont certaines sont présentes aujourd'hui, qui ont perdu un fils, un frère, un père, un compagnon, je veux témoigner de la profonde solidarité de la Nation. Je sais quelle est votre souffrance et je sais que rien, aucun mot ne pourra compenser l'absence. Mais je le dis solennellement : leur sacrifice nous oblige. Il nous oblige à continuer à nous battre pour défendre nos concitoyens, nos valeurs, nos intérêts. Car c'est le mandat que nous donnent ceux qui ont donné leur vie pour la France.

Je veux également saluer les militaires blessés en opérations, dont certains ont pu venir ce soir. Si je me suis rendu à votre rencontre à l'hôpital Percy, dès le jour de mon investiture, c'était pour vous témoigner que vous êtes au cœur des préoccupations du chef des armées. Votre courage, votre dignité forcent notre admiration. Je sais ce qui vous tient, je l'ai vu dans vos yeux : l'engagement, vos camarades. Je me souviens de ces sourires esquissés par qui ne pouvait plus parler, à la simple vue de la photo des siens.

Mais votre volonté n'efface cependant pas toutes les difficultés. C'est pour cela qu'il est de notre devoir impérieux de vous aider et de vous entourer dans la durée. C'est ce qui sera fait. Il est également de notre devoir de tout mettre en œuvre pour la protection de nos forces, qui sont confrontées à des dangers et des menaces protéiformes, évolutives.

Aujourd'hui, les armées sont engagées de manière particulièrement importante sur le territoire national et partout dans le monde, dans de nombreuses opérations.

La première d'entre elles, que vous menez sans discontinuer depuis plus de cinquante ans, c'est la dissuasion. Elle est la clé de voûte de notre sécurité et la garantie de nos intérêts vitaux. Celles et ceux qui contribuent à cette mission permanente, sous les mers, dans les airs et plus largement dans les armées, à la DGA et au CEA, ont un rôle essentiel. Ils agissent dans la discrétion et je l'ai constaté à bord du Terrible, avec une exceptionnelle force de caractère et l'humilité de ceux qui n'ont besoin, ni de faire valoir l'importance de ce qu'ils font, ni de révéler des secrets.

Depuis maintenant plus de deux ans, nos armées sont aussi totalement mobilisées pour relever le défi du terrorisme.

Ce combat contre le terrorisme, nous le menons tout d'abord à l'extérieur.

Je me suis rendu deux fois au Sahel avec vos chefs et les ministres. A Gao, j'ai pu me rendre compte des conditions éprouvantes dans lesquelles les militaires de Barkhane accomplissent leur mission ; je veux saluer l'efficacité de nos forces engagées pour la sécurisation du Sahel et pour la paix.

Mais je l'ai redit il y a quelques jours lors du sommet du G5 Sahel : il faut aller plus loin, selon deux axes. Tout d'abord, renforcer la coopération entre tous les acteurs locaux qui doivent prendre en main leur propre sécurité et mieux se coordonner. La montée en puissance de la force conjointe du G5 que nous avons lancée à Bamako est une étape importante. Une attention de chaque instant devra être maintenue pour que ces engagements se concrétisent et je remercie la ministre de retourner au Sahel dès la fin de ce mois avec son homologue allemande, Madame von der LEYEN, pour justement faire un point d'étape. A l'automne, les premières opérations devront être conduites. Il est indispensable en la matière que les opérations de Barkhane et de la MINUSMA soient complétées par cette force conjointe.

Ensuite, il faut aller plus loin que la seule action militaire, qui n'est pleinement efficace que si elle s'inscrit dans un projet plus large de développement. Il ne peut y avoir de paix sans développement et je veux ici saluer l'esprit de responsabilité des militaires que j'ai vus, à chaque instant, soucieux de cet équilibre : conjuguer sécurité et développement pour, après avoir gagné la guerre, pouvoir gagner la paix.

L'Alliance pour le Sahel annoncée à Bamako et dont les ministres ont, ce matin, en présence de la représentante spéciale de l'Union européenne, signé le texte fondateur, l'Alliance pour le Sahel, donc, sera le pilier développement de notre action collective. Elle est une étape essentielle d'une meilleure coopération entre la France et l'Allemagne, mais aussi d'une plus grande efficacité de notre action au Sahel.

Nous intervenons également au Levant. L'action de la coalition internationale a permis de réduire considérablement les emprises de Daech. En Irak, Mossoul est tombée après de durs combats. C'est une étape majeure mais là aussi, il nous faudra gagner la paix dans la durée, il faudra construire les formes de notre présence dans la durée car ce conflit une fois gagné, cela ne suffira pas à stabiliser le pays.

En Syrie, la reprise de Raqqa est engagée et je vous l'affirme ici, ma détermination est totale. Nous ne cesserons d'agir que lorsque ceux qui ont commandité ou organisé les attentats à Paris, à Nice, ailleurs, seront définitivement vaincus. Il n'y a pas d'autre scénario aujourd'hui envisageable. Mais nous devons rester lucides sur ces succès, et vigilants. Les résurgences, les ramifications, les relais du terrorisme islamiste sont nombreux et cherchent à profiter de déliquescence de certains Etats. Ils cherchent à s'implanter en de nouveaux endroits, sur de nouveaux continents. Nous devons partout trouver les voies de la réconciliation et

du développement pour que les métastases de Daech ne se transforment pas en nouvelles maladies et en théâtres de crise. Je pense au Levant, au Sahel, mais aussi au bassin du lac Tchad où la menace de Boko Haram continue à frapper le nord du Nigeria, le nord du Cameroun, le Tchad et le Niger.

Nos armées sont également impliquées dans la protection sur notre sol, au plus près des Françaises et des Français.

Il faut le rappeler car c'est une mission qui n'est pas bien connue des Français et qui, pourtant au quotidien, les rassure : 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, les centres opérationnels, les sémaphores, les vigies, les tours de contrôle surveillent et détectent tous les mobiles qui se déplacent le long de nos approches militaires maritimes et entrent dans notre espace aérien. En permanence, des avions de chasse, des hélicoptères, des aéronefs de patrouille maritime ou des bâtiments sont en mission de surveillance et de protection pour identifier, intercepter ou dérouter quiconque viendrait à manifester des intentions hostiles contre notre territoire.

Et puis, il y a notre posture de protection terrestre avec l'opération Sentinelle, qui mobilise en permanence 7.000 hommes et femmes en complément de nos policiers et de nos gendarmes. Je veux aussi rendre hommage aujourd'hui à tous vos camarades impliqués dans cette opération. En lien avec le ministère de l'Intérieur, les contours et les modes d'action de cette opération ont beaucoup évolué depuis qu'elle a été enclenchée. C'est une bonne chose car la recherche de l'efficacité doit être notre objectif. Aussi cette évolution continuera. La ministre et le chef d'état-major des armées me proposeront à l'automne une nouvelle doctrine d'intervention qui permettra de revenir en profondeur sur l'organisation de Sentinelle afin, justement, d'avoir une plus grande efficacité opérationnelle et de prendre en compte l'effectivité et l'évolution de la menace.

La circulation du renseignement est également un point capital. La création que j'ai voulue du Centre national de contre-terrorisme répond à cette logique : renforcer la coordination des services, favoriser le partage d'informations, garantir la bonne utilisation des dispositifs disponibles et développer la coopération européenne et internationale en matière de renseignement et de lutte contre le terrorisme. Tout cela, ce sont nos priorités et cela doit aller de pair avec notre capacité à détecter les signaux faibles, à deviner, à prédire et donc à agir par anticipation. Cette anticipation doit dépasser le renseignement pour examiner méthodiquement nos vulnérabilités et les résoudre. Ce doit être l'œuvre de chacun d'entre vous, quelle que soit votre fonction.

Je veux ici également insister sur un autre point qui est celui des réserves opérationnelles, réunies dans la Garde nationale, créée il y a un an à la suite des attentats de Nice. La Garde nationale est particulièrement adaptée et nécessaire pour les missions de protection du territoire et de la population et je m'inscris donc pleinement dans ce cadre. Je souhaite renouveler notre manière de voir la participation des citoyens sous les drapeaux à notre sécurité. Il faut donc continuer à consolider le système des réserves, mieux reconnaître dans la société cet engagement, et le faciliter.

Nos réservistes sont des militaires à temps partiel, certes, mais à pleine capacité et, tout autant que nos engagés, ils incarnent la volonté du peuple français de se défendre face aux menaces de notre époque. Ce désir d'engagement de notre jeunesse ou des plus âgés doit être encore facilité, doit être davantage reconnu parce qu'au-delà de ce qu'ils apportent au quotidien à nos forces, il témoigne d'une société tout entière mobilisée pour la sécurité de nos concitoyens ; il témoigne de ce qui est le ciment même de notre nation.

Mais je veux aller plus loin. Mettre en place un service national universel est également une voie qui permet de sortir de l'individualisme au profit d'un engagement collectif. C'est là aussi le fondement d'une société stable et équilibrée. C'est un engagement que j'ai pris devant les Français. Aussi je désignerai prochainement une commission chargée de me faire des propositions avec cet objectif : non pas remplacer des dispositifs qui, aujourd'hui, fonctionnent et, qu'il s'agisse de l'organisation militaire ou de l'organisation civile, permettent à des jeunes de trouver leur place dans la société, mais bien redonner un sens à ce service national universel dans un cadre que nous aurons à définir.

Enfin, nos armées sont de plus en plus mobilisées dans le domaine cyber. Nous avons vu ces derniers mois une multiplication des attaques. Dans ce nouvel espace de confrontation, des opérateurs des armées contribuent, sous la coordination générale du Premier ministre et en soutien de l'ANSSI, à la détection et à l'attribution des attaques et donc à la cybersécurité nationale. Des efforts conséquents ont été faits dans ce domaine vital, qu'il nous faut prolonger aujourd'hui de manière résolue pour étendre notre protection. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé au Premier ministre de diriger d'ici à la fin de l'année une revue stratégique de la cybersécurité. En cette matière aussi, nos coopérations, en particulier avec nos partenaires allemands, seront renforcées.

Demain encore, nos armées devront continuer à répondre à leur vocation de protection de la France et des Français. Notre outil militaire jouera, comme il le fait aujourd'hui, un rôle clé.

Il est donc absolument essentiel que le ministère des Armées soit doté de moyens nécessaires. C'est tout l'enjeu de la prochaine loi de programmation militaire qui couvrira les années 2019-2025. Cette loi sera inédite car je veux qu'elle marque non seulement la fin de la décroissance, mais également la remontée de notre effort de défense.

Il ne m'a pas échappé que ces derniers jours ont été marqués par de nombreux débats sur le sujet du budget de la Défense. Je considère pour ma part qu'il n'est pas digne d'étaler certains débats sur la place publique. J'ai pris des engagements, je suis votre chef. Les engagements que je prends devant nos concitoyens et devant les armées, je sais les tenir et je n'ai à cet égard besoin de nulle pression et de nul commentaire.

De mauvaises habitudes ont parfois été prises sur ces sujets, considérant qu'ils devaient en aller des armées comme il en va aujourd'hui de nombreux autres secteurs. Je le regrette. J'aime le sens du devoir, j'aime le sens de la réserve qui a tenu nos armées où elles sont aujourd'hui et ce que j'ai parfois du mal à considérer dans certains secteurs, je l'admets encore moins lorsqu'il s'agit des armées. Un effort a été demandé pour cette année à tous les ministères, y compris au ministère des Armées. Il était légitime, il était faisable, sans attenter en rien à la sécurité de nos troupes, à nos commandes militaires et à la situation telle qu'elle est aujourd'hui.

La loi de finances initiale de cette année sera confirmée, à l'euro. A l'euro !

Pour les années à venir, l'engagement que j'ai pris sera tenu dans un contexte où tous les ministères sont appelés aux efforts. Tous. Les engagements que j'ai pris seront traduits dans les faits par le Premier ministre. C'est un effort considérable dans le contexte budgétaire très contraint que nous connaissons. C'est un véritable défi qui doit être décliné à l'aune du contexte stratégique. C'est bien parce que non seulement moi-même, en tant que chef des armées, j'en suis pleinement conscient, mais également le Premier ministre, la ministre et tout le gouvernement que des décisions courageuses en la matière ont été prises, conduisant dès 2018 à construire une trajectoire qui permettra, conformément à nos engagements, d'atteindre le chiffre de 2 % du produit intérieur brut en 2025.

Dès 2018 donc, en plein accord avec le Premier ministre, nous entamerons cette remontée du budget du ministère des Armées dont les crédits budgétaires seront portés à 34,2 milliards d'euros dont 650 millions d'euros de provisions OPEX. Parmi ces ressources, 200 millions d'euros seront consacrés au renforcement de la protection de nos forces partout où elles sont engagées, parce que c'est ce que nous vous devons, parce que c'est l'engagement que j'ai pris. En aucune façon

parce que quelques commentaires se seraient élevés. C'est aussi pourquoi j'ai souhaité que cette loi de programmation soit précédée d'ici au 1er octobre prochain d'une revue stratégique de défense et de sécurité nationale que j'ai confiée à la ministre des Armées.

Cette revue stratégique devra examiner notre environnement actuel et prévisible, en particulier les menaces auxquelles la France et l'Europe seront confrontées.

Le phénomène terroriste est aujourd'hui la menace la plus visible et la plus perceptible, car elle pèse directement sur notre territoire. Mais elle est loin d'être la seule. L'émergence, la réaffirmation des politiques de puissance, font peser le risque de voir de nouveau le monde s'embraser. Des idées obscurantistes relayées par un fort prosélytisme mènent une offensive sans précédent sur nos sociétés, en Afrique de l'Ouest mais aussi en Europe. Elles constituent un puissant facteur de déstabilisation et de rupture. C'est pourquoi je souhaite, là aussi, que nous puissions agir de manière concrète au contact des Etats déstabilisés par ces pressions afin de limiter, lorsque nous le pouvons, les flux migratoires, afin de préserver partout où elle est en jeu la stabilité, afin aussi d'assurer dans le domaine maritime, cyber ou aérien la préservation de nos espaces.

Mais je ne veux pas ici préempter les conclusions de cette revue.

Ce qui me paraît certain, c'est que le brouillard de la guerre, loin de se lever, prend aujourd'hui de nouvelles teintes. Les frontières géographiques semblent de nouveau se renforcer et, dans le même temps, les lignes droites de partage qui permettaient de distinguer guerre et paix, défense et sécurité, sécurité intérieure et extérieure, deviennent des lignes brisées. Ces défis sont des défis conjoints que nous avons à relever en permanence dans une complémentarité que nous devons donc réinventer.

Dans ce contexte que la revue stratégique nous permettra de poser, nos armées continueront à assumer les missions fondamentales de défense qu'elles assument déjà : la dissuasion, la protection et l'intervention. Il est également essentiel que nous puissions réinvestir le champ de la prévention et de l'action civilo-militaire. Nous devons prévenir les crises là où elles risquent de se produire et envisager leur résolution dans une approche globale. L'action militaire seule ne permet pas de créer les conditions d'une paix durable. C'est la raison pour laquelle notre intérêt nous commande de nous interroger sur les racines de la violence, de nous battre aussi pour l'éducation, le développement, la justice et tous les gages de stabilité et de sécurité dans la durée.

Pour gagner la guerre, nous devons faire preuve de pragmatisme et de clairvoyance, en consolidant les atouts de nos armées sans cesse et en recherchant de nouvelles voies de progrès.

Pour cela, je vous fixe quatre lignes directrices qui devront guider vos réflexions et votre action.

La première, c'est l'indispensable faculté d'adaptation qu'il faut encore développer. Nous ne devons pas rester dans les schémas certains et prédéfinis des solutions toutes faites : ce qui était vrai hier ne l'est plus aujourd'hui. Nous devons donc mieux anticiper et toujours nous ajuster ; il faut réfléchir à nos méthodes, vérifier si nos modèles d'organisation et d'action sont en phase, car nos habitudes sont constamment remises en cause. C'est ce que nous allons faire pour l'opération Sentinelle, c'est ce que, sur tous nos théâtres d'opérations, nous devons à chaque fois repenser.

La deuxième, c'est la maîtrise du temps : tout en nous adaptant, il faut porter le regard loin devant pour vérifier que l'outil que nous construisons aujourd'hui répondra aux défis de demain et que nos modèles restent viables. Je pense en particulier au modèle des ressources humaines de la Défense, tant la préservation des compétences indispensables à une armée moderne devient un élément déterminant. La nécessaire gestion du temps court ne doit pas nous faire oublier que les capacités de défense se construisent dans le temps long, qu'il s'agisse des compétences propres au sein des armées, j'ai pu l'observer là aussi en particulier chez les sous-marinières, ou qu'il s'agisse des compétences techniques pour le maintien de nos matériels. Nous avons par le passé fait l'expérience d'externalisations trop rapides, d'une visée à trop court terme pour, parfois, des économies qui ne dureraient pas.

Le troisième principe, essentiel à mes yeux, c'est la préservation de notre autonomie stratégique, c'est-à-dire notre capacité à décider seuls, en connaissance de cause, à mettre en œuvre nos décisions sur le terrain. C'est là que se joue la crédibilité de la France, c'est là que se joue la crédibilité même de notre diplomatie. Le rôle de la France, c'est partout de construire la paix ; mais nous ne pouvons construire la paix dans le monde d'aujourd'hui que si nous sommes crédibles, autonomes dans nos stratégies, que si nous savons que lorsqu'un ennemi ne respecte pas les lignes rouges, les franchit, il aura une réplique. Par le passé, lorsque nous avons perdu cette autonomie, nous avons laissé libre court aux actions unilatérales, nous avons laissé notre diplomatie s'affaiblir et nous avons réduit notre capacité à agir, à faire entendre notre voix. Cela implique en particulier de soutenir notre base industrielle et technologique de

défense, indispensable à notre souveraineté, mais bien sûr également l'ensemble des capacités et des compétences propres à notre armée.

Enfin, vous devrez sans cesse rechercher les voies d'une meilleure coopération européenne et internationale. Souveraineté et autonomie ne signifient pas isolement ou solitude, bien au contraire : l'action conjointe avec nos partenaires est fondamentale.

Les accords qui ont été signés ce matin avec l'Allemagne sont à cet égard décisifs. La coopération que nous avons avec les Etats-Unis d'Amérique l'est, à certains égards, tout autant. C'est d'ailleurs en souvenir de l'engagement des Etats-Unis à nos côtés dans la Grande guerre, dont nous célébrons cette année le centenaire, que des troupes américaines défilèrent demain à vos côtés.

Le Président TRUMP est venu spécialement à Paris pour le 14 juillet et il est mon invité d'honneur ; il l'est pour signifier ce centenaire, la force de notre alliance, la force de ce partenariat ; pour maintenir, justement, dans la durée, la préservation de nos valeurs. Il l'est pour témoigner de l'excellence de notre coopération actuelle, coopération entre nos armées, nos services de renseignement. Il l'est parce que notre coopération militaire est majeure, parce que sur terre, en mer et dans les airs, nos forces combattent côte à côte. Nous poursuivrons cette coopération lucidement, de manière équilibrée et sans arrière pensée.

C'est pourquoi, fidèle à toutes ses alliances, la France s'efforcera aussi et avant tout de développer une Europe de la défense et de développer ses partenariats les plus forts. C'est cela l'esprit de ce que nous avons signé ce matin, c'est cela le cœur aussi de notre mission conjointe.

Pour finir, Mesdames et Messieurs, je voulais m'adresser plus particulièrement aux anciens combattants qui nous font l'honneur d'être présents ce soir, fidèlement, vaillamment, aux côtés de nos militaires d'active. Vous êtes là car le monde combattant est un, quel que soit votre âge, quels que soient les conflits, les opérations extérieures auxquelles vous avez participé. Anciens militaires, aujourd'hui placés au cœur du lien entre l'armée et la Nation, vous êtes des repères, des exemples pour notre société qui en cherche et qui a soif d'engagement. Vous êtes des passeurs de mémoire. La mémoire combattante est un enjeu capital car il s'agit de transmettre aux jeunes générations les idéaux, les valeurs qui font la France ; mais il s'agit aussi de comprendre que la victoire et le succès ne sont pas le fruit d'une prédestination : c'est le fruit d'une volonté, c'est le fruit d'un engagement dans la durée, c'est le fruit de vies sacrifiées, c'est un choix constamment réaffirmé. Voilà le message que je vous demande de faire passer aux plus jeunes.

La reconnaissance de la Nation est due à tous les combattants, elle est due également aux orphelins, victimes indirectes des guerres ou d'attentats, à qui l'Etat apporte sa protection. Le statut des pupilles de la Nation date de 1917 ; j'aurai l'occasion, demain, à l'issue du défilé, de leur rendre hommage. Cent ans après l'actualité nous en montre la pertinence. Comme vous ils ont des droits sur nous et je sais l'action remarquable conduite par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerres.

Mesdames et Messieurs, je veux que tous ensemble nous battissions l'avenir de notre Nation. Cela demande du courage, cela demande de la lucidité, cela demande de l'humilité et surtout cela demande de la volonté. Autant de qualités qui fondent la spécificité militaire, autant de qualités qui sont à la source même de la Nation française. Ensemble nous sommes opérationnels, ensemble nous construirons la défense dont notre pays a besoin.

Vive la République ! Vive la France !

Annexe n°2 : Analyse lexicométrique du discours de Brienne du 13 juillet 2017

Pour cette analyse, nous nous concentrerons sur la fréquence des pronoms (je, nous et vous), sur les occurrences de mots choisis en amont de la méthodologie adoptée et enfin sur les thèmes abordés dans le discours.

Nombre total de mots : 4215

Tableau n°1 : Fréquence des pronoms

Fréquence des pronoms	
Je	65
Nous	58
Vous	36

Tableau n°2 : Occurrence de mots choisis

Occurrence des mots choisis								
Armées	Militaire	Engagement	Mission	Menace	Chef	Vie	Mort	Héros
26	20	18	12	6	9	9	1	0

Annexe n°3 : Transcription du discours d'Emmanuel Macron en hommage au LCL Arnaud Beltrame, le 28 mars 2018

*Messieurs les Présidents,
Monsieur le Premier ministre,
Madame et Messieurs les Premiers ministres,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Mesdames et Messieurs les Parlementaires,
Mesdames et Messieurs les Officiers généraux,
Mesdames et Messieurs les Officiers, Sous-officiers, Gendarmes adjoints
volontaires d'active ou de réserve, personnels civils de la Gendarmerie nationale,
Chère Madame BELTRAME,
Chère Madame NICOLIC-BELTRAME,
Chères familles,
Mesdames et Messieurs,*

Il était environ onze heures ce vendredi 23 mars 2018, lorsque le lieutenant-colonel Arnaud BELTRAME s'est présenté avec ses hommes devant la grande surface de Trèbes dans l'Aude.

*Un quart d'heure seulement leur avait suffi pour être sur les lieux.
Que savait-il à ce moment-là du terroriste qui s'y était retranché ?*

*Il savait qu'il avait un peu plus tôt tué le passager d'un véhicule, Jean-Michel MAZIERES, et grièvement blessé son conducteur Renato GOMES DA SILVA.
Qu'il avait fait feu sur des CRS aux abords de leur caserne et blessé l'un d'entre eux à l'épaule, le brigadier Frédéric POIROT (phon).*

*Que dans ce commerce où il s'était retranché il avait abattu deux hommes à bout portant : Hervé SOSNA, un client, et Christian MEDVES, le chef boucher.
Nous pensons en cet instant à ces blessés, à ces morts, nos morts, et à leurs familles dans le recueillement.*

Il savait aussi que le terroriste détenait une employée en otage. Qu'il se réclamait de cette hydre islamiste qui avait tant meurtri notre pays. Qu'avidé de néant ce meurtrier cherchait la mort. Cherchait sa mort. Cette mort que d'autres avant lui avaient trouvée. Une mort qu'ils croyaient glorieuse, mais qui était abjecte : une mort qui serait pour longtemps la honte de sa famille, la honte des siens et de nombre de ses coreligionnaires ; une mort lâche, obtenue par l'assassinat d'innocents.

*L'employée prise en otage était de ces innocents.
Pour le terroriste qui la tenait sous la menace de son arme, sa vie ne comptait pas, pas plus que celle des autres victimes.*

*Son sort sans doute allait être le même.
Mais cette vie comptait pour Arnaud BELTRAME. Elle comptait même plus que tout car elle était comme toute vie la source de sa vocation de servir.
Accepter de mourir pour que vivent des innocents, tel est le cœur de l'engagement du soldat. Être prêt à donner sa vie parce que rien n'est plus important que la vie d'un concitoyen, tel est le ressort intime de cette transcendance qui le portait. Là était cette grandeur qui a sidéré la France.*

Le lieutenant-colonel BELTRAME avait démontré par son parcours exceptionnel que cette grandeur coulait dans ses veines. Elle irradiait de sa personne. Elle lui

valait l'estime de ses chefs, l'amitié de ses collègues et l'admiration de ses hommes.

A cet instant toutefois d'autres, même parmi les braves, auraient peut-être transigé ou hésité. Mais le lieutenant-colonel BELTRAME s'est trouvé face à la part la plus profonde et peut-être la plus mystérieuse de son engagement. Il a pris une décision qui n'était pas seulement celle du sacrifice, mais celle d'abord de la fidélité à soi-même, de la fidélité à ses valeurs, de la fidélité à tout ce qu'il avait toujours été et voulu être, à tout ce qui le tenait.

Ce choix lui ressemblait tellement que sa mère apprenant qu'un gendarme accomplissait ce geste a instinctivement, presque charnellement reconnu son fils. Elle a su que c'était lui avant même de savoir. Lucide, déterminé, le lieutenant-colonel BELTRAME a pris auprès du terroriste la place de l'otage.

Il était un peu moins de midi.

Un soldat aussi aguerri, gendarme d'élite, cité au combat en Irak, sentait sûrement qu'il avait rendez-vous avec la mort ; mais il avait rendez-vous avant tout et plus encore avec sa vérité d'homme, de soldat, de chef. Ce fut la source de son immense courage : pour ne pas manquer aux autres, il faut ne pas se manquer à soi-même. Le lieutenant-colonel BELTRAME a fait ce choix parce qu'il se serait éternellement reproché de ne pas l'avoir fait.

Je sais ce que peuvent ressentir ceux qui étaient à ses côtés ce jour là. Ils revoient s'écouler lentement les minutes qui ont conduit à cette décision, ils revoient le lieutenant-colonel BELTRAME déposer son arme, lever les bras et s'avancer, seul, vers le terroriste. Ils savent désormais que tout s'est joué là. Ils savent aussi qu'il n'aurait laissé sa place à personne car l'exemple vient du chef, et l'exemplarité était pour lui comme pour chacun d'entre vous une vertu cardinale. Au cœur de tout vrai courage se trouve une grande force morale. Elle ne se discute pas, elle pousse à agir. Avant même ce 23 mars, le lieutenant-colonel BELTRAME était de ces fils que la France s'honore de compter dans ses rangs. L'hommage que la patrie lui rend en ce jour, nous le rendons aussi aux actions remarquables qui avaient jalonné sa carrière, comme elles jalonnent la vie de tant de ses camarades au sein de nos armées.

Dés sa sortie de l'école Saint-Cyr, il avait choisi la gendarmerie. Il en avait fait sa seconde famille, parce qu'elle était proche de la vie de ses concitoyens, et qu'elle exigeait de lui, chaque jour, l'excellence.

Une gendarmerie qui paie chaque année son tribut à la sécurité et à la protection des Français. Une gendarmerie qui, cette fois encore, s'est illustrée par sa maîtrise et sa force.

Et je rends ici hommage aux forces de gendarmerie de l'Aude, à leur chef, le colonel Sébastien GAY, au chef du GIGN de l'antenne de Toulouse et à ses hommes, dont deux ont été blessés en menant l'assaut. Tous sont durement éprouvés par la perte de leur camarade.

Je sais, et les Français savent qu'ils ont tout fait pour que le pire n'advienne pas, comme leurs camarades de la police et du renseignement et de tous les services de la préfecture.

Les Français n'oublient pas non plus le tribut payé par toutes nos forces de sécurité sur le sol national, et par nos armées sur les théâtres extérieurs. Tous ont droit à notre respect inconditionnel.

Et tous – je le sais – partagent la certitude profonde qui animait le lieutenant-colonel BELTRAME : celle que son destin ne lui appartenait pas tout à fait, qu'il avait partie liée avec quelque chose de plus élevé que lui-même. Car il était un engagé, et il avait juré de faire corps avec un idéal plus grand et plus haut. Et cet idéal, c'était le service de la France.

Dès que nous eûmes appris son geste, à l'issue incertaine, nous tous, Français, avons tremblé d'un frisson singulier. L'un d'entre nous venait de se dresser.

Droit, lucide, et brave, il faisait face à l'agression islamiste, face à la haine, face à la folie meurtrière, et avec lui surgissait du cœur du pays l'esprit français de résistance, par la bravoure d'un seul entraînant la Nation à sa suite.

Cette détermination inflexible face au nihilisme barbare convoqua aussitôt dans nos mémoires les hautes figures de Jean Moulin, de Pierre Brossolette, des Martyrs du Vercors et des combattants du maquis. Soudain se levèrent obscurément dans l'esprit de tous les Français, les ombres chevaleresques des cavaliers de Reims et de Patay, des héros anonymes de Verdun et des Justes, des compagnons de Jeanne et de ceux de Kieffer - enfin, de toutes ces femmes et de tous ces hommes qui, un jour, avaient décidé que la France, la liberté française, la fraternité française ne survivraient qu'au prix de leur vie, et que cela en valait la peine.

Car l'intolérable, jamais ne peut l'emporter.

Le camp de la liberté, celui de la France, est confronté aujourd'hui à un obscurantisme barbare, qui n'a pour programme que l'élimination de nos libertés et de nos solidarités. Les atours religieux dont il se pare ne sont que le dévoiement de toute spiritualité, et la négation même de l'esprit. Car il nie la valeur que nous donnons à la vie. Valeur niée par le terroriste de Trèbes. Valeur niée par le meurtrier de Mireille KNOLL, qui a assassiné une femme innocente et vulnérable parce qu'elle était juive, et qui ainsi a profané nos valeurs sacrées et notre mémoire.

Non, ce ne sont pas seulement les organisations terroristes, les armées de Daesh, les imams de haine et de mort que nous combattons. Ce que nous combattons, c'est aussi cet islamisme souterrain, qui progresse par les réseaux sociaux, qui accomplit son œuvre de manière invisible, qui agit clandestinement, sur des esprits faibles ou instables, trahissant ceux-là mêmes dont il se réclame, qui, sur notre sol, endoctrine par proximité et corrompt au quotidien. C'est un ennemi insidieux, qui exige de chaque citoyen, de chacun d'entre nous, un regain de vigilance et de civisme.

Il s'agit-là, et depuis plusieurs années, d'une nouvelle épreuve.

Mais notre peuple en a surmonté beaucoup d'autres. C'est pourquoi il surmontera celle-ci aussi, sans faiblesse, et sans emportement, avec lucidité et avec méthode. Nous l'emporterons grâce au calme et à la résilience des Français ; peuple rompu aux morsures de l'histoire, patient dans le combat, confiant dans le

triomphe ultime du droit et de la justice, comme si souvent l'a montré notre longue et belle histoire.

Nous l'emporterons par la cohésion d'une Nation rassemblée.

Pendant ces heures interminables, s'achevant par la mort du terroriste et le transfert du lieutenant-colonel vers l'hôpital de Carcassonne, dans la salle de commandement du ministère de l'Intérieur, nous avons tous espéré.

Chef des armées, j'ai moi aussi, ô combien, espéré. Le petit matin, hélas, nous a porté la nouvelle de sa mort comme un coup au cœur.

Pourtant, malgré la tristesse, malgré le sentiment d'injustice, la lueur qu'il a allumée en nous ne s'est pas éteinte, elle s'est au contraire propagée.

Alors que le nom de son assassin déjà sombrait dans l'oubli, le nom d'Arnaud BELTRAME devenait celui de l'héroïsme français, porteur de cet esprit de résistance qui est l'affirmation suprême de ce que nous sommes, de ce pour quoi la France toujours s'est battue, de Jeanne d'Arc au Général De Gaulle : son indépendance, sa liberté, son esprit de tolérance et de paix contre toutes les hégémonies, tous les fanatismes, tous les totalitarismes.

Puisse son engagement nourrir la vocation de toute notre jeunesse, éveiller ce désir de servir à son tour cette France pour laquelle un de ses meilleurs enfants, après tant d'autres, vient de donner héroïquement sa vie, clamant à la face des assoupis, des sceptiques, des pessimistes :

Oui, la France mérite qu'on lui donne le meilleur de soi.

Oui, l'engagement de servir et de protéger peut aller jusqu'au sacrifice suprême. Oui, cela a du sens, et donne sens à notre vie.

Et je dis à cette jeunesse de France, qui cherche sa voie et sa place, qui redoute l'avenir, et se désespère de trouver en notre temps de quoi rassasier la faim d'absolu, qui est celle de toute jeunesse : l'absolu est là, devant nous.

Mais il n'est pas dans les errances fanatiques, où veulent vous entraîner des adeptes du néant, il n'est pas dans le relativisme morne que certains autres proposent. Il est dans le service, dans le don de soi, dans le secours porté aux autres, dans l'engagement pour autrui, qui rend utile, qui rend meilleur, qui fait grandir et avancer.

Telle est la voie montrée par Arnaud BELTRAME.

Cet engagement, je le retrouve chez nos militaires, nos pompiers, nos policiers, nos personnels soignants, nos professeurs, tous nos fonctionnaires engagés partout sur le terrain. Chaque étincelle en est précieuse en notre pays.

En sauvant cette jeune femme, le lieutenant-colonel Arnaud BELTRAME a conjuré l'esprit de renoncement et d'indifférence qui parfois menace. Il a montré que le socle vivant de la République, c'est la force d'âme.

Je le dis à son épouse, à sa mère, à ses frères, la leçon qu'il nous a offerte est, je le sais, d'un prix inacceptable, même si c'est le prix que chaque soldat est prêt à payer.

La gratitude de la patrie et les honneurs rendus ne vous ramèneront pas l'être que vous aimiez tant et dont toute la France a découvert ces derniers jours, le goût du bonheur, l'amour qu'il portait à sa famille, le sens de l'amitié. Ce héros

était un homme avec son histoire, ses liens, ses sentiments, ses questionnements et lui-même avait ses héros, qui étaient les grands soldats français. Arnaud BELTRAME rejoint aujourd'hui le cortège valeureux des héros qu'il chérissait.

Il vivra en vous, par vous, dans votre souvenir, dans vos prières ; mais ce que nous vous devons, c'est qu'il ne soit pas mort en vain, que sa leçon demeure gravée dans le cœur des Français.

Sa mémoire vivra. Son exemple demeurera. J'y veillerai ; je vous le promets. Votre sacrifice, Arnaud BELTRAME nous oblige. Il nous élève. Il dit comme aucun autre ce qu'est la France, ce qu'elle ne doit jamais cesser d'être et qu'elle ne cessera jamais d'être tant que des femmes et des hommes décideront de la servir avec le courage, le sens de l'honneur, l'amour de la patrie que vous avez démontrés.

A ces mots, vous avez donné l'épaisseur de votre vie et les traits de votre visage. Au moment du dernier adieu, je vous apporte la reconnaissance, l'admiration et l'affection de la Nation toute entière. Je vous fais Commandeur de la légion d'honneur. Et je vous nomme colonel de gendarmerie.

*Vive la République.
Vive la France.*

Annexe n°4 : Analyse lexicométrique du discours hommage au LCL Arnaud Beltrame, le 28 mars 2018

Pour cette analyse, nous nous concentrerons sur la fréquence des pronoms (je, nous et vous), sur les occurrences de mots choisis en amont de la méthodologie adoptée et enfin sur les thèmes abordés dans le discours.

Nombre total de mots : 2218

Tableau n°1 : Fréquence des pronoms

Fréquence des pronoms	
Je	21
Nous	20
Vous	15

Tableau n°2 : Occurrence de mots choisis

Occurrence des mots choisis								
Armées	Militaire	Engagement	Mission	Menace	Chef	Vie	Mort	Héros
4	1	6	0	2	7	15	13	4

Annexe n°5 : Transcription du discours d'Emmanuel Macron aux Invalides, le 14 mai 2019 en hommage à Alain Bertoncello et Cédric de Pierrepont, membres du Commando Hubert

Monsieur le Premier ministre,

Monsieur le président du Sénat,

Monsieur le président de l'Assemblée nationale,

Messieurs les présidents,

Mesdames et Messieurs les ministres,

Mesdames et Messieurs les parlementaires,

Monsieur le chef d'état-major des armées,

Monsieur le chef d'état-major de la marine,

Mesdames et Messieurs les officiers généraux, officiers, officiers marinières, sous-officiers, quartier-maitres et matelots, soldats, aviateurs, gendarmes,

Mesdames et Messieurs,

Chères familles,

La France était encore endormie en cette nuit du 9 au 10 mai lorsqu'à plusieurs milliers de kilomètres de Paris, au nord du Burkina Faso nos forces spéciales s'engagèrent, pour neutraliser un groupe de terroristes islamistes et pour libérer deux de nos compatriotes capturés 8 jours plus tôt au Bénin. La mission était périlleuse, les ravisseurs déterminés avaient les mains encore ensanglantées de l'assassinat du guide béninois Fiacre Gbédji. La mission était difficile. L'immensité plate et aride du Sahel elle ne laissait à nos militaires nulle possibilité d'approcher le campement des terroristes sans se dévoiler, sans s'exposer.

Mais la mission était nécessaire. Encore quelques heures et les otages seraient aux mains des terroristes maliens avec le risque de perdre complètement leurs traces. Et je pense en cet instant à Sophie Pétronin, toujours aux mains de ces ravisseurs. Nous ne l'oublions pas, la France ne l'oublie pas. Car la France est une nation qui n'abandonne jamais ses enfants quelles que soient les circonstances et fût-ce à l'autre bout de la planète. Ceux qui attaquent un Français doivent savoir que jamais notre pays ne plie, que toujours ils trouveront notre armée, ces unités

d'élites, nos alliés, sur leur chemin. Et nous continuerons ainsi à lutter sans relâche contre le terrorisme, au Sahel comme au Levant, et sur le sol français.

L'opération fut donc décidée. Des Français étaient menacés, il fallait les secourir. En-tête de la colonne d'assaut deux hommes, deux militaires d'expérience, deux guerriers d'exception le maître Cédric de Pierrepont et le maître Alain Bertoncello. Dans la nuit, ces deux hommes et à leur suite leurs frères d'armes du Commando Hubert et du 1er régiment parachutiste d'infanterie de marine progressent sans se faire repérer de la sentinelle qui veillait. Soudain le silence absolu du désert cessa, brisé par le claquement des culasses et le fracas mécanique des armes. Après avoir neutralisé l'homme qui guettait, le groupe commando parvint au seuil du campement, les ravisseurs se tenaient là derrière la toile épaisse des tentes, prêts à en découdre, prêts à faire feu sans discernement.

La mission était un succès, mais nos deux soldats n'étaient plus. Alors dans l'obscurité d'un ciel sans étoile, la clarté fulgurante de l'évidence. Pour sauver la vie des otages, une seule solution mener l'assaut sans ouvrir le feu. Le maître Cédric de Pierrepont et le maître Alain Bertoncello n'hésitèrent pas un seul instant. Défiant la mort pour sauver des vies, faisant preuve d'une bravoure inouïe, ils pénétrèrent, armes tenues silencieuses, dans les tentes, pour sauver les vies des nôtres et ne prendre aucun risque pour eux. Rapidement les otages furent extraits. Mais l'ennemi tira à bout portant.

Le maître Cédric de Pierrepont et le maître Alain Bertoncello tombèrent. La mission était un succès, mais nos deux soldats n'étaient plus. Ils étaient morts en héros, pour la France, morts en héros parce que pour eux rien n'est plus important que la mission rien de plus précieux que la vie des otages. Le maître Cédric de Pierrepont s'était engagé dans la marine nationale dès l'âge de 18 ans. Major de son cours à l'école des fusiliers-marins de Lorient ce jeune breton avait dès ses débuts tout d'un héros de la nation. L'abnégation, débutant au sein du commando de Penfentenyo, il travailla sans relâche, suivi les entraînements les plus sélectifs pour rejoindre le Commando Hubert qu'il rallia en 2012.

Cédric de Pierrepont avait l'âme d'un chef

La bravoure, engagé au Levant, au Sahel, le maître Cédric de Pierrepont fit très vite de la libération des otages plus qu'un métier, sa raison d'être. Prendre tous les risques pour que ses compatriotes vivent, c'était son serment. Le goût de l'excellence. Equipier contre le terrorisme lors de l'opération Chammal en 2016, son engagement fut distingué maintes fois par de nombreuses citations valant

titres de guerre et par des décorations dans la Croix de la valeur militaire et la médaille d'or de la Défense nationale. Oui, il avait l'âme d'un chef.

Cette nuit de mai, dans l'obscurité du désert donc, Cédric n'était pas seul au-devant du groupe qu'il commandait. Sous l'eau les nageurs sont sanglés. Sur terre, ils sont liés. Et cette nuit de mai, au bout de ce lien se tenait Alain Bertoncello. Le maître Alain Bertoncello rejoignit les rangs de la marine nationale à 20 ans. Alain Bertoncello avait la rigueur, celle acquise au contact de sa montagne natale.

Alain Bertoncello incarnait l'avenir du Commando Hubert

Seulement cinq années après avoir intégré le commando d'assaut Jaubert, il fut projeté au levant comme chef d'équipe Commando. Membre du Commando Hubert depuis deux ans, sa technique et son niveau opérationnel était au dire de tous, remarquable. Il avait la bravoure aussi. Également appelé au sein de l'opération Chammal, il se distingua par son engagement dans le combat contre Daesh, lequel lui valut une citation avec attribution de la médaille d'or de la Défense nationale.

Enfin, la générosité. L'homme toujours disponible, le sourire toujours là qui rendait souvent service aux autres sans bien que cela ne se sache. De ces soldats qui façonnent la cohésion d'un groupe. Alain Bertoncello incarnait l'avenir du Commando Hubert fauché en pleine jeunesse il en sera lui aussi pour toujours un des symboles, oui, ces officiers marinières étaient des soldats hors normes comme peu d'armée dans le monde ont la chance d'en compter. Maître Cédric de Pierrepont, Maître Alain Bertoncello. Vous qui vous êtes entraînés ensemble, vous qui avez combattu ensemble, vous que la mort à jamais a uni.

Nous sommes là pour affirmer avec toute l'énergie que donne la rage de la tristesse que nous ne céderons rien.

Voyez la Nation rassemblée dans cette cour des Invalides pour rendre l'hommage que vous méritez. Si nous sommes réunis aujourd'hui devant vos dépouilles drapées des couleurs de la France, c'est pour nous incliner devant la douleur digne de vos familles. Et je sais que ceux qui vous doivent la vie, nos deux compatriotes comme les ressortissantes américaine et sud coréenne s'associent à ce geste. C'est pour dire aussi notre solidarité avec vos frères d'armes. Ceux qui, des groupes commandos comme des autres, étaient avec vous au contact de l'ennemi et à qui nous pensons, plus particulièrement ce jour. Les autres nageurs de combat d'Hubert avec qui au Cannier sur la presqu'île de Saint-Mandrier, vous avez partagé tant et tant d'épreuves, d'entraînements difficiles pour mériter cet insigne

formé de deux hippocampes enlacés autour d'une ancre, le plus prestigieux de tous. Regardez, ils sont là ce matin. Et les anciens, aussi, à qui vous étiez reliés par cette longue chaîne de solidarité unissant tous ceux qui dans leur vie ont porté l'illustre béret vert.

Nous pensons à tous vos camarades des forces spéciales qui exposent si souvent leur vie - ils sont venus en nombre pour ce dernier adieu. A tous ceux de l'opération Barkhane engagés dans les dunes du Sahel, comme à tous vos camarades militaires déployés partout dans le monde car ce sont les armées tout entières qui ce jour sont en deuil. Et nous sommes là pour affirmer avec toute l'énergie que donne la rage de la tristesse que nous ne céderons rien. Des combats pour lesquels vous vous êtes engagés et avez donné votre vie.

Celui qui meurt au combat, dans l'accomplissement de son devoir, n'a pas seulement accompli son devoir, il a rempli sa destinée.

Maître Cédric de Pierrepont, Maître Alain Bertoncello, la mort ne vous faisait pas peur parce que vous aviez ancré en vous, dans le mystère insondable de vos âmes, la volonté de servir les autres y compris au prix de votre propre vie. Parce que vous aviez fait le choix intime de consacrer cette existence à une cause plus grande que vous, celle de la France, celle de la liberté. Parce que affronter le feu de l'ennemi comme un seul homme est l'ultime valeur du soldat. Surgis du ventre de la nuit, ils sont porteurs des foudres de Neptune. Ce sont les mots que de génération en génération, les membres de votre unité se transmettent avant d'engager le combat. Les mots du mystère, les mots du secret.

Une vie arrêtée n'est pas une vie perdue. Une vie arrêtée en pleine jeunesse, en pleine conscience aussi, n'est pas une vie perdue. Une vie donnée n'est pas une vie perdue. Celui qui meurt au combat, dans l'accomplissement de son devoir, n'a pas seulement accompli son devoir, il a rempli sa destinée. Ce n'est pas un sacrifice, non. C'est le sens même de l'engagement, la part tragique de la mission et vous le saviez. Et avec vous, je le savais. Cette indicible part obscure de l'engagement, celle qui fait sa force et sa clarté, celle du don que chaque soldat à chaque mission consente à la nation.

Aujourd'hui, par votre mort, vous entrez dans la lumière éclatante de l'histoire de notre pays

Et notre pays sent bien, notre pays sait bien dans ses profondeurs que votre exemple nous sauve tous car il nous maintient à la hauteur de nous-mêmes, de ce que nous avons à être. Oui, une nation n'est libre et forte que par la fraternité et la

solidarité qui l'unissent. Une nation est libre et forte que d'avoir des héros dont elle doit se montrer digne en s'élevant à leur hauteur et en restant soudés tel est le sens profond de votre combat. Aujourd'hui, par votre mort, vous entrez dans la lumière éclatante de l'histoire de notre pays.

Et voilà qu'en écho, jaillit une succession de figures qui ont donné leur vie pour notre nation. Voilà, surgissant de l'eau salée de la Manche, les soldats du commandant Kieffer et, parmi ses hommes qui débarquèrent à Ouistreham le 6 juin 1944, la silhouette du lieutenant de vaisseau Augustin Hubert, celui-là même qui donna son nom à votre commando et se dresse les ombres du capitaine de frégate François Jaubert de l'enseigne de vaisseau Alain de Penfentonyo voilà encore le capitaine de corvette Charles Trepel, l'enseigne de Vaisseau Louis de Monfort et l'amiral Pierre Ponchardier et voilà que les rejoignent tous ceux qui ont fait don de leur jeunesse pour le pays, pour la liberté.

Vos familles vous pleureront toujours, avec la fierté triste qui accompagne le souvenir de celui dont l'horizon fut le sacrifice suprême

De Valmy à Verdun, de Patay à Camerone, de Baisey au maquis, ceux dont on dit qu'ils sont tombés mais qui chaque fois ont élevé la France, c'est la cohorte de cette grande histoire, cette histoire de Français qui se sont battus pour d'autres Français, cette histoire de Français qui se sont battus pour les valeurs de la France, pour la part d'universel qui tient notre pays, que vous rejoignez aujourd'hui l'un et l'autre. Vos familles vous pleureront toujours, avec la fierté triste qui accompagne le souvenir de celui dont l'horizon fut le sacrifice suprême. Vos frères d'armes n'oublieront jamais, et ils accompagneront vos dépouilles en entonnant ce chant, loin de chez nous, en Afrique, ils pleureront aussi en regardant droit devant pour vous rendre l'honneur qui vous est dû.

Et la nation tout entière qui, en ce jour, vous rend hommage, se souviendra. Vos deux noms seront gravés au monument aux morts de vos communes, et la nation saura que vous avez fait votre devoir, car pour les peuples libres, pour les grandes nations, les noms des héros ne s'effacent jamais.

Maître Cédric de Pierrepont, Maître Alain Bertoncello, au nom de la République française, je vous fais Chevalier de la Légion d'honneur. Maître Cédric de Pierrepont, maître Alain Bertoncello, je vous fais premier maître dans le corps des officiers marinières de maistrance.

Vive la République, vive la France.

Annexe n°6 : Analyse lexicométrique du discours d'Emmanuel Macron aux Invalides, le 14 mai 2019

Pour cette analyse, nous nous concentrerons sur la fréquence des pronoms (je, nous et vous), sur les occurrences de mots choisis en amont de la méthodologie adoptée et enfin sur les thèmes abordés dans le discours.

Nombre total de mots : 2010

Tableau n°1 : Fréquence des pronoms

Fréquence des pronoms	
Je	10
Nous	15
Vous	29

Tableau n°2 : Occurrence de mots choisis

Occurrence des mots choisis								
Armées	Militaire	Engagement	Mission	Menace	Chef	Vie	Mort	Héros
4	4	4	8	0	5	20	8	5

Annexe n°7 : Les chiffres clés de la Défense parus le 14 juillet 2018 pour la Dicod

Les chiffres clés de sondages de la Défense

14 juillet
2018

Les principales préoccupations des Français

• Les attentats terroristes sur le sol national sont la forme de menace la plus préoccupante dont la France peut être l'objet pour 74 % de nos concitoyens. (IFOP-DiCoD, mars 2018)

L'image des armées

• 84 % des Français ont une bonne image de leurs armées. (IFOP-DiCoD, mai 2018)

• Les jeunes partagent cette opinion dans les mêmes proportions (84 %). (CSA-DiCoD, avril 2018)

• Cette image s'appuie sur des fondamentaux solides : efficaces (79 %), réactives (79 %) et rassurantes (77 %), nos armées, et surtout les femmes et les hommes qui les composent, bénéficient d'une place à part dans l'esprit des Français. (IFOP-DiCoD, mai 2018)

• Courage (47 %) et engagement (45 %) sont les valeurs qui caractérisent le mieux nos soldats selon les Français. (IFOP-DiCoD, mai 2018)

• 84 % des moins de 30 ans considèrent qu'être militaire est valorisant. (CSA-DiCoD, avril 2018)

Les opérations extérieures de nos armées

• Les opérations de lutte contre Daech en Syrie et en Irak sont toujours très largement soutenues par l'opinion (83 %). (IFOP-DiCoD, mars 2018)

• 84 % des Français estiment qu'il faut poursuivre les opérations en Syrie et en Irak jusqu'à ce que Daech ne représente plus de menace. (IFOP-DiCoD, mars 2018)



Les missions intérieures

• L'opération Sentinelle est soutenue par 78 % des Français. (IFOP-DiCoD, mars 2018)

• 81 % des Français font confiance aux armées pour intervenir sur le territoire national en cas d'attaque terroriste. (IFOP-DiCoD, mars 2018)

La réserve et la garde nationale

• 82 % des Français connaissent la garde nationale. (IFOP-DiCoD, mai 2018)

• 47 % des jeunes de moins de 30 ans pourraient envisager de s'engager dans la réserve. (CSA-DiCoD, mars 2018)

L'Europe de la Défense

• 54 % de nos concitoyens souhaitent une défense européenne plus intégrée. (IFOP-DiCoD, mai 2018)

• La priorité d'une Europe de la Défense doit être de faciliter une participation commune aux opérations extérieures, notamment contre les foyers terroristes, pour 46 % des Français. (IFOP-DiCoD, mai 2018)

Les questions économiques et budgétaires, l'équipement de nos forces

• 81 % des Français considèrent que le budget de la Défense doit être maintenu ou augmenté. (IFOP-DiCoD, mars 2018)

• Une part importante des Français considère que nos soldats ne sont pas suffisamment équipés en matériels ou en armements pour mener à bien les opérations qui leur sont confiées (48 %). (IFOP-DiCoD, mars 2018)

Et aussi...

Retrouvez toutes les informations sur la Défense et les armées sur le compte Twitter @Defense_gouv, la page Facebook et le site internet du ministère :



Annexe n°8 : Pourquoi s'engager ? Extraits du site internet sengager.fr

Des missions diversifiées

En France :

- ▶ L'armée de Terre protège les citoyens (missions intérieures type Harpie en Guyane ou Vigipirate dans toute la France...)
- ▶ Elle aide la population suite à des catastrophes naturelles (séismes, marées noires, inondations...)

A l'étranger :

- ▶ L'armée de Terre évacue et protège les ressortissants français et européens lorsque leur sécurité ou leur vie, est menacée
- ▶ elle stabilise les théâtres d'opérations
- ▶ elle aide les populations civiles
- ▶ elle accompagne militairement les gouvernements légitimes en rétablissant puis garantissant un niveau de sécurité propre à favoriser l'Etat de droit, et leur porte assistance en respectant les accords internationaux...

Travailler dans l'armée de Terre

Dans l'armée de Terre vous rendrez service dans un cadre hiérarchique clair derrière un chef et au profit de la population française sur le territoire national, ou à l'étranger lorsque la situation l'impose.

Dans l'armée de Terre, vous serez un soldat prêt à partir à tout moment dans le monde pour répondre aux exigences internationales.

Dans l'armée de Terre, vous développerez une éthique forte, votre respect des autres et de vous même.

Dans l'armée de Terre, vous développerez aussi des valeurs partagées de solidarité, d'effort, de dépassement de soi, de mérite et d'esprit d'équipe autour d'objectifs communs.

Dans l'armée de Terre, vous apprendrez le sens véritable d'une forte cohésion, fraternité d'armes, forgée par un engagement collectif dans un contexte parfois difficile où les missions remplies avec succès scellent des amitiés pour la vie.

Défendre les Français, la France et ses valeurs

Patrie des droits de l'homme, la France participe au maintien ou au rétablissement de la paix dans le monde.

Soldat, vous contribuez au quotidien des Français et défendez leurs intérêts sur le territoire national et en-dehors des frontières.

Rejoindre l'armée de Terre c'est un engagement fort, une école de l'exigence. Le soldat agit pour le compte de l'Etat. Il respecte l'éthique, les lois et les règlements nationaux et internationaux.

La Nation s'efforce d'être reconnaissante envers ses soldats. Les cérémonies donnent l'occasion aux élus et aux Français de partager leur fierté de manière visible.

Vivre la fraternité d'armes

Le métier de soldat vous permet de combiner actions individuelles et esprit de groupe dans votre vie professionnelle.

Un soldat n'est rien tout seul : les liens qui unissent les militaires entre eux sont très forts, il s'agit là de fraternité d'armes. Solidarité et cohésion sont essentielles dans l'armée de Terre, l'efficacité militaire exige la mise en commun des dépassements et des capacités individuelles. L'effort individuel est compensé par la satisfaction de la réussite collective.

La discipline est très importante : du respect strict des consignes dépend parfois la vie de tout le groupe. C'est pourquoi la vie en collectivité impose des règles de comportement à apprendre au quotidien pour les vivre facilement en opération.

Discipline rime avec confiance, fondement même du groupe. Aucun soldat ne part en mission s'il n'est pas parfaitement préparé et entraîné. Le risque, bien que géré et mesuré, existe toujours quelle que soit la mission. Confier sa vie à autrui est un don d'une rare générosité.

Une confiance absolue est nécessaire entre tous car elle nourrit l'esprit collectif.

Porter l'uniforme vous éloigne souvent de votre famille et de vos amis : sur le terrain, en mission, en opération. La fraternité d'arme vous aidera à gérer les contraintes du métier de soldat.

L'armée de Terre est ouverte à tous

L'armée de Terre recrute plus de 13 000 françaises et français de 17 ans et demi à 32 ans maximum pour 2018.

La diversité des potentiels et des expériences fait la richesse d'un groupe. L'armée de Terre s'adresse à tous et recrute à tous les niveaux d'études. Votre potentiel nous intéresse.

Quel que soit votre niveau de qualification, que vous soyez sans diplôme, ayez un CAP, un BEP ou le BAC et plus, il y a une place pour vous dans l'armée de Terre pour y exercer un emploi vous correspondant.

L'armée de Terre s'engage à vous former, à vous encadrer et à vous accompagner. Les possibilités d'évolution sont importantes si vous êtes motivé(e). Dans l'armée de Terre, l'escalier social est une réalité.

100 000 soldats en 2018

Les soldats de l'armée de Terre servent au sein de différentes unités (régiments, bataillons, états-majors et organismes d'administration centrale) stationnées sur l'ensemble du territoire métropolitain et outre-mer. Tous sont investis par un même objectif : défendre la France et ses intérêts, partout dans le monde.

Des missions diversifiées

En France :

- ▶ L'armée de Terre protège les citoyens (missions intérieures type Harpie en Guyane ou Vigipirate dans toute la France...)
- ▶ Elle aide la population suite à des catastrophes naturelles (séismes, marées noires, inondations...)

A l'étranger :

- ▶ L'armée de Terre évacue et protège les ressortissants français et européens lorsque leur sécurité ou leur vie, est menacée
- ▶ elle stabilise les théâtres d'opérations
- ▶ elle aide les populations civiles
- ▶ elle accompagne militairement les gouvernements légitimes en rétablissant puis garantissant un niveau de sécurité propre à favoriser l'Etat de droit, et leur porte assistance en respectant les accords internationaux...

Une responsabilité sociale et environnementale assumée

Au sein du ministère des Armées, l'armée de Terre s'inscrit dans la stratégie et les actions conduites en matière de développement durable.

Outre le volet environnemental, bien connu, la démarche implique des aspects sociaux, économiques et de gestion de l'énergie. Préserver la biodiversité des terrains militaires, réduire la consommation énergétique des infrastructures et intégrer la dimension environnementale dans les équipements de Défense... L'armée de Terre s'efforce, au quotidien, de contribuer à préserver la planète.

Outre la protection de l'environnement la notion de développement durable implique le développement économique et l'équité de tous, réalisés au travers d'une mobilisation individuelle et collective des militaires de l'armée de Terre.

Depuis plusieurs années, l'armée de Terre multiplie les initiatives. Cela passe, par exemple, par le respect des obligations réglementaires, comme la mise en conformité des captages d'eau potable, des stations d'épuration et des rejets d'eau pluviale, etc. L'armée de Terre dispose de plusieurs camps d'entraînement. La mise en place d'un dispositif visant à mieux gérer les espaces de manœuvre, partagés entre les activités militaires et les classements environnementaux, fait également partie des objectifs.

Enfin, elle s'efforce également de favoriser les comportements éco-responsables au sein de ses unités et formations. Elle participe à la démarche ministérielle d'économies d'énergie et développe des projets relatifs aux énergies renouvelables, en priorité sur les camps militaires.

Sur le plan social, l'armée de Terre participe pleinement en appliquant, par exemple, le « plan égalité des chances » dans ses lycées militaires.

Annexe n°9 : Agenda présidentiel des 13, 14 et 16 juillet 2017, [Source : www.elysee.fr](http://www.elysee.fr)

ÉLYSÉE		Actualités	Agenda	Présidence	Contact
← Juin		Juillet 2017		Août →	
Retour à septembre 2019					
Jeu	13	10:00	Conseil des ministres franco-allemand en présence de Mme Angela MERKEL, Chancelière de la République fédérale allemande.		
		15:45	Réunion de travail avec M. Donald TRUMP, Président des Etats-Unis d'Amérique.		
		19:30	Réception au ministère des Armées. Hôtel de Brienne		
				ouvrir la journée	

Annexe n°10: Communiqué de presse de Florence Parly suite au décès du LCL Beltrame et tweets de Florence Parly publiés les 24 mars 2018 et 10 mai 2019 sur son compte Twitter officiel

Communiqué de Florence Parly, ministre des Armées - Décès du lieutenant-colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame

 |  |  |  | 

Mise à jour : 24/03/2018

Communiqué de Florence Parly, ministre des Armées

Décès du lieutenant-colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame

Florence Parly, ministre des Armées, salue l'héroïsme du lieutenant-colonel Arnaud Beltrame, qui a conduit sa mission jusqu'au sacrifice suprême. La France perd un officier qui a porté haut les valeurs de la gendarmerie. La ministre adresse toutes ses pensées à sa famille et à ses frères d'arme et camarades gendarmes.

Florence Parly salue particulièrement l'action des forces de l'ordre, qui ont permis de mettre un terme au périple meurtrier du terroriste. Elle adresse ses condoléances aux familles et proches des victimes.

La lutte contre Daech se poursuivra sans faiblesse, avec force et détermination. Les armées y sont pleinement engagées, au Levant, au Sahel et sur notre propre sol aux côtés de la gendarmerie et de la police.



Florence Parly 
@florence_parly

Suivre

Mort d'un héros.

Le lieutenant-colonel Beltrame est décédé cette nuit, des suites de ses blessures. Exemple d'engagement et de bravoure, toute la communauté militaire salue sa mémoire. Mes pensées vont à sa famille et ses camarades gendarmes.

02:41 - 24 mars 2018



Florence Parly 
@florence_parly

Suivre

Morts pour la France cette nuit au Burkina Faso, les commandos marine Cédric de Pierrepont et Alain Bertoncello ont sacrifié leur vie pour sauver celle de 4 otages, désormais libres. Je pense à leurs familles, à leurs frères d'armes. Toute la Nation s'incline devant leur courage.



Annexe n°11 : Communiqué de presse du général d'armée Pierre de Villiers, le 19 juillet 2017

J'assume les responsabilités de chef d'état-major des armées depuis trois ans et demi. Je suis pleinement conscient de l'honneur qui m'est fait, de la confiance qui m'a été accordée et des devoirs qui sont attachés à cette fonction.

J'ai toujours veillé, depuis ma nomination, à maintenir un modèle d'armée qui garantisse la cohérence entre les menaces qui pèsent sur la France et sur l'Europe, les missions de nos armées qui ne cessent d'augmenter et les moyens capacitaires et budgétaires nécessaires pour les remplir.

Dans le plus strict respect de la loyauté, qui n'a jamais cessé d'être le fondement de ma relation avec l'autorité politique et la représentation nationale, j'ai estimé qu'il était de mon devoir de leur faire part de mes réserves, à plusieurs reprises, à huis clos, en toute transparence et vérité.

Dans les circonstances actuelles, je considère ne plus être en mesure d'assurer la pérennité du modèle d'armée auquel je crois pour garantir la protection de la France et des Français, aujourd'hui et demain, et soutenir les ambitions de notre pays. Par conséquent, j'ai pris mes responsabilités en présentant, ce jour, ma démission au Président de la République, qui l'a acceptée.

J'éprouve une vraie reconnaissance envers nos soldats, nos marins et nos aviateurs avec lesquels j'ai partagé ma vie, pendant quarante-trois années, au service de la nation, en toute sincérité. Je sais pour les connaître qu'ils continueront à assurer la mission aux ordres de mon successeur avec autant de détermination et de fidélité.

Je reste indéfectiblement attaché à mon pays et à ses armées. Ce qui m'importera, jusqu'à mon dernier souffle, c'est le succès des armes de la France.

Général d'armée Pierre de Villiers

Annexe n°12 : Tweets parus sur le compte officiel du Président des Etats-Unis Donald Trump le 14 juillet 2017



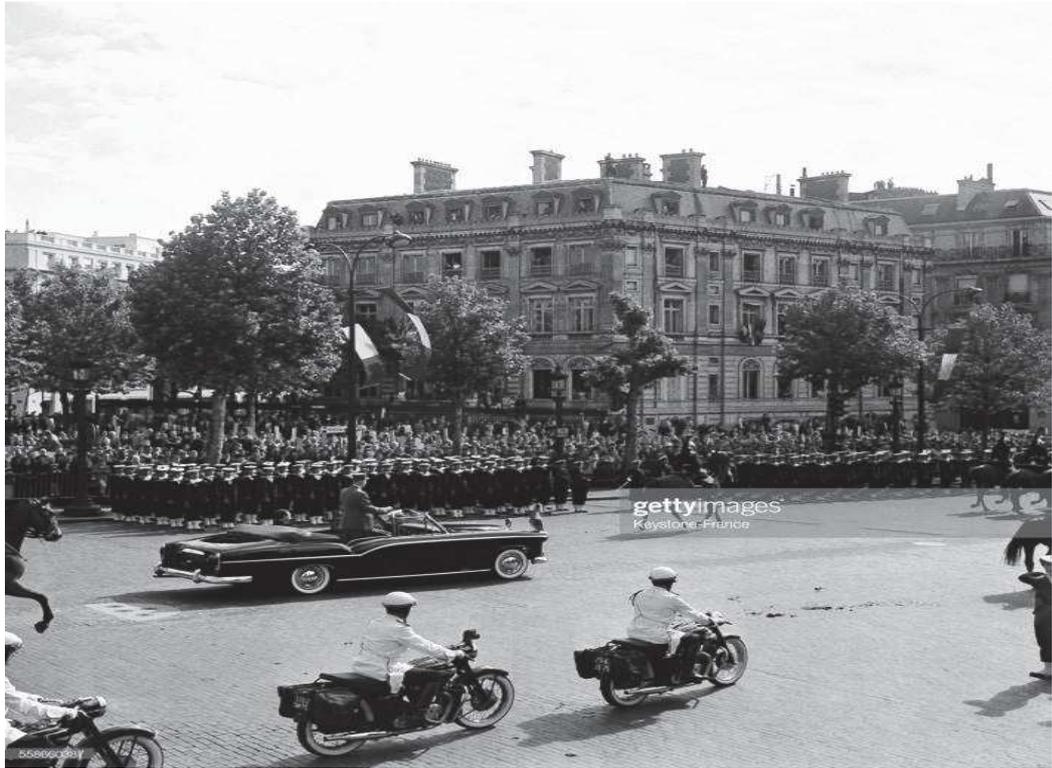
Annexe n°13 : Les réactions sur Twitter à la publication d'Emmanuel Macron



Annexe n°14 : La réutilisation humoristique du Tweet officiel sur Twitter



Annexe n°15 : Les défilés du 14 juillet de Charles de Gaulle (1960), François Mitterrand (1981) et Emmanuel Macron (2019)





Annexe n°16 : Les Tweets officiels d'Emmanuel Macron publiés le 24 mars 2018

Emmanuel Macron @EmmanuelMacron · 28 mars 2018
Accepter de mourir pour que vivent des innocents, tel est le cœur de l'engagement du soldat. #HommageNational
120 1,0 k 3,2 k

Emmanuel Macron @EmmanuelMacron · 28 mars 2018
D'autres auraient peut être transigé. Mais le Colonel Beltrame a pris une décision conforme à ce qu'il était et voulait être. #HommageNational
8 120 388

Emmanuel Macron @EmmanuelMacron
[Suivre](#)

Arnaud Beltrame avait rendez-vous avec sa vérité d'homme, de soldat, de chef.
#HommageNational
03:24 - 28 mars 2018
242 Retweets 907 J'aime

Emmanuel Macron @EmmanuelMacron · 28 mars 2018
Il n'aurait laissé sa place à personne, car l'exemple vient du chef. #HommageNational
36 260 972

Le Journal du Dimanche

POLITIQUE SOCIÉTÉ INTERNATIONAL ECO PARIS CULTURE SPORT **SONDAGES JDD**

OPINIONS NEWSLETTER *«La France est une nation qui n'abandonne jamais ses enfants quelles que soient les circonstances»*

Mais la mission était nécessaire. Encore quelques heures et les otages seraient aux mains des terroristes maliens avec le risque de perdre complètement leurs traces. Et je pense en cet instant à Sophie Pétronin, toujours aux mains de ces ravisseurs. Nous ne l'oublions pas, la France ne l'oublie pas. Car la France est une nation qui n'abandonne jamais ses enfants quelles que soient les circonstances et fût-ce à l'autre bout de la planète. Ceux qui attaquent un Français doivent savoir que jamais notre pays ne plie, que toujours ils trouveront notre armée, ces unités d'élites, nos alliés, sur leur chemin. Et nous continuerons ainsi à lutter sans relâche contre le terrorisme, au Sahel comme au Levant, et sur le sol français.

L'opération fut donc décidée. Des Français étaient menacés, il fallait les secourir. En tête de la colonne d'assaut deux hommes, deux militaires d'expérience, deux guerriers d'exception le maître Cédric de Pierrepont et le maître Alain Bertoncello. Dans la nuit, ces deux hommes et à leur suite leurs frères d'armes du Commando Hubert et du 1er régiment parachutiste d'infanterie de marine progressent sans se faire repérer de la sentinelle qui veillait. Soudain le silence absolu du désert cessa, brisé par le claquement des culasses et le fracas mécanique des armes. Après avoir neutralisé l'homme qui guettait, le groupe commando parvint au seuil du campement, les ravisseurs se tenaient là derrière la toile épaisse des tentes, prêts à en découdre, prêts à faire feu sans discernement.

«La mission était un succès, mais nos deux soldats n'étaient plus»

Alors dans l'obscurité d'un ciel sans étoile, la clarté fulgurante de l'évidence. Pour sauver la vie des otages, une seule solution mener l'assaut sans ouvrir le feu. Le maître Cédric de Pierrepont et le maître Alain Bertoncello n'hésitèrent pas un seul instant. Déiant la mort pour sauver des vies, faisant preuve d'une bravoure inouïe, ils pénétrèrent, armes tenues silencieuses, dans les tentes, pour sauver les vies des nôtres et ne prendre aucun risque pour eux. Rapidement les otages furent extraits. Mais l'ennemi tira à bout portant.

Le maître Cédric de Pierrepont et le maître Alain Bertoncello tombèrent. La mission était un succès, mais nos deux soldats n'étaient plus. Ils étaient morts en héros, pour la France, morts en héros parce que pour eux rien n'est plus important que la mission rien de plus précieux que la vie des otages. Le maître Cédric de Pierrepont s'était engagé dans la marine nationale dès l'âge de 18 ans. Major de son cours à l'école des fusiliers-marins de Lorient ce jeune breton avait dès ses débuts tout d'un héros de la nation. L'abnégation, débutant au sein du commando de Penfentenyo, il travailla sans relâche, suivit les entraînements les plus sélectifs pour rejoindre le Commando Hubert qu'il rallia en 2012.

«Cédric de Pierrepont avait l'âme d'un chef»

LE M'ABONNE JOURNAL

faire œuvre utile.

Les vraies réussites sont celles que l'on partage.

EN SAVOIR PLUS →

VINCI

LE JOURNAL

J'ACHÈTE

JE M'ABONNE

17.10.2019 — Prémées coupables ?

Les entreprises

CONVERSATIONS

RÉSUMÉ

Le 7 mai 2017, Emmanuel Macron est élu à la Présidence de la République, après une campagne ayant marqué un tournant dans l'histoire de la communication politique. Il est jeune, n'a pas d'expérience locale, vient du monde de la finance et... n'a pas fait de service militaire.

Très vite, son quinquennat doit faire face à un premier scandale : la démission du général de Villiers, alors chef d'Etat-Major des armées.

Cette démission intervient peu après un premier 14-juillet macronien, incarné par un Président voulant sémiotiser ses fonctions régaliennes de chef des armées et de chef de l'Etat, dans un souci de légitimation de son pouvoir dans l'imaginaire français.

Emmanuel Macron tente alors de se positionner en leader charismatique en convoquant lors de ses apparitions officielles le mythe du militaire, en réinsufflant les codes du branding macronien qui ont fait sa victoire en 2017 : l'oscillation permanente entre continuité et audace.

Ce mémoire est une analyse d'images officielles ou saisies, de discours, de mises en scène macroniennes, qui apporte un éclairage sur le lien particulier qu'entretient Emmanuel Macron avec les armées. Notre recherche s'est concentrée sur trois opportunités communicationnelles illustrant cette relation unique entre un Président n'ayant pas eu d'expérience militaire et l'armée : la crise de Villiers et la communication du drame avec les cas de Trèbes et du commando Hubert, qui ont coûté la vie à trois militaires français.

MOTS-CLÉS

ARMEE

BRANDING POLITIQUE

IMAGINAIRE

LEADER CHARISMATIQUE

MACRON

MEDIA

MILITAIRE

MINISTERE DES ARMEES

MYTHE

PETITES PHRASES

PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

RHETORIQUE

SOLENNITE

STRATEGIE